



**Mémoire**  
**Présenté par :**  
**Fary DIOP**

**Université Cheikh Anta  
Diop**  
**FACULTE DES LETTRES ET  
SCIENCES HUMAINES**  
**Département d'histoire**

**Espace et cultures libyens d'après  
hérodote, Diodare de Sicile et Strabon**

---

**Annee Academique: 1990-1991**

20 AVR. 1993

05.02.01

DI0

**UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR**

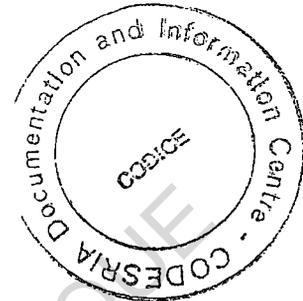
6063

\*\*\*\*\*

**FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**

\*\*\*\*\*

**Département d'histoire**



## **MEMOIRE DE MAITRISE**

**ESPAGNE ET CULTURES LIBYENS  
D'APRES HERODOTE, DIODORE DE  
SICILE ET STRABON**

**PRÉSENTÉ PAR**

**Fary DIOP**

**SOUS LA DIRECTION DE**

**Mr. Babacar SALL**  
*Maitre - Assistant*

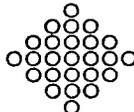
**Année Universitaire 1990-1991**

## REMERCIEMENTS

Je remercie sincèrement :

- Mon directeur de Mémoire, Monsieur Babacar SALL, pour sa patience et son encadrement sans faille.
- Lamine HANN pour l'aide qu'il m'a apporté dans la traduction des ouvrages anglais.
- Mady NDIAYE pour son soutien et ses encouragements.
- Madame Fatoumata NDOYE, Secrétaire à l'ENSUT pour sa patience et les sacrifices consentis pour réaliser la frappe de ce mémoire dans les délais impartis.
- Tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à l'élaboration de ce travail.

Nous associons à nos remerciements le CODESRIA dont la contribution financière nous a permis de réaliser ce travail dans de bonnes conditions.

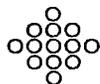


## DEDICACES

Je dédie ce mémoire :

- A mon père Abdourahmane DIOP, pour sa rigueur dans l'éducation, sa justice, qui font de lui un père merveilleux.
- A ma mère Aïssatou WADE pour l'amour qu'elle porte à ses enfants, pour les souffrances endurées sans plainte, pour sa vertu. C'est une maman remarquable.
- A mes frères et sœurs pour leur amour et leur soutien indéfectible.
- A mes oncles, tantes et cousins.
- A monsieur Aziz HANN, à sa femme Néné Gallé, à Lamine HANN et à Abou HANN pour la profonde amitié qui nous unis.
- A Sokhna TANDINE pour son amitié.
- A Souleymane KONE pour les liens qui nous unissent.
- A mes amis Coumba SALL, Arlette PADONOU, Marième GUEYE, Mamadou NDOUR, Cathérine BA, Ndèye Fatou DIOP, qui m'ont soutenue et encouragée tout au long de ce travail.

A tous mes amis du pavillon CABRAL.



## E R A T U M

- Titre de l'étude, à la couverture et à la page de garde :  
Espace et cultures Libyens d'après Hérodote, Diodore de Sicile,  
Strabon.

### PREMIERE PARTIE

- Page 3 , Ligne 3 : Thourioi
- Page 4 , renvoi 9 : Diodore, I, 4
- Page 6 , Ligne 4-5 : Hécatée de Milet
- Page 11 , Ligne 10 : ni à la Libye
- Page 17 , Ligne 11 : Pount
- Page 22 , dernière ligne : P. Agossou-Koovi
- Page 23 , Ligne 4 : eux-mêmes
- Page 23 , Ligne 5 : STRABON est le seul qui soit allé
- Page 27 , Ligne 17 : des Psylles
- Page 31 , Ligne 4 : Cap Spartel
- Page 37 , renvoi 137: Smith (W), <sup>1966</sup> Dictionary of Greek and Roman  
Géography, 1966, p. 181

### DEUXIEME PARTIE

- Page 47 , Ligne 16 : Littoral Océanique
- Page 58 , Ligne 13 : Pithecusses
- Page 59 , Ligne 2 : Pline
- Page 59 , avant dernière ligne : Gindanes
- Page 65 , Ligne 3 : Masaesyliens
- Page 69 , Ligne 3 : des peaux de poissons
- Page 71 , Ligne 15 : Maxye
- Page 76 , Ligne 5 : Masaesyliens
- Page 80 , Ligne 22 : Masaesyliens
- Page 80 , Ligne 19 : l'arum, le dracontium
- Page 80 , dernière ligne : 10 000 plethres
- Page 84 , renvoi 89, The Geography of Strabs
- Page 90 , Ligne 5 : Artaxerxés
- Page 92 , Ligne 3 : espace et des cultures Libyens
- Page 93 , Ligne 27 : Sur le littoral méditerranéen

ESPACE ET CULTURES LIBYENS D'APRES HERODOTE,  
DIODORE DE SICILE ET STRABON

---

I N T R O D U C T I O N

I - GENERALITES

Dans l'antiquité, les Grecs ont beaucoup écrit sur le monde de leur époque, sur ses limites, la diversité de ses habitants et leur genre de vie. Au cours de leurs vastes investigations ils ont abordé la Libye et se sont appesantis sur son espace, ses peuples et leurs cultures. Les écrits de certains d'eux font l'objet de la présente étude sur l'espace et les cultures Libyens de l'antiquité.

Pourquoi la Libye ?

- Le terme est ambigu, la Libye semble être le terme par lequel les Grecs désignaient toute l'Afrique mais aussi l'Afrique à l'Ouest de l'Egypte et de l'Ethiopie. Parfois on a l'impression que l'Ethiopie borde la Libye à l'Est et au Sud. Il est donc bon de mener une étude de géographie historique sur la libye à travers certaines sources grecques.

- Le terme Libyen lui-même semble désigner des populations diverses. Maints auteurs ont essayé d'expliquer la présence, à l'époque classique, d'ilôts éthiopiens en Afrique méditerranéenne, qui est une partie de la Libye. Cet aspect pose la question de l'extension en Afrique boréale du peuplement noir dans l'antiquité classique et celle de la dynamique qui a été à la base de la cartographie humaine dans l'actuelle Afrique méditerranéenne et subméditerranéenne.

- A travers les sources, il y a en Libye une diversité des genres de vie. Certains Libyens sont dépeints comme nomades<sup>(1)</sup> alors que d'autres seraient des agriculteurs sédentaires<sup>(2)</sup>.

Il nous a donc paru utile d'analyser le processus de l'extension du Sahara puisque selon Charles Toupet, des régions aujourd'hui désertes comme le Tagant, étaient au XI<sup>e</sup> siècle après Jésus Christ des greniers à céréales de l'empire du Ghana centré sur le Nord de l'actuelle Mauritanie<sup>(3)</sup>.

Voilà résumées les motivations de l'étude. Pour la mener, nous avons cerné trois auteurs, Hérodote, Diodore de Sicile et Strabon ; mais nous utiliserons à l'occasion des passages tirés d'autres sources.

---

(1) HERODOTE, IV, 168 à 186, textes traduit par J. LACARRIERE, En cheminant avec Hérodote, Coll. Pluriel, éd., Seghers, Paris 1981 et Ph. Legrand, "Les Belles Lettres", Paris 1963 (Livre II), 1949 (Livre III), 1945 (Livre IV).

(2) id. IV, 187 et 191.

(3) TOUPET (Ch), L'évolution du climat de la Mauritanie du Moyen-âge jusqu'à nos jours, in La désertification au Sud du Sahara, N.E.A, Dakar, 1976, p. 56 à 63.

## II - LES SOURCES

Hérodote naquit selon la tradition en Asie Mineure, à Halicarnasse (dans l'actuelle ville de Bodrum au Sud de la Turquie) et mourrut à Thouroï, colonie grecque de l'Italie du Sud<sup>(4)</sup>. Il fut un grand voyageur. Hérodote est le premier historien dont l'œuvre intégrale (Histoires) nous est connue. On le considère comme le fondateur de l'histoire et à ce titre Cicéron<sup>(5)</sup> le surnomme "*Pater Historiae*". En effet certains passages de son œuvre justifient cette appellation. Hérodote écrit : "*Jusqu'ici, ce que je disais est tiré de ce que j'ai vu, des réflexions que j'ai faites, des informations que j'ai prises*"<sup>(6)</sup>.

Strabon et Diodore présentent la particularité d'avoir vécu à l'époque romaine, c'est-à-dire à une époque où l'espace méditerranéen était largement unifié.

Pour Strabon, les dates de sa naissance et de sa mort sont imprécises. Nombres d'hypthèses sont émises par les chercheurs et la plus probable concernant sa naissance serait l'hivers 64/63. Il serait mort très vieux, à l'âge de 85 ans<sup>(7)</sup>. Descendant du tacticien Dorylao qui fut le familier de Mithridate Evergete roi du Pont (de 150 à 120 avant J. C.), Strabon faisait ainsi partie d'une célèbre famille d'Amasée. Ses études furent diverses. Il suivit des cours de grammaire, de philosophie, d'histoire, entre autres. Cependant il fut un historien et sa première grande œuvre fut un traité historique

---

(4) LACARRIERE (J), En Cheminant avec Hérodote, Coll. Pluriel, Ed. Seghers, Paris 1981, p. 18.

(5) CIRCERON (-106 à -43) ect consul romain en -63.

(6) HERODOTE, II, 99.

(7) STRABON, Géographie, Traduction de G. Aujac, Les Belles Lettres, Paris, 1969, Tome I, p. 8-9

en quarante sept livres. Ce fut après ce travail qu'il se consacra à sa géographie qui, seule, nous est parvenue et dont la publication lui serait posthume.<sup>(8)</sup>

Natif d'Agyre en Sicile et contemporain d'Auguste, Diodore quant à lui, consacra trente années à l'élaboration de son Histoire Universelle.<sup>(9)</sup> Son œuvre, composée de quarante livres, est une compilation.<sup>(10)</sup> Cependant, elle ne nous est pas parvenue entièrement. Des Livres VI, VII, VIII, IX, et X, il ne reste que des fragments.<sup>(11)</sup>

C'était donc des savants au service de l'Empire romain, lequel intégrait de vastes régions sur lesquelles Hérodote n'avait pas d'informations directes. Diodore parle de la Libye au livre III mais on trouve des évocations de la Libye ou des Libyens dans d'autres passages de sa monumentale bibliothèque historique.<sup>(12)</sup> Strabon fait maintes allusions à la Libye dans des passages de ses premier et second livres, mais la description de la Libye est contenue surtout au livre XVII.<sup>(13)</sup>

---

(8) STRABON, Géographie, traduction de G. Aujac, Les Belles Lettres, Paris, 1969, Tome I, p. 10

(9) DIODORE, Bibliothèque Historique, traduit du Grec par F. HOEFER, T.I, 3è éd. Paris Hachette et Cie, 1912, (I, 4) ; P. AGOSSOU-KOOVI, Le problème des Sources du Nil dans l'Antiquité, d'Hérodote à Ptolémée: (Vè s. avt -IIè s. ap J.C), Thèse de Doctorat de 3è cycle sous la direction du Professeur Raoul LONIS, Université de DAKAR, Fac des Lettres & Sciences Humaines, Département d'Histoire, 1977-78, p. 297.

(10) Ibidem.

(11) HOEFER (F.), Bibliothèque Historique de Diodore, T.II, 3è ed. Paris, Hachette et Cie, 1912, p. 84.

(12) Cf. par exemple Diodore, I, 53 ; II, 14 ; IV, 17.

(13) STRABON, I, 1, 25-27 ; II, 4, 2 et II, 5, 33, Textes traduit par G. Aujac, Paris, ed. "Les Belles Lettres", 1969 ; XVII, 3, 1 Ss by Horace Léonard Jones, Cambridge, Massachussetts, Harvard University Press London, William Heineman L.T.D, 1967.

Concernant les sources qu'ont utilisées ces trois auteurs pour rédiger leurs œuvres, il faut dire qu'elles sont diverses. Nos sources étaient avant tout des voyageurs. Hérodote séjourna longtemps en Egypte. De là il gagne Cyrène et connut la région des Syrtes. <sup>(14)</sup> Diodore également fit un séjour en Egypte en 59 avant J.C. <sup>(15)</sup> Il écrit : "Nous avons parcouru avec bien des fatigues et bien des risques une grande partie de l'Asie et de l'Europe, afin de voir de nos propres yeux la plupart des contrées les plus importantes". <sup>(16)</sup> Strabon quant à lui, indique : "Nos visites se sont étendues d'Est en Ouest, depuis l'Arménie jusqu'aux parties de la Tyrrenie qui font face à la Sardaigne ; du Nord au Sud, depuis le Pont Euxin jusqu'aux bornes de l'Ethiopie. De tous ceux qui ont écrit des Géographies, on n'en trouverait pas un qui, dans ses voyages, ait couvert des distances plus considérables que nous" <sup>(17)</sup>.

Ils ont donc utilisé leurs propres connaissances de la Libye. Cependant ils se sont aussi beaucoup inspirés de la tradition car, au cours de leurs voyages ils ont interrogé des gens. En effet, de certaines de ses informations, Hérodote précise qu'il les tient de Carthaginois, d'Egyptiens ou que ce sont les Libyens eux-mêmes qui le disent. <sup>(18)</sup> Strabon souligne en outre que "Si l'on considère que pour savoir il faut avoir vu, l'on supprime le critère de l'ouïe, sens qui, en matière de science, est nettement supérieur à l'œil." <sup>(19)</sup>

---

(14) BOURGEOIS (A), La Grèce Antique devant la Négritude, 1973, p. 32.

(15) AGOSSOU-KOOVI (P.), op. cit., p. 303.

(16) DIODORE, I, 4

(17) STRABON, II, 5, 11

(18) HERODOTE, II, 54 ; IV, 173-195

(19) STRABON, II, 5, 11.

Ils ont aussi puisé dans les écrits de leurs prédécesseurs comme Homère.<sup>(20)</sup> Strabon utilise aussi les œuvres d'Eratosthène, de Posidonius, d'Hipparque, de Polybe, d'Ephore etc.<sup>(21)</sup> Hérodote se serait servi de la *Periegèse* d'Hécatee de Millet, "et surtout de la section... consacrée à la Libye".<sup>(22)</sup> Pourtant plus loin, Ph. Legrand note que "les coïncidences que l'on peut relever entre les deux auteurs sont très rares ; il n'y en a qu'une ; et elle est imparfaite".<sup>(23)</sup> Il s'agit de la limite fixée par les deux auteurs entre les Libyens nomades et les Libyens sédentaires. Hécatee indiquerait une localité dénommée Mégasa tandis que pour Hérodote c'est le Lac Triton, "ou plutôt la région immédiatement à l'Ouest du Lac Tritonis".<sup>(23 bis)</sup> Ph. Legrand souligne d'autres désaccords entre ces deux auteurs comme les ΜΑΪΕΥΕΣ qui chez Hérodote sont des cultivateurs et les ΜΑΡΥΕΣ qui, chez Hécatee, seraient des nomades.<sup>(24)</sup>

Toutes ces contradictions nous font penser qu'Hérodote non seulement "n'entendait pas répéter sans contrôle ce qu'un autre avait déjà dit"<sup>(25)</sup>, mais aussi vérifiait si les dires de ses prédécesseurs collaient à la réalité et rectifiait selon son point de vue, si besoin en était.

---

(20) STRABON, I, 1, 16

(21) id, I, 2, 2 et 26 ; II, 3, 7 ; II, 4, 2

(22) LEGRAND (Ph), Hérodote, Histoires, Livre IV, Paris, "Les Belles Lettres", 1945, p.114.

(23) Ibidem

(23 bis) HERODOTE, IV, 187 et 191.

(24) LEGRAND (Ph), op. cit., p.142.

(25) ib., ibid., p.143.

### III - PLAN

Il s'agit dans une première partie de circonscrire les différentes acceptions du terme Libye.

- Le sens large qui identifie la Libye à l'Afrique entière.

- Le sens restreint qui identifie la Libye à l'Afrique à l'Ouest de la Vallée du Nil.

Nous verrons que la limite méridionale de la Libye dans cette seconde acception est restée vague chez les auteurs grecs. Toujours dans cette approche géographique, nous étudierons les données physiques et les populations de la Libye au point de vue de leur genre de vie et culture. Le recours aux auteurs modernes spécialistes du Néolithique et de la proto-histoire s'explique par le besoin de rendre compte du processus par lequel diverses populations ont coexisté dans l'espace Libyen.

Cette première partie (localisation, extension, description du milieu naturel et des populations) constitue une approche de Géographie Historique. Elle est divisée en deux chapitres ; l'un relatif à la localisation et à l'extension, l'autre sur les populations et le peuplement.

La deuxième partie est une analyse des genres de vie. Elle s'articule en deux chapitres aussi.

- Le premier étudie les Libyens nomades et cherche à expliquer le processus de l'adoption de ce genre de vie.

- Le second est axé sur les Libyens sédentaires, agriculteurs et cherche à rendre compte de l'adoption de ce genre de vie.

Nous espérons au terme de ce travail participer à l'éclaircissement de la cartographie humaine de l'Afrique actuelle en cernant les processus qui ont eu cours dans l'antiquité.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

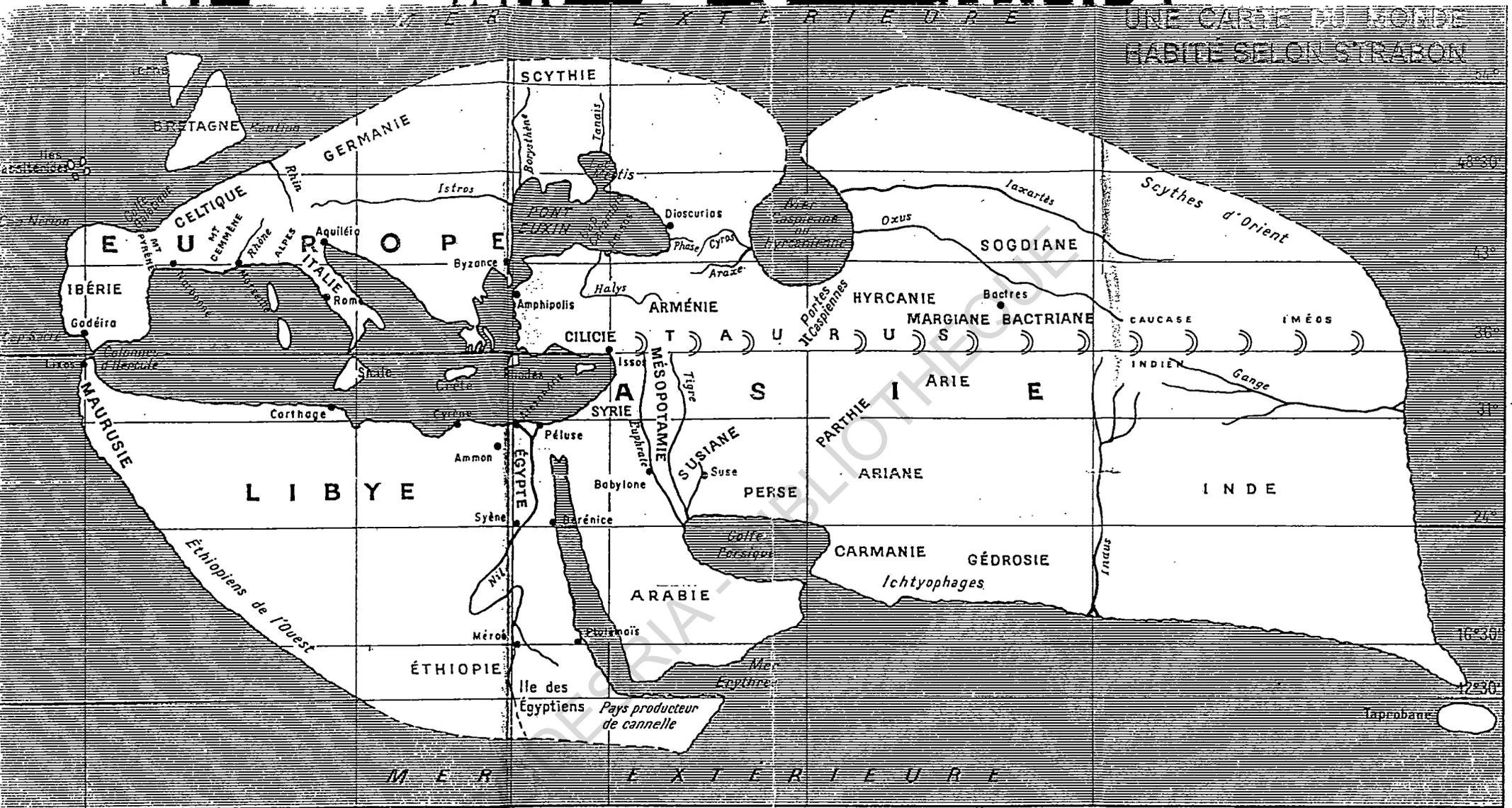
PREMIERE PARTIE

- : -

LA LIBYE : LE CADRE ET LES HOMMES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

UNE CARTE DU MONDE HABITE SELON STRABON



Cette forme de la Libye (sens large) date de Hécatée de Milet (VI<sup>e</sup> s. av. J. C.)

## PREMIERE PARTIE : LA LIBYE : LE CADRE ET LES HOMMES

### HISTORIQUE DU MOT

Dans l'Histoire Générale de l'Afrique, au chapitre intitulé les Protoberbères, il est indiqué que le terme Libye viendrait de Libou, terme qui fut mentionné pour la première fois par la stèle égyptienne d'El Alamein datant du règne de Ramsès II au Nouvel Empire.<sup>(1a)</sup> Cette stèle qui relate l'occupation du littoral de la Méditerranée jusqu'à El Alamein par Ramsès II, nomme Libou les contingents enrolés dans l'armée égyptienne par ce pharaon. Ainsi, "à partir du nom de ce peuple, les Grecs appelèrent Libye son aire de parcours d'abord, puis de proche en proche toute l'Afrique".<sup>(1b)</sup>

Cependant nous supposons qu'il existe plusieurs versions (au moins deux) sur l'origine du mot Libye, même chez les Grecs. Selon Hérodote, qui ne fait par ailleurs aucune mention du lien entre les population (Libou/Libues) et le pays (Libye) et qui semble ignorer cette version de l'origine du terme Libye, "le nom de Libye viendrait parait-il de Libye, une femme du pays".<sup>(1c)</sup>

---

(1a) DESANGES (J.), Les Protoberbères, in H.G.A., II, 1987 (éd. abrégée), Pres: Africaine/Edicef/Unesco, p. 316.

(1b) ibidem.

(1c) HERODOTE IV, 45.

Les auteurs de l'article Libya dans Dictionary of Greek an Roman Geography pensent qu'au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.C. le nom Libye comme appellation de la partie du continent au-delà de la Sicile et situé à quelques jours de navigation du Peloponèse était soit partiellement adopté ou complètement inconnu des Grecs.<sup>(1d)</sup> Ils s'appuient sur Battus de Thera qui, lorsque l'oracle lui ordonna de mener une colonie en Libye, se demandait où se trouvait la Libye.<sup>(1e)</sup> Dans les textes pharaonique le pays des Ribou/Libou est mentionné sous la graphie <sup>(1f)</sup>

Chez les sources grecques de l'antiquité, le terme Libye a eu au moins deux acceptations différentes. Il y a la Libye au sens large et la Libye au sens restreint. L'étude de ces deux acceptations permettra de délimiter l'aire d'occupation des libyens.

---

(1d) William SMITH (Direction), A Dictionary of Greek an Roman Geography, Vol I, 1966, p. 176.

(1e) ibidem et HERODOTE IV, 150.

(1f) GARDINER(A.), Ancient Egyptien Onomastica, I, 1947, p. 121

## CHAPITRE I : LOCALISATION ET EXTENSION DE LA LIBYE

### A/ - LA LIBYE AU SENS LARGE

Il y a chez Hérodote et Strabon des passages qui identifient la Libye à l'Afrique entière. Au Livre IV, Hérodote écrit : *"Pour la Libye, en effet, ce qu'on sait d'elle prouve qu'elle est tout entourée par la mer sauf ce qui en confine à l'Asie"*.<sup>(1g)</sup> Dans le passage, il réfute la division par le Nil des continents Asiatique et Libyen faite par les Géographes Ioniens qu'il critique dans Euterpe.<sup>(2)</sup> A cette division, il objectait que la Basse Egypte formerait un quatrième continent puisque, enserrée entre les deux bras extrêmes du Nil, elle n'appartenait ni à l'Asie, ni à l'Egypte.<sup>(3)</sup>

Ce qui importe c'est que Hérodote rappelle le caractère péninsulaire de la Libye qui, dans ce passage, ne peut s'identifier qu'à l'Afrique. En rapportant le Périple de Néchao<sup>(4)</sup> et le voyage de Sataspès<sup>(5)</sup>, il écrit : *"La Libye est limitée de tous côtés par la mer sauf dans la partie où elle se rattache à l'Asie. Le roi d'Egypte Nēcos (Nēchao) fut, il me semble, le premier à la faire entièrement explorer. Quand il eut terminé le percement du canal du Nil au golfe Arabique, il fit équiper des vaisseaux et envoya des Phéniciens explorer toute la Libye avec ordre de revenir par les colonnes d'Hercule et la Méditerranée. Les Phéniciens partirent de la mer Erythrée*

---

(1g) HERODOTE, IV, 42.

(2) *id.*, II, 3-17 ; Rappelons qu'Hérodote était lui-même un Ionien. La critique est intéressante puisqu'elle est interne à l'école Ionienne de Géographie et de Cartographie.

(3) HERODOTE, II, 16.

(4) *id.*, IV, 42 ; Les discussions sur l'historicité du périple n'annulent pas le fait que même si le Périple n'a pas eu lieu on savait en Egypte, puis en Grèce que la Libye/Afrique était une péninsule.

(5) *id.*, IV, 43.

naviguèrent sur la mer Australe et, à chaque automne, abordaient la côte de Libye, semaient du blé et attendaient la récolte. Le blé récolté, ils reprenaient la mer. Ils naviguèrent ainsi pendant deux ans et la troisième année doublèrent les colonnes d'Hercule et revinrent en Egypte. Au retour, ils racontèrent une chose que je n'arrive pas à m'expliquer : en faisant le tour de la Libye, ils eurent un moment le soleil à leur droite ! Telle fut la première exploration connue de la Libye". (6)

Ce périple fut entrepris selon les spécialistes au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.C. (7) Tout au long de leur parcours ces Phéniciens semblent n'avoir rencontré aucun peuple, du moins le récit ne le mentionne pas. Pourtant ils mettaient parfois pied à terre et vivaient pendant un temps assez long sur les côtes de la Libye, le temps de semer, cultiver et récolter.

Ce fut le récit du Perse Sataspès (qui reçut l'ordre par Xerxès de faire le tour de la Libye s'il voulait échapper à l'épreuve du pal) dont le périple fut entrepris beaucoup plus tard, au début du V<sup>e</sup> siècle, qui fit mention de peuples de Libye vivant sur la côte. (8) Dans son rapport, Sataspès dit : "Au point extrême de notre navigation, nous avons rencontré en longeant les côtes des hommes de très petites tailles, habillés avec des feuilles de palmier. Chaque fois que nous faisons mine d'approcher ou d'accoster, ils s'enfuyaient dans leurs montagnes en abandonnant leurs villes. Nous ne leur fîmes aucun mal. Chaque fois que nous avons débarqué et pénétré dans ces villes, ce fut juste pour prendre dans les maisons de quoi nous approvisionner. Je n'ai pu accomplir ma mission jusqu'au bout, car à un moment, notre vaisseau fut complètement immobilisé par un calme plat, et il fut impossible de continuer la navigation". (9)

---

(6) HERODOTE, IV, 42. ; Nous avons utilisé la traduction de J. LACARRIRE, En Cheminant avec Hérodote, Coll. Pluriel, ed. Seghers, 1981.

(7) LONIS (R.), Les conditions de la navigation sur la côte atlantique de l'Afrique dans l'Antiquité, Colloque de Dakar : 19-24 janvier 1976, NEA, 1978, Dakar-Abidjan, p. 147 ; Bourgeois (A), op. cit., p. 11 ; Warmington (B.H), La Période Carthaginoise, in H.G.A.II Ed. abrégé, Pres. Africaine/Edicef/Unesco, 1987, p. 330.

(8) Selon St. Gsell, Etude sur l'Afrique Antique p. 176, c'est vers 470 avt J.C. que ce périple fut entrepris ; Pour B. H. Warmington, op. cit., p. 330 et R. Lonis, op. cit., p. 147, il remonte au début du V<sup>e</sup> s. ; Pour A. Bourgeois, op. cit., p. 13, ce fut entre 485 et 465.

(9) HERODOTE IV, 43.

Parmi les peuples rencontrés par Sataspès, il y en avait un qui devait être très organisé puisqu'il est question dans ce récit de leurs villes et l'auteur dit qu'on pouvait "prendre dans les maisons" de quoi s'"approvisionner".

La critique de la délimitation par le Nil et le Tanaïs (Don) des trois continents Asiatique, Européen et Libyen/Africain, Hérodote la partage avec d'autres géographes dont Strabon qui rappelle que "le partage de l'Egypte et de l'Ethiopie en deux morceaux dont l'un est attribué à la Libye, l'autre à l'Asie" découle de cette division.<sup>(10)</sup> Strabon en outre rejoint Hérodote, dans son identification de la Libye à l'Afrique entière quand il écrit que "l'Europe et la Libye se terminent en Asie".<sup>(11)</sup>

Toutefois, à l'instar de ses prédécesseurs, Strabon ignorait une bonne partie du continent Libyen et supposait cette partie inconnue, inhabitée puisque inhabitable du fait de la chaleur torride qui y règne. Il pense que "le parallèle qui traverse le pays producteur de Cannelle doit être pris comme limite et commencement du monde habité"<sup>(12)</sup>, tout en soulignant le caractère approximatif de cette délimitation.<sup>(13)</sup> Pour lui, la Libye a la forme d'un triangle rectangle avec pour base sa bordure méditerranéenne à partir de l'Egypte et le Nil jusqu'à la Maurusie et aux Colonnes d'Hercule. Le côté perpendiculaire à cette base est formé par le Nil et va jusqu'en Ethiopie, et même au-delà

---

(10) STRABON, I, 2, 25.

(11) id. II, 5, 26.

(12) id II, 5, 7. Ailleurs il se corrige en disant que les peuples qui habitent la Libye sont pratiquement inconnus (II, 5, 33), ce qui traduit un soupçon d'une grande extension en latitude de la Libye/Afrique.

(13) id. II, 5, 8.

jusqu'à l'océan. Le côté sous-tendant l'angle droit est constitué de toute la côte entre les Ethiopiens et les Maurusiens.<sup>(14)</sup> Donc le territoire Libyen est large en direction du Sud et de l'Est de 13 000 ou 14 000 stades<sup>(15)</sup>, d'Alexandrie au pays producteur de cannelle situé dans la Corne de l'Afrique. Elle se rétrécit vers l'Ouest jusqu'en Maurusie. Il fixe la longueur de la Libye à un peu moins du double de sa largeur.<sup>(16)</sup>

Cette ignorance de l'étendue du territoire africain fait dire à Strabon que la Libye est trop étroite pour représenter une troisième partie du monde habité. Elle est si petite que même si elle était combinée à l'Europe, elle ne paraîtrait pas égale à l'Asie ; qu'elle est peut-être plus petite que l'Europe.<sup>(17)</sup>

Et cela se comprend puisque la Libye habitée telle qu'il l'a délimitée ne représente qu'une petite partie de l'étendue du continent africain étant donné que la distance qui sépare l'équateur de la frontière du monde habité est de 8 800 stades.<sup>(18)</sup>

Soulignons que Strabon utilise parfois la délimitation des continents par les fleuves, faite par les Géographes Ioniens. Ici il considère le Nil comme limite de la Libye vers l'Est.<sup>(19)</sup>

---

(14) id. XVII, 3, 1.

(15) id. XVII, 3, 2 ; 13 000 ou 14 000 stades  $\simeq$  2 000 km 392 m ou 2 000 km 576 m

(16) id. XVII, 3, 1.

(17) id. XVII, 3, 2.

(18) id. XVII, 3, 1-2 ; 8 800 stades  $\simeq$  1 000 km 6 192 m

(19) id. XVII, 3, 1.

B/ - LA LIBYE AU SENS RESTREINT

Il s'agit de l'Afrique à l'Ouest des terres nilotiques et que se partagent l'Egypte, l'Ethiopie et l'espace tampon entre ces deux Etats que Strabon appelle la Troglodytique<sup>(20)</sup>, habitée par des Ethiopiens particulièrement noirs avec un nez camus, des cheveux crépus, qui sont farouches, sauvages, sales avec des ongles très longs comme des bêtes sauvages, éloignés de la bienveillance humaine selon Diodore.<sup>(21)</sup> A l'Ouest de ces pays, c'est la Libye. Chez Homère, on va en Libye par la Haute mer et on y fait du commerce. En effet, racontant ses périgrinations, Ulysse dit qu'il avait passé 7 ans en Egypte d'où il partit avec un Phénicien de Phénicie. Puis il écrit : "Quand au bout de l'année (8è) le printemps revint, il [le phénicien] m'emmena en Libye sur un vaisseau large : il m'en avait conté pour m'avoir avec ma cargaison".<sup>(22)</sup>

Strabon précise que "lorsque vous naviguez dans le détroit des Colonnes vers le Nil, la Libye s'étend à droite".<sup>(23)</sup> Ici on a l'impression que l'Egypte n'existe pas. En fait il faut avoir à l'esprit que l'Egypte n'est que la partie de la Libye arrosée par le Nil. D'ailleurs le même auteur écrit "Qu'est-ce que l'Egypte sinon la vallée du fleuve que l'eau recouvre".<sup>(24)</sup> Il poursuit "dans les anciens temps, l'Egypte était couverte par la mer".<sup>(25)</sup> Donc l'Egypte n'est qu'un espace particulier de la Libye. Selon J. Leclant "l'Egypte est une sorte de longue oasis qui doit sa vie entière à l'eau de son fleuve".<sup>(26)</sup>

---

(20) STRABON II, 5, 33

(21) DIODORE III, 8, 2

(22) HOMERE, Odyssée XIV, 290-292

(23) STRABON II, 5, 26

(24) id. II, 2, 25

(25) id. I, 3, 4

(26) LECLANT (J), Les "Empires" et "impérialisme de l'Egypte pharaonique, in le concept d'Empire sous la direction de Maurice Duverger, PUF, Paris 1980, p. 52.

Cette acception restrictive de la Libye apparaît mieux chez Strabon quand il écrit *"après l'Asie, il y a la Libye contigüe à l'Egypte et à l'Ethiopie"*.<sup>(27)</sup> Ainsi la Libye au sens restreint c'est l'Afrique amputée des terres des basses et moyennes vallées du Nil. L'Egypte, terre arrosée par le fleuve est constituée par l'espace allant de Syène (Assouan) jusqu'à la mer méditerranée.<sup>(28)</sup> L'Ethiopie se situe dans l'alignement de l'Egypte et lui ressemble par la présence du Nil et par les autres traits physiques de la région. Comme l'Egypte, elle est longue, étroite et sujette à des inondations.<sup>(29)</sup> Il apparaît donc que l'Egypte et l'Ethiopie sont des plaines alluviales sur le flanc oriental de la Libye.

Où se situe donc la frontière entre l'Egypte et la Libye ? Hérodote soutient que *"la frontière entre l'Egypte et la Libye est à deux journées de marche à l'Ouest du cours du Nil"*<sup>(30)</sup> et pour corroborer son affirmation, il raconte que : *"Les gens de la ville de Maréas et d'Apis, habitant les régions de l'Egypte limitrophes de la Libye, se tenaient pour Libyens et non Egyptiens et supportaient mal la réglementation des sacrifices, désirant ne pas s'abstenir de la viande de vache ; ils envoyèrent au sanctuaire d'Ammon et prétendirent qu'il n'y avait rien de commun entre eux et les Egyptiens ; ils habitaient, disaient-ils, en dehors du Delta, ils ne parlaient pas la même langue ; et ils voulaient pouvoir manger du tout. Mais le Dieu le leur interdit déclarant que l'Egypte est le pays que le Nil arrose en le recouvrant et que sont Egyptiens ceux qui, habitant au-dessous de la ville d'Eléphantine, boivent de l'eau de ce fleuve"*.<sup>(31)</sup>

---

(27) STRABON, II, 5, 33

(28) id. XVII, 1, 5

(29) id. I, 2, 25

(30) HERODOTE, II, 19

(31) id., II, 18

Pourtant cet incident survenu à la frontière Egypto-Libyenne, dénote l'imprécision de cette frontière. Cette imprécision est d'autant plus sensible que Strabon indique deux villes Egyptiennes se trouvant en Libye : la ville de Cercessura située près des postes d'observation d'Eudoxe <sup>(32)</sup> et la ville d'Acanthus après Memphis. <sup>(33)</sup> Ces localités ont-elles été victimes de l'extension vers l'Ouest de l'Egypte comme les oasis Libyennes placées sous sa dépendance ? <sup>(34)</sup> Strabon ne le précise pas : Toujours est-il que l'Egypte empiétait sur une partie du territoire Libyen. Dès l'Ancien Empire, l'Egypte était obligée pour accéder à Pont de passer très à l'Ouest de la vallée. Ainsi se constitua la route des oasis avec des distances évaluées en nombre de jours. <sup>(35)</sup>

Cette imprécision n'est pas propre à la frontière entre l'Egypte et la Libye. Elle concerne aussi la délimitation méridionale de la Libye restreinte et Strabon ne manque pas de le mentionner en ces termes : *"nous ne saurions dire quelles sont les limites de l'Ethiopie et de la Libye. Nous ne les connaissons pas exactement du côté de l'Egypte, encore moins du côté de l'Océan"*. <sup>(36)</sup> En effet si Strabon connaît l'Egypte pour y avoir séjourné, et de là remonta le Nil "jusqu'aux bornes de l'Ethiopie" <sup>(37)</sup>, la Libye supérieure désertique dans sa plus grande partie <sup>(38)</sup>, lui semblait d'accès difficile, de sorte qu'il ne pouvait que conjecturer concernant cette région. <sup>(39)</sup>

---

(32) STRABON, XVII, 1, 30

(33) id., XVII, 1, 35

(34) id., XVII, 1, 5

(35) GOSTYNSKI (T), La Libye Antique et ses relations avec l'Egypte, BIFAN, T.XXXVII, p.

(36) STRABON, XVII, 3, 23

(37) id., II, 5, 11

(38) id., II, 2, 3 (cf aussi, Hérodote, IV, 185 ; Diodore, III, 50).

(39) id, XVII, 3, 23

Ainsi la Libye (au sens restreint) des anciens géographes Grecs était constituée de la partie septentrionale de l'Afrique moins la plaine alluviale du Nil. Cependant si la côte africaine de la Méditerranée leur était bien connue, il n'en était pas de même pour l'intérieur de l'Afrique, et cette ignorance a beaucoup influé sur la détermination de la limite méridionale de la Libye au sens restreint. Toutefois nous pouvons supposer que celle-ci coïncide à peu près avec la lisière méridionale du Sahara puisque Hérodote, parlant des habitants des oasis du désert qui étaient les derniers libyens à l'intérieur de la Libye, dit qu'ils "*vivent en quelque sorte aux confins du désert, au Sud de la région des grands fauves*". (40)

Il est bon de distinguer en Libye au sens restreint :

- La Libye Inférieure ou Afrique méditerranéenne et subméditerranéenne, montagneuse au Nord-Ouest, plate au Nord-Est. Elle a quelques plaines cotières où se sont établis les premiers comptoirs carthaginois comme Oéa (actuel Tripoli), Carthage en Tunisie actuelle.

- La Libye Supérieure qui fait pendant à la Haute-Egypte et à la Troglodytique. Elle est désertique, surtout sur son flanc oriental. La Libye Supérieure qui fait pendant à l'Ethiopie est plutôt pluvieuse comme l'Ethiopie. (41) Les Grecs ne sont arrivés à cette conclusion que par déduction logique et non par connaissances directes.

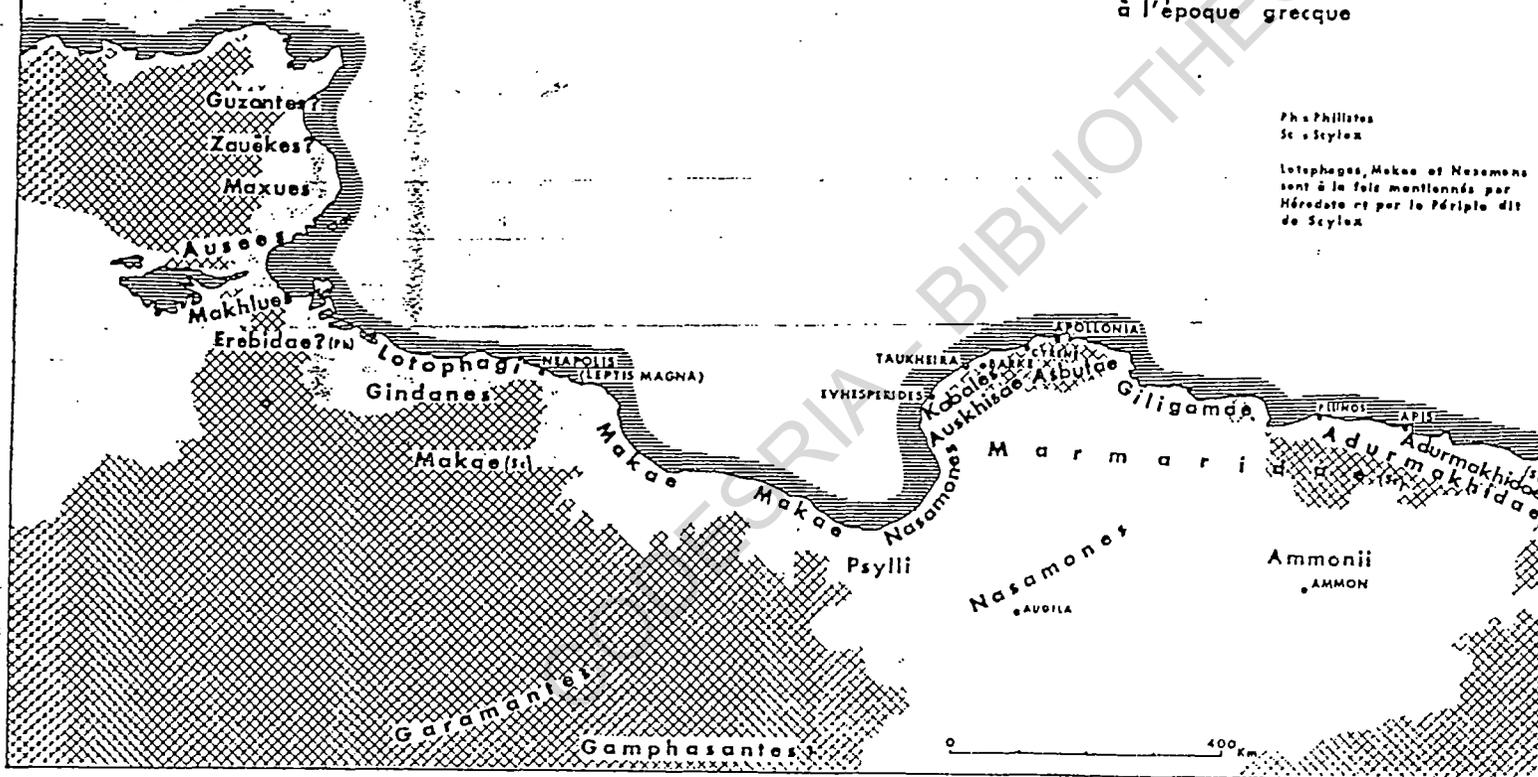
---

(40) HERODOTE, IV, 181

(41) id., IV, 198

Carte n°4

Les Tribus d'Afrique, de Carthage au Nil  
à l'époque grecque



## CHAPITRE II

### A/ - LES DONNEES PHYSIQUES

Le milieu physique Libyen, de par sa particularité, n'a pas manqué de susciter l'intérêt des Géographes Grecs qui l'ont souvent comparé à celui de sa voisine l'Egypte.

La description que fait Strabon des contours de la Libye donne une idée du caractère de sa côte méditerranéenne. Celle-ci est parsemée de golfes dont celui de Carthage, la petite et la grande Syrte.<sup>(1)</sup> La grande Syrte, "à en croire Eratosthène aurait 5 000 stades de tours et 1 800 stades de profondeur"<sup>(2)</sup>. Un certain nombre de promontoires comme Apollonium et Hermaea<sup>(3)</sup>, Cephalae et Boreium<sup>(4)</sup> prolongent ces golfes. Strabon cite d'autres promontoires comme Taphitis que surplombe une colline et situé près d'Hermaea, Ammon Balithon<sup>(5)</sup> près du golfe de la petite Syrte. Pseudo-Penia s'étend au Nord de Boreium.<sup>(6)</sup> Il y a aussi Phycus<sup>(7)</sup> le promontoire le plus avancé vers la mer et Métagonium<sup>(8)</sup> situé près du fleuve Molachath appelé aujourd'hui Mulujah.<sup>(9)</sup>

- 
- (1) La petite Syrte appartient à la Tunisie tandis que la grande Syrte appartient à la Libye actuelle.
- (2) STRABON, II, 5, 20 ; Chez Strabon un stade vaut environ 184 mètres alors qu'il est évalué en moyenne à 177,40 mètres dans le dictionnaire Quillet-Flammarion, sous la direction de Pierre Gouan, Paris 1959, p. 1290.
- (3) STRABON, XVII, 3, 12
- (4) id., XVII, 3, 20
- (5) id. XVII, 3, 16
- (6) ibidem.
- (7) id., XVII, 3, 20
- (8) id., XVII, 3, 6.
- (9) JONES (H.L.), The Geography of Strabo, Book XVII, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press London, 1967, note 3 p. 165.

Du côté de l'Océan Atlantique (Mer extérieure des sources grecques), Strabon trouve la côte aussi découpée par des golfes dont celui d'Emporicus qui abrite des colonies de marchands Phéniciens. <sup>(10)</sup> Donc la côte Libyenne est bien découpée même si Strabon essaie de minimiser ces golfes et ces saillies de la terre pour ne pas entamer sa comparaison de la Libye à un triangle rectangle. <sup>(11)</sup> Pour Hérodote, le promontoire qui fait saillie dans l'Océan Atlantique est celui du cap Soloeis qui marque la fin du continent Libyen. <sup>(12)</sup> Ce cap Soloeis n'est autre que le cap Spartel ou Cantin, selon Ph. E. Legrand. <sup>(13)</sup>

Un certain nombre d'îles situées sur la mer de Libye <sup>(14)</sup> font partie du continent. "Au large (de la petite Syrte), de chaque côté du goulet d'entrée, on trouve les îles Meninx et Cercina. <sup>(15)</sup> Hérodote pour sa part mentionne à l'Ouest l'île Kyranis, de 200 stades de long qu'on peut atteindre à gué depuis la terre ferme et qui est couverte de vignes et d'oliviers. <sup>(16)</sup>

Le relief de la Libye est très contrasté. Autant il est accidenté à l'Ouest avec de hautes montagnes, autant à l'Est il est plat et "n'est qu'un désert de sable". <sup>(17)</sup>

---

(10) STRABON, XVII, 3, 2

(11) ibidem.

(12) HERODOTE, II, 32

(13) LEGRAND (Ph. E.), Hérodote, Histoires II, Paris, 1963, p. 87, note 1.

(14) Selon Strabon (II, 5, 19), "on donne à toute la partie des eaux de la mer Intérieure qui se trouve au large de Libye, le nom de mer de Libye".

(15) STRABON, II, 5, 20 ; Cercina = actuel Djerba.

(16) HERODOTE, IV, 195 ; l'île Kyranis est identifiée aux îles Kerkena en face de Sfax par J. Lacarrière, op. cit., p. 312.

(17) HERODOTE, IV, 191.

En effet à l'Ouest se trouve l'une des plus impressionnantes montagnes de l'Afrique, l'Atlas que les Barbares appellent Dyris<sup>(18)</sup> et qui, commençant à l'extrême Ouest du continent, en Maurusie, s'allonge jusqu'aux Syrtes.<sup>(19)</sup> Cette montagne impressionna tellement les Géographes de l'antiquité qu'Hérodote ne manqua pas de parler d'elle en ces termes : *"Ce mont a une base circulaire, l'aspect d'un pic et il est si haut que sa cime disparaît perpétuellement dans les nuages, hivers comme été. C'est ce mont atlas qui, d'après la légende, soutiendrait le ciel"*.<sup>(20)</sup> Sa longueur, selon Strabon est de 5 000 stades.<sup>(21)</sup> Strabon mentionne d'autres montagnes dans cette partie de la Libye, comme celles qui s'étendent parallèlement à la Maurusie<sup>(22)</sup> et la montagne nommée Abylê qui abonde en bêtes sauvages et grands arbres.<sup>(23)</sup>

Cependant la zone montagneuse est située à l'intérieur. Près de la mer le territoire est constitué de plaines.<sup>(24)</sup>

Par contre à l'Est, les seules montagnes sont situées vers l'Egypte, à l'extrême Est. Vers l'Ethiopie et jusqu'à ses limites, il n'y a que de larges dunes de sable.<sup>(25)</sup>

La libye inférieure occidentale est très arrosée, mais là aussi ses lacs et cours d'eaux se concentrent vers l'Ouest avec notamment la Molochath qui constitue la limite entre le territoire des Maurusiens et celui des Masaesyliens<sup>(26)</sup>,

---

(18) STRABON, XVII, 3,2

(19) ibidem.

(20) HERODOTE, IV, 184

(21) STRABON, XVII, 3,6

(22) id. XVII, 3, 2

(23) id., XVII, 3,6

(24) id. XVII, 3, 9

(25) id., XVII, 1, 53 ; cf aussi Diodore I, 33, 3.

(26) STRABON, XVII, 3,6.

le cour d'eau appelé Bagradas, près d'Itycê dans le golfe de Carthage <sup>(27)</sup>, le lac situé après Céphalae, d'environ 300 stades de long et 70 stades de large. <sup>(28)</sup> Strabon mentionne à l'Est le lac Tritonis près de Berenicê (actuel Benghazi) et le fleuve Lathon qui se jette dans la grande Syrte. <sup>(29)</sup> Toujours à l'Est, Hérodote mentionne le fleuve Kynips coulant à travers le pays des Maces. <sup>(30)</sup>

La Maurusie elle-même a beaucoup de lacs et de cours d'eau lesquels, selon Strabon contiennent des crocodiles et d'autres animaux tellement similaires à ceux du Nil que certains pensent même que les sources du Nil sont près des extrémités de la Maurusie. <sup>(31)</sup> La faune décrite ne peut être celle des oueds du Maghreb. L'auteur tombe dans les travers des histoires fantaisistes d'origine carthaginoise. En disant cela, Strabon tente de répondre à la question de savoir où se trouvent les sources du Nil. Beaucoup d'hypothèses ont été avancées à propos de ces dernières. Concernant son itinéraire, Hérodote disait que "le Nil vient de la Libye et la coupe par le milieu" <sup>(32)</sup>, quant aux sources du fleuve Hérodote avoue son ignorance en ces termes : "Personne n'est en état de parler des sources du Nil parce que la Libye qu'il traverse est inhabitée et déserte". <sup>(33)</sup> Cette ignorance, dit Koovi Pierre

---

(27) id., XVII, 3, 12

(28) id., XVII, 3, 20

(29) Ibidem. ; Le lac Tritonis de Strabon ne semble pas être le même que celui d'Hérodote. Strabon situe le lac Tritonis près de Benghazi à l'Est de la grande Syrte, tandis que le lac Triton d'Hérodote serait la petite Syrte (J. Lacarrière, op. cit., p; 139).

(30) HERODOTE, IV, 175.

(31) STRABON, XVII, 3, 4.

(32) HERODOTE, II, 33.

(33) id. II, 34.

Agossou, était liée au fait que "la plupart des auteurs anciens, philosophes, géographes, historiens ou poètes qui nous renseignent sur le problème des sources du Nil ont voyagé en Egypte mais n'ont jamais vu par eux-même ce dont ils nous parlent ; ils ne sont jamais allés sur les lieux même des sources du fleuve. Strabon est le seul qui soit allé le plus loin possible, mais au cours de son voyage en 25 et 24 avant J. C., il n'a pas dépassé les frontières de l'Ethiopie".<sup>(34)</sup>

Pour ce qui est de la biogéographie, Hérodote et Strabon avaient effectué une division simple de la Libye en trois zones. Hérodote dit : "au-dessus [au Sud] de la zone maritime et des établissements des hommes qui touchent à la mer, la Libye est peuplée de bêtes sauvages ; mais au-dessus de la zone des bêtes ce n'est que sable, aridité terrible, désert absolu".<sup>(35)</sup>

Pour Strabon, il y a trois régions en Libye :

- Le littoral méditerranéen prospère
- Le littoral océanique médiocre
- La région centrale misérable et déserte.<sup>(36)</sup>

La zone maritime est caractérisée, tout au moins à l'Ouest par la fertilité de ses plaines, ses cours d'eau et ses lacs.<sup>(37)</sup>

Vers l'Est la Libye devient aride et stérile. La zone fertile ne représente plus qu'une mince couche de 200 stades jusqu'à la mer, Si l'on en croit Hérodote qu'il dit du fleuve

---

(34) AGOSSON-KOOVI (P), op. cit., p.4.

(35) HERODOTE, II, 32.

(36) STRABON, II, 5, 33.

(37) id., XVII, 3, 19

Kynips : "il vient d'une colline appelée colline des Charites et se jette dans la mer. Cette colline des Charites est couverte de bois épais, alors que toute la Libye dont j'ai parlé jusqu'ici est sans arbres ; de la mer jusqu'à elle, il y a 200 stades".<sup>(38)</sup> Il fait d'ailleurs une nette distinction entre la "Libye Occidentale...boisée et remplie de fauves [et] la Libye Orientale jusqu'au Lac Triton [qui] n'est qu'un désert de sable".<sup>(39)</sup> C'est de cette Libye qu'il parle lorsqu'il dit "la Libye ne ressemble pas par son terrain à l'Egypte. Le sol y est rouge et sablonneux."<sup>(40)</sup>

Toutefois le désert est parsemé de sources d'eau douce qui permettent la culture de plantes des zones arides tels que le dattier et le Silphium.<sup>(41)</sup>

#### B/ - POPULATIONS

Les auteurs grecs ne connaissaient pas très bien les populations de la Libye supérieure. Strabon en donne la raison : "Les indigènes ne sont pas nombreux à venir chez nous de si loin et les informations qu'ils donnent ne sont ni fidèles, ni complètes. Pourtant aux habitants de l'extrême Sud [Afrique Saharienne et Soudano-Sahélienne] on donne le nom d'Ethiopiens".<sup>(42)</sup>

En Libye inférieure (Afrique méditerranéenne et sub-méditerranéenne à l'Ouest de l'Egypte), Hérodote dénombre "... quatre races différentes : deux autochtones, les Libyens au Nord et les Ethiopiens au Sud et deux races étrangères : Les Phéniciens et les Grecs."<sup>(43)</sup>

---

(38) HERODOTE, IV, 175.

(39) id., IV, 191.

(40) id. II, 12.

(41) id. IV, 181 ; Strabon II, 5, 33.

(42) STRABON, II, 5, 33.

(43) HERODOTE, IV, 197.

En effet sur le littoral africain de la Méditerranée, à l'Ouest de l'Egypte, s'étaient établies des colonies phéniciennes à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, date à laquelle fut fondé l'établissement permanent d'Utique par des Phéniciens.<sup>(44)</sup> D'autres établissements suivirent tels que Hadrumete, Gadès et Lixos de part et d'autre du Déroit de Gibraltar.<sup>(44 bis)</sup> Mais la plus brillante colonie phénicienne, Carthage, du nom phénicien "qart hadasht" c'est-à-dire la "Nouvelle-Ville", fut fondée vers 814 avant J. C. par un groupe de Phéniciens venant de Tyr sous la conduite d'Elissa ou "Didon" sœur du roi de Tyr Pygmalion.<sup>(45)</sup>

Sous la dynastie des Magonides (-535 à - 450), Carthage étendit sa domination sur le territoire de la Tunisie actuelle.<sup>(46)</sup> A la veille de la troisième guerre Punique qui eut lieu de -149 à - 146, les Carthaginois étaient 700 000 et possédaient 300 cités en Libye.<sup>(47)</sup>

Quant aux Grecs dont les premiers seraient venus de l'île doriennne de Thèra (actuel Santorin)<sup>(48)</sup>, ils fondèrent sous la direction de Battos en -631, Cyrène.<sup>(49)</sup> Cette première colonie fut suivie d'autres dont Tauchra, Barca et Euhesperides, sur la côte Est de l'Afrique méditerranéenne.<sup>(50)</sup>

---

(44) HOURS-MIEDAN (M), Carthage, Paris, P.U.F, 1971, p. 11

(44 bis) *ibidem*.

(45) *id.*, *ibid.* p. 13

(46) *id.*, *ibid.*, p. 42

(47) STRABON, XVII, 3, 15

(48) GOSTYNSKI. (T), Le passé de l'Afrique du Nord avant Masinissa, Dakar, 1976, p. 14.

(49) RIAD (H), L'Egypte à l'époque Hellénistique, H.G.A. II, ed. abrégée, Présence Africaine/edicef/Unesco, 1987, p. 175.

(50) *ibidem*.

Cyrène, cité indépendante au début, tomba néanmoins sous la domination des Macédoniens qui avaient pris possession de l'Égypte en 332 avant J. C., puis sous celle des Romains qui en firent une province.<sup>(51)</sup>

Ces différentes colonies étrangères s'étaient implantées sur les terres les plus fertiles de l'Afrique méditerranéenne. Les Phéniciens acquirent selon Strabon toute la partie Libyenne propice à l'agriculture<sup>(52)</sup> tandis que Cyrène grandit en force grâce à la fertilité de son sol qui produisait de beaux fruits et était favorable à l'élevage des chevaux.<sup>(53)</sup>

Pour ce qui est des Libyens, ils s'étaient regroupés en petites tribus du temps d'Hérodote et ce dernier en mentionne dix sept, avec huit le long du littoral et neuf dans l'hinterland. Il a opéré une délimitation des aires d'occupations des Libyens et la succession dans l'espace des tribus. "En partant d'Égypte, on rencontre d'abord les Adyrmachides qui habitent toute la côte qui va d'Égypte au port de Plynos".<sup>(54)</sup> Les Giligames leur font suite s'étendant vers l'Ouest jusqu'à l'île d'Aphrodisia<sup>(55)</sup> identifiée par J. Desanges à l'île Kersa, voisine de Derna.<sup>(56)</sup> Les Asbystes qui viennent après les Giligames vivent au Sud de Cyrène et Hérodote dit que "*leur pays n'a aucun débouché sur la mer*".<sup>(57)</sup>

---

(51) STRABON? XVII, 3, 21

(52) id., XVII, 3, 15

(53) id., XVII, 3, 21

(54) HERODOTE, IV, 168 ; La ville de Phynos correspond à l'actuel Sidi Barani selon J. Lacarrière, *op. cit.*, p. 317 ; J. Desange, Catalogue des Tribus Africaines...., p. 163, Le localise au fond de golfe de Soloum.

(55) HERODOTE, IV, 169

(56) DESANGES (J), op. cit. 1962, p. 147.

(57) HERODOTE, IV, 170.

Ensuite se sont les Aushises qui cohabitent avec une petite peuplade, les Bacalès, et qui sont au Sud de la colonie Cyrenéenne de Barca. Ces deux territoires ont des débouchés, l'un sur la mer des Euvesperides (actuel Benghazi) et l'autre sur celle de Tauchra. <sup>(58)</sup> Les Nasamons font suite aux Aushises, sur la côte orientale de la grande Syrte. <sup>(59)</sup> Hérodote indique qu'une peuplade, les Psylles, vivait près d'eux, mais ont disparu et depuis, les Nasamons occupent leur territoire. Leur destruction demeure mystérieuse car "le vent du Sud avait complètement tari leurs citernes et leur pays n'avait plus une goutte d'eau. Ils tinrent conseil, rapportent les Libyens et décidèrent de partir en guerre contre ce vent. Mais dès qu'ils arrivèrent dans la région des dunes, le vent du Sud se mit à souffler avec une telle violence qu'ils les engloutit tous sous le sable". <sup>(60)</sup> St Gsell pense plutôt que "Les Nasamons s'emparèrent de leur territoire après les avoir vaincus et en bonne partie exterminés. Il resta cependant des Psylles, les uns peut-être assujettis aux Nasamons, les autres refoulés à l'intérieur des terres". <sup>(61)</sup>

Les Macés font suite aux Nasamons et leur territoire se situe sur la côte Occidentale de la grande Syrte. Le fleuve Cynips qui correspond à l'Oued Onkirré <sup>(62)</sup>, coule dans leur territoire. <sup>(63)</sup> Ils sont suivis des Gindanes qui s'étendent probablement jusqu'à la petite Syrte <sup>(64)</sup> ; "sur le promontoire qui

---

(58) id., IV, 171

(59) id., IV, 172

(60) id., IV, 173

(61) GSELL (St), H.A.A.N., T. V, 1972, p. 82.

(62) DESANGES (J), op. cit., 1962, p. 106.

(63) HERODOTE, IV, 175.

(64) id., IV, 176.

qui prolonge vers la mer le pays des Gindanes vivent les lotophages".<sup>(65)</sup> Peut-être ce promontoire est-il celui qui fait face à l'île de Meninx (actuel Jerba). Strabon quant à lui, situe les lotophages dans l'île de Meninx et affirme que la petite Syrte est appelée la Syrte des mangeurs de Lotus.<sup>(66)</sup> Hérodote indique d'autre part que les Machlyes se nourrissent en partie de Lotus.<sup>(67)</sup> Aussi, nous pensons comme J. Desanges que "le nom grec, évoque l'alimentation de ces peuples et ne donne aucune précision ethnique".<sup>(68)</sup> L'assertion d'Artemidore - que Strabon conteste - selon laquelle des migrants lotophages parcourent la région des Ethiopiens de l'Ouest et se nourrissent de Lotus,<sup>(69)</sup> peut ne pas être une erreur et que, même si ce n'est pas le fait d'une immigration, certains habitants de cette zone se nourrissent de Lotus.

Les Machlyes viennent après les Lotophages et "leur territoire s'étend jusqu'au fleuve Triton qui se jette dans le grand Lac du même nom".<sup>(70)</sup> Ce lac est situé au niveau de la petite Syrte et d'après Hérodote contient une île appelé Phla.<sup>(70bis)</sup> Il est à la frontière entre les Machlyes et leurs voisins les Auseens qui sont le dernier peuple de la Libye Orientale établi sur le littoral.<sup>(71)</sup> Selon J. Lacarrière, le Lac Tritonis d'Hérodote est dans la petite Syrte.<sup>(72)</sup> Notons que ce lac est mentionné par nos trois auteurs mais chacun d'eux lui donne un emplacement différent. Strabon le situe dans la grande Syrte près de Berenicê,<sup>(73)</sup>

---

(65) id., IV, 177.

(66) STRABON, XVII, 3, 17.

(67) HERODOTE, IV, 178.

(68) DESANGES (J), op. cit., 1962, p. 105. Il indique à la page 103 que le Lotus peut être ou Jujubier Sauvage mais note cependant qu'"il y avait plusieurs espèces de Lotus puisque le Périples de Scylax en signale 2 dans l'île des Lotophages".

(69) STRABON, XVII, 3, 8.

(70) HERODOTE, IV, 178.

(70bis) ibidem.

(71) id., IV, 180.

(72) LACARRIERE (J), op. cit., p. 319 ; les auteurs de l'article Libya dans Dictionary of Greek and Roman Geography, N. York 1966, p. 1233, identifient le lac Tritonis d'Hérodote à l'actuel Shibkah-el-Lovdjah, quant au fleuve Triton, c'est El-Hammah. Il souligne cependant que ce fleuve n'est plus relié au lac.

(73) STRABON, XVII, 3, 20.

tandis que le lac Tritonis de Diodore de Sicile qui contient l'île Hespéra, "se trouve dans le voisinage de l'Ethiopie [Occidentale différente de l'Ethiopie Orientale au Sud de l'Egypte] au pied de la plus haute montagne de ce pays que les Grecs appellent Atlas et qui touche à l'océan".<sup>(74)</sup> Diodore indique par ailleurs que ce lac a complètement disparu par suite de tremblements de terre.<sup>(75)</sup>

Les peuples qui, selon Hérodote, occupent la Libye Occidentale sont constitués des Maxyes qui viennent après les Auseens sur le littoral et qui ont pour voisins les Zauèces, eux-mêmes limitrophes des Gizantes.<sup>(76)</sup> Les auteurs modernes les situent sur le littoral oriental de la Tunisie.<sup>(77)</sup>

Ces peuplades qu'Hérodote énumère bordant le littoral, occupent la première des trois zones que l'auteur distingue en Libye, et qui est la zone maritime.<sup>(78)</sup>

Au Sud de cette zone, dans la Libye des bêtes sauvages, Hérodote ne mentionne qu'un seul peuple, les Gamphazantes situés au Sud des Nasamons<sup>(79)</sup> c'est-à-dire au Sud de la grande Syrte. J. Desanges pense qu'à part Hérodote, aucune autre source originale ne parle des Gamphazantes.<sup>(80)</sup> D'ailleurs ce peuple semble légendaire. Vivant au milieu des bêtes sauvages, les Gamphazantes "fuiant tout contact avec les autres humains, ne possèdent pas une seule arme de guerre et ne savent pas se défendre."<sup>(81)</sup>

---

(74) DIODORE, III, 52.

(75) id., III, 54.

(76) HERODOTE, IV, 191-194.

(77) GSELL (St), H.A.A.N., T. V, p. 84 ; Desanges (J), Catalogue des Tribus Africaines de l'Antiquité classique à l'Ouest du Nil, 1962, p. 97.

(78) HERODOTE, IV, 181.

(79) id., IV, 174.

(80) DESANGES (J), op. cit., 1962, p. 92.

(81) HERODOTE, IV, 174.

A l'intérieur, Hérodote mentionne d'autres peuples Libyens installés autour des sources d'eau douce et vivant en quelque sorte aux confins du désert, au Sud de la région des grands fauves.<sup>(82)</sup> Ce sont, en partant d'Egypte, les Ammoniens installés dans l'oasis d'Ammon, (l'actuel Syouah).<sup>(82bis)</sup> Après, ce sont les habitants de l'oasis d'Augila située dans une dépression qui borde au Sud le plateau de Cyrénaïque et se trouve à 200 kms environ au Sud-Est du fond de la grande Syrte.<sup>(83)</sup> Les Garamantes suivent à 30 journées de marche (900 km environ)<sup>(84)</sup> au moins des Lotphages et à 20 journées (600 km) de l'oasis d'Ammon<sup>(85)</sup> tandis que Strabon mentionne une distance de 15 journées (450 km) entre ces deux oasis.<sup>(86)</sup> Ce peuple est très nombreux.<sup>(87)</sup> Les Atarantes viennent après autour d'une autre oasis. Leur localisation pose problème. J. Desanges pense que "la distance de 10 journées de marche (soit 300 km) qui sépare sur le bourrelet sablonneux en allant vers l'Ouest les Garamantes des Atarantes ne doit pas être pris en considération. Strabon en effet, situe les Garamantes à 9 ou 10 journées des Ethiopiens qui vivent sur l'océan au Sud du Maroc."<sup>(88)</sup> En tout cas Hérodote rapporte que "quand le soleil est au Zenith, ils [les Atarantes] le maudissent tant et plus, et lui adressent les pires insultes parce qu'il brûle tout, pays et habitants".<sup>(89)</sup>

---

(82) id., IV, 181.

(82bis) ibidem.

(83) HERODOTE, IV, 182 ; Desanges (J), op. cit., 1962 p. 160.

(84) DESANGES (J), op. cit., 1962, p.253), évalue les 10 journées de marches qui séparent sur le bourrelet sablonneux les populations établies dans les oasis et mentionnées par Hérodote (IV, 181 à 185), à environ 300 km. Une journée de marche équivaut par conséquent à 30 km. A partir de cette évaluation nous avons calculé les autres distances en journées de marche faites par nos sources.

(85) HERODOTE, IV, 183.

(86) STRABON, XVII, 3, 19.

(87) HERODOTE, IV, 183.

(88) DESANGES (J), op. cit., p. 253-254.

(89) HERODOTE, IV, 184.

Les Atlantes font suite aux Atarantes et vivent dans le voisinage du mont Atlas qui leur a donné leur nom.<sup>(90)</sup> Cette montagne doit être la même que celle mentionnée par Strabon et qui s'étend du Coteis (cap Spartel) au fleuve Molochath<sup>(91)</sup>.

Ainsi, si le peuplement Libyen est continu d'un bout à l'autre du littoral méditerranéen de l'Afrique "sauf les parties occupées par des Grecs et des Phéniciens",<sup>(92)</sup> par contre à l'intérieur, il est disparate ; les populations se regroupant uniquement autour des points d'eau. Aussi, c'est probablement de cette partie dont parle Strabon quand il dit : "*La Libye, de l'aveu général, ressemble à une peau de panthère car elle est parsemée de points d'habitations qu'entoure une terre sans eau et déserte*".<sup>(93)</sup> En effet, par son aridité cette région n'est pas propice à l'implantation humaine.<sup>(94)</sup> Il n'y tombe aucune goutte d'eau, de telle sorte que les habitants se construisent des maisons avec des blocs de sel, dit Hérodote.<sup>(95)</sup> Le climat y est tellement sec que toute pluie relève du miracle.<sup>(96)</sup>

Il faut noter également que si du temps d'Hérodote les Libyens étaient constitués de petites entités indépendantes, les unes des autres, à part les Nasamons et les Garamantes qui étaient fort nombreux<sup>(97)</sup>, Diodore et Strabon eux, mentionnent l'existence de grandes nations Libyennes. Il s'agit, à l'Ouest, des Maurusiens qui vivaient dans le Nord du Maroc actuel et dont le territoire s'étendait jusqu'au fleuve Molachath.<sup>(98)</sup> St. Gsell

---

(90) id., IV, 184.

(91) STRABON, XVII, 3, 6.

(92) HERODOTE, II, 32.

(93) STRABON, II, 5, 33.

(94) HERODOTE, IV, 185 ; Strabon, XVII, 3, 1 et 23 ; Diodore, III, 49.

(95) HERODOTE, IV, 185.

(96) Diodore XVII, 49.

(97) HERODOTE, IV, 172-183.

(98) STRABON, XVII, 3, 6 ; Diodore XIII, 80.

pense que ce royaume regroupait "un certain nombre de tribus auxquelles fut étendu le nom des Maures".<sup>(99)</sup> Il pense par ailleurs que le royaume des Maures existait peut-être dès le Vè siècle avant J. C.<sup>(100)</sup> Il se fonde sur l'assertion de Diodore selon laquelle les rois de cette nation ainsi que de celle des Numides, qui étaient alliés de Carthage, étaient invités à lui fournir des soldats pour les guerres qu'elle menait en Sicile vers la fin du Vè siècle avant J. C.<sup>(101)</sup> Hérodote en tout cas ne les mentionne pas et ne semble pas avoir eu connaissance de ce peuple. Il affirme ne rien connaître de la Libye Occidentale au-delà de la longitude de Carthage.<sup>(101bis)</sup>

Après les Maurusiens, viennent les Masaesyliens, à partir de la Mulujah jusqu'au promontoire appelé Tretum et qui est aujourd'hui le cap Bougaroun au Nord de Constantine.<sup>(102)</sup> Après Tretum, vers l'Est, on arrive au territoire des Massyliens.<sup>(103)</sup> Ceux-ci s'étendent jusqu'à Carthage.<sup>(104)</sup> St. Gsell indique que "dans la deuxième moitié du IIè siècle, les frontières de la province punique, à laquelle confinait le royaume des Massyles, devait être à peu près celles qui séparent l'Algérie de la Tunisie."<sup>(105)</sup>

Les Masaesyliens et les Massyles sont inclus, selon Strabon dans le vaste peuple des Nomades qui incluait également les Zuphônes et les Micatanes mentionnés par Diodore,<sup>(106)</sup> et dont le territoire s'étend de Carthage à la Maurusie.<sup>(107)</sup>

---

(99) GSELL (St.) op. cit., T. V p. 91.

(100) ibidem.

(101) DIODORE, XIII, 80.

(101bis) HERODOTE, IV, 197.

(102) STRABON, XVII, 3, 9 ; Gsell (St.), op. cit., T. V, p. 99.

(103) STRABON, XVII, 3, 13.

(104) id., II, 5, 33, XVII, 3, 13.

(105) GSELL (St.), op. cit., T. V, p. 100.

(106) DIODORE, XX, 38 ; fragments livre XXVI, Excerpt de Virt et Vit, p. 569.

(107) STRABON, II, 5, 33.

En Libye Occidentale vivent également les Liby-phéniciens qui occupent le littoral, de Carthage au territoire des Masaesyliens et atteignent au Sud le pays montagneux des Getules.<sup>(108)</sup> Selon Diodore, ils possèdent la plupart des villes maritimes et sont attachés aux Carthaginois par les liens du sang, ce qui leur a valu leur nom.<sup>(109)</sup> C'est probablement pour cette raison qu'il les distingue des Libyens, car il dit à propos de la Libye Occidentale : *"Quatre races différentes se sont partagées le territoire de la Libye : les Phéniciens qui habitaient alors Carthage ; les Liby-phéniciens, en possession de la plupart des villes maritimes et attachés aux Carthaginois par les liens du sang ce qui leur a valu le nom qu'ils portent ; les Libyens, ou l'ancienne race indigène, la plus populeuse, animée d'une haine implacable contre les Carthaginois qui leur ont imposé un joug pesant, enfin les Numides qui habitent une grande partie de la Libye jusqu'au désert."*<sup>(110)</sup> Les Numides sont également distincts ici des Libyens ; ce qui a fait dire à St. Gsell que le terme Libyen avait un sens encore plus restreint, désignant uniquement les indigènes soumis à la domination officielle de Carthage, par opposition aux Nomades (ou Numides) qui vivaient au-delà.<sup>(111)</sup> Il faut souligner cependant que divers passages de Diodore attestent de la soumission des Numides eux-mêmes ou de certains d'entre eux comme les Zuphônes, à Carthage.<sup>(112)</sup> Diodore mentionne en outre des Libyens habitant la contrée limitrophe de l'Egypte, les Marmarides, les Aushises, les Nasamons, et les Maces, qui ne subissent probablement pas le joug de Carthage.<sup>(113)</sup>

---

(108) Id. XVII, 3, 19.

(109) DIODORE, XX, 55.

(110) ibidem.

(111) GSELL (St.), op. cit., T. V, p. 103.

(112) DIODORE, XX, 38 ; Livre XXV, fragments.Excerpt de Virt. et Vit. p. 567).

(113) id., III, 48.

Au Sud des royaumes Maures et Numides, Strabon mentionne d'autres peuples. Ce sont d'abord les Gétules, la plus grande tribu libyenne d'après l'auteur, qui vit dans les régions montagneuses de l'Atlas jusqu'aux Syrtes.<sup>(114)</sup> Au Sud du Maroc, ils cohabitaient avec les Maurusiens dans les montagnes.<sup>(114bis)</sup> D'autres Gétules sont mentionnés au Sud de la Cyrénaïque et des Syrtes.<sup>(115)</sup> St. Gsell pense que les Gétules n'ont jamais constitué un Etat ; *"en réalité, c'était une longue trainée de tribus"*.<sup>(116)</sup> Une autre hypothèse peut être envisagée. Le mot Gétule, appliqué à des peuples de régions différentes peut désigner un genre de vie plutôt qu'une ressemblance ethnographique.

Au Sud de ces Gétules occidentaux vivaient les Pharusiens et les Nigrites à 30 jours de voyage de Lynx en Maurusie (900 km environ).<sup>(117)</sup> Selon J. Desanges, ces deux peuples *"vivaient en contact étroit."*<sup>(118)</sup>

A l'Est, d'Egypte à la Cyrénaïque, Strabon mentionne la tribu des Marmarides, déjà citée par Diodore,<sup>(119)</sup> et qui se localisent à l'emplacement des Adyrmachides et des Giligames d'Hérodote.<sup>(120)</sup> Pour J. Desanges, les Marmarides *"recouvrent, outre les Giligames, d'autres tribus"*.<sup>(121)</sup> Cependant les Adyrmachides ne devaient pas en faire partie puisque selon le pseudo-Scylax, les Marmarides sont leurs voisins à partir d'Apis.<sup>(122)</sup>

---

(114) STRABON, XVII, 3, 2.

(114bis) ibidem.

(115) id, XVII, 3, 23.

(116) GSELL (St.), op. cit., T. V, p. 109.

(117) STRABON, XVII, 3, 3 ; II, 5, 33.

(118) DESANGES (J), op. cit., 1962, p. 227.

(119) DIODORE, III, 48.

(120) STRABON, II, 5, 33.

(121) DESANGES (J) , op. cit., 1962, p. 163.

(122) DESANGES (J), op. cit., 1962, p. 169.

Au Sud de la Cyrénaïque et des Syrtes vivaient d'abord les Psylles et les Nasamons, des Gétules et ensuite les Asbystes.<sup>(123)</sup> Près d'eux vivaient les Byzaciens jusqu'à Carthage.<sup>(124)</sup> Au delà de ces peuples était le pays des Garamantes.<sup>(125)</sup>

Tels furent les Libyens d'Hérodote, de Strabon et de Diodore de Sicile. Parmi ces Libyens vivaient cependant des Ethiopiens dont l'implantation en Afrique du Nord remonte à une époque très reculée de l'histoire. Strabon rapporte une information d'Ephore selon qui : *"d'après une tradition qui avait cours à Tartessos, des Ethiopiens envahirent la Libye jusqu'à Dyris [Atlas] ; les uns restèrent à l'intérieur, les autres allèrent occuper une grande partie du littoral"*.<sup>(126)</sup> Cette tradition fut peut-être liée à la migration des populations du Sahara lors de son dessèchement car, d'après T. Gostynski *"quant au cours des derniers millénaires le Sahara se dessêcha progressivement et devint stérile, quelques gens seulement restèrent dans les rares endroits habitables où se sont formées les oasis, tandis que la majorité se retira vers le Nord et vers l'Est. Les uns vers les régions protégées par l'Atlas, les autres vers la vallée du Nil et les hauts plateaux de l'Ethiopie. C'est ainsi que ces gens venus du Sud ont formé la première couche de la population Nord-Africaine"*.<sup>(127)</sup> R. Mauny note une accélération du dessèchement de ce grand désert à partir de 3000 ans avant J. C.<sup>(128)</sup>

---

(123) STRABON, II, 5, 33 ; XVII, 3, 23.

(124) id., II, 5, 33.

(125) id. II, 5, 33 ; XVII, 3, 23.

(126) STRABON, I, 2, 26.

(127) GOSTYNSKI (T), Les débuts de l'histoire de la Libye, Librairie Chatr Ahmed, Mararakech, p. 3.

(128) MAUNY (R.), Les contacts terrestres entre Médit et Afrique Tropicale Occidentale dans l'Antiquité, (actes du colloque de Dakar, 1976), NEA 1978, Dakar - Abidjan, p. 122.

En son temps, Strabon mentionne des Ethiopiens Occidentaux qui habitaient aux bords de l'océan Atlantique, près des Pharusiens et des Nigrites et qui étaient distants des Garamantes de 9 à 10 journées de voyage (300 km environ).<sup>(129)</sup> J. Desanges les situe sur les pentes du Haut-Atlas ou de l'Anti-Atlas tournées vers l'océan.<sup>(130)</sup> Strabon indique par ailleurs, d'après Posidonius, que le pays producteur de Silphium situé au Sud d'Angila et de Cyrène, "engendre des créatures à cheveux crépus, à cornes enroulées, à lèvres saillantes, à nez épaté, les extrémités se repliant sur elles-mêmes, à cause de l'aridité et de la sécheresse du climat".<sup>(131)</sup> Mise à part l'allusion aux "cornes enroulées" dont nous ne saisissons pas la signification, ces caractéristiques physiques sont celles des Ethiopiens et indique par conséquent la présence d'Ethiopiens au Sud de la Cyrénaïque.

Par ailleurs, Diodore mentionne un peuple, les Asphodé- lodes, limitrophes de la ville de Phelline et qui ressemblent par la couleur de leur peau aux Ethiopiens.<sup>(132)</sup> St. Gsell pense que ce peuple habitait probablement dans le Nord-Ouest de la Tunisie, en Koumirie.<sup>(133)</sup>

Diodore mentionne également dans l'île Hespéra du lac Tritonis, une ville appelée Méné et habitée par des Ethiopiens ichtyophages. Il précise cependant que ce lac a disparu par suite de tremblements de terre.<sup>(134)</sup> Il faut souligner cependant que les Ichtyophages ou mangeurs de poissons, sont une tribu de l'Ethio- pie située dans les parages du pays producteur de Silphium,

(129) STRABON, XVII, 3, 5-7.

(130) DESANGES (J), Le peuplement éthiopien à la lisière méridionale de l'Afrique du Nord d'après les témoignages textuels de l'Antiquité in Afrique Noire et Monde médit dans l'Antiquité, (Actes du Coll. de Dakar, 19-24 Janvier 1976), NEA, 1978, p. 39.

(131) STRABON, II, 2, 3.

(132) DIODORE, XX, 57.

(133) GSELL (St) op. cit., T. V, p. 86.

(134) DIODORE, III, 52.

d'après Strabon.<sup>(135)</sup> Des colons Ichthyophages ont dû fonder cette ville dans l'île Hespéra.

Hérodote quant à lui ne précise pas un habitat éthiopien en Afrique du Nord. Cependant il indique que les Garamantes donnent la chasse, sur leurs chars, aux Ethiopiens Troglodytes qui ont la réputation d'être imbattables à la course,<sup>(136)</sup> ce qui a fait dire à certains auteurs modernes que des Troglodytes vivaient dans leur voisinage, probablement au Tibesti.<sup>(137)</sup> Pourtant étant donné leur genre de vie nomade, ils ont pu fréquenter les environs du pays des Garamantes sans y demeurer. Ils sont d'ailleurs mentionnés par le périple d'Hannon plus loin vers l'Ouest, autour des grandes montagnes où le Lixus (oued Loukkos) prend sa source.<sup>(138)</sup> En outre, Hérodote soutient que les "hommes installés sur le bourrelet sablonneux, autour des tertres d'où jaillit avec force une eau fraîche et douce... sont les derniers du désert".<sup>(139)</sup> Il ne fait mention d'aucun habitat éthiopien sur ce bourrelet.

Hérodote rapporte aussi que les Ammoniens étaient des colons Egyptiens et Ethiopiens<sup>(140)</sup>, ce qui ferait d'eux des Noirs.<sup>(141)</sup> Diodore situe des Ethiopiens au Sud et à l'Ouest de l'oasis d'Ammon.<sup>(142)</sup>

---

(135) STRABON, II, 2, 3.

(136) HERODOTE, IV, 183.

(137) MÏENG (R.P.E), Les sources grecques de l'histoire négro-africaine depuis Homère jusqu'à Strabon, Présence Africaine, 1972, p. 154. ; Desanges (J), op. cit., 1962, p. 39 ; Snowden (F.), Le peuplement Ethiopien à la lisière Méridionale de l'Afrique du Nord, in Afrique Noire et monde méditerranéen dans l'Antiquité, 1978, p. 44. Smith (W.), Dictionay of Grek and Roman Geography, 1966, p. 181.

(138) DESANGES (J), op. cit., 1962, p. 39.

(139) HERODOTE, IV, 181.

(140) id., II, 42.

(141) DIOP (C.A), Nations Nègres et Cultures, de l'Antiquité Nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'Aujourdh'ui., 1979, p.

(142) DIODORE, XVII, 50.

Par ailleurs il faut souligner la controverse à propos des peuples Garamante, Pharusien et Nigrite. Si ces peuples sont classés parmi les Libyens par Hérodote et Strabon<sup>(143)</sup>, il n'en est pas de même pour les Latins tels que Lucain et Solin, qui font des Garamantes des Ethiopiens<sup>(144)</sup> tandis que Ptolémée les prend tantôt pour des Libyens tantôt pour des Ethiopiens<sup>(145)</sup> et considère les Pharusiens et les Nigrites comme Ethiopiens<sup>(145bis)</sup>. Par conséquent J. Desanges pense que les Garamantes représentaient la coexistence d'éléments ethniques divers. "Ils constituaient un royaume qui englobait des gens d'origines diverses".<sup>(146)</sup> Quant aux Pharusiens et Nigrites, ils étaient pour lui une race intermédiaire.<sup>(147)</sup> Il considère en outre comme Ethiopiens ou proches des Ethiopiens par leur aspect physique, les Adyrmachides, les Ammoniens, les Nasamons puisque ces derniers se rendaient parfois dans l'oasis de Syouah et avaient alors des contacts avec les Ammoniens.<sup>(148)</sup> Cet argument ne suffit cependant pas pour faire des Nasamons une population éthiopienne ou proche des Ethiopiens. Comme beaucoup de gens le faisaient à cette époque ou l'oracle d'Ammon était très réputé,<sup>(149)</sup> ils se rendaient à Syouah<sup>(150)</sup> probablement pour se recueillir dans le temple d'Ammon et consulter l'oracle et ne demeuraient par conséquent pas très longtemps. Soulignons qu'en dehors des habitants de la Libye, Ammon recevait la visite de gens venus d'ailleurs tels que les Grecs.<sup>(151)</sup>

---

(143) - HERODOTE, IV, 183 ; STRABON XVII, 3, 23.

(144) - DESANGES (J), Le peuplement Ethiopien à la lisière méridionale de l'Afrique du Nord, d'après les témoignages textuels de l'Antiquité, 1978, p. 33-34.

(145) - id, op.cit., 1962, p. 94.

(145bis) - id, op.cit., 1978, p. 36-37.

(146) - id, op.cit., 1978, p. 51.

(147) - id, op.cit., 1978, p. 37.

(148) - id, op.cit., 1978, p. 31 à 33.

(149) - STRABON, XVII, 1, 43 ; DIODORE, XVII, 69.

(150) - HERODOTE, II, 32.

(151) - STRABON, XVII, 143 ; DIODORE, XVII, 69.

Il ressort toutefois des témoignages des Anciens que dans l'espace Libyen, des îlots éthiopiens assez nombreux étaient disséminés à une époque encore tardive. Ces Ethiopiens, n'habitaient pas seulement au Sud des Libyens comme le dit Hérodote, mais occupaient également des parties du littoral méditerranéen si l'on en croit Diodore qui dit des Asphodélodes qu'ils ressemblent par la couleur de leur peau aux Ethiopiens.<sup>(152)</sup> Selon St. Gsell, ces Asphodélodes étaient probablement localisés dans le Nord-Ouest de la Tunisie.<sup>(153)</sup>

---

(152) DIODORE, XX, 57.

(153) GSELL (St), op. cit., T. V, p. 86.

DEUXIEME PARTIE

- : -

LES CULTURES EN LIBYE

---

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

## DEUXIEME PARTIE : LES CULTURES EN LIBYE

L'espace Libyen était occupé par diverses populations regroupées en "tribus". Face à l'ancienne Egypte qui était limitrophe les Libyens semblaient très arriérés aux yeux des Grecs. En réponse à Battos qui venait la consulter, la Pithye répondit : "Le roi Phoebus Apolon t'envoie dans la belle Libye régner sur la vaste Cyrène et jouir des honneurs de la royauté. Au moment où tu aborderas en Libye, des barbares habillés de peaux t'attaqueront..." (1) C'était au VII<sup>e</sup> siècle avant J. C. et à une époque où la Libye était peu connue des Grecs. Ce fait incite à ne pas tenir vraiment compte de cette oracle. Pourtant sept siècles après les premières implantations grecques en Libye<sup>(1bis)</sup>, à l'époque de Diodore, les Libyens étaient à peine mieux perçus. Cet auteur les classe en trois catégories et trouve que les deux premières, les sédentaires et les nomades "ne sont pas tout à fait sauvages, ni étrangères à la civilisation" tandis que la troisième vit toujours à l'état primitif. (2) Diodore semble exagérer. Les contacts des Libyens avec les Grecs et les Phéniciens établis sur la côte de la Méditerranée étaient déjà anciens et ils entretenaient des relations avec l'Egypte depuis le début du deuxième millénaire avant J. C. sous le nom de Téhénou que les Egyptiens leur avaient donné. (3) De ces différents contacts il a résulté un apport culturel que les sources anciennes n'ont pas manqué de souligner dans leurs descriptions des cultures libyennes. Aussi, si ces dernières n'étaient pas à la hauteur de celles des Egyptiens anciens et des Grecs, elles étaient néanmoins de loin supérieures à ce qu'en pensait Diodore.

---

(1) DIODORE, VIII, fragment Excerpt - Vatican, p. 12.

(1bis) Cyrène fut fondée vers -631. Les grecs étaient à Naucratis sous Psammetique I (-663-609 av. J. C.).

(2) DIODORE, III, 48.

(3) DESANGES (J.), Les Protoberbères, H.G.A, T.II, 1987, p. 315-316.

Les Libyens sont généralement divisés en deux par les sources grecques : Les Nomades ou Libyens Orientaux, et les Sédentaires ou Libyens Occidentaux. Hérodote fixe la limite entre ces deux genres de vie au Lac Triton qui correspondrait à la petite Syrte.<sup>(4)</sup> Il dit : "De l'Égypte jusqu'au fleuve Triton tous les peuples que nous avons décrits sont des nomades"<sup>(5)</sup> tandis que "à l'Ouest du lac Triton, faisant suite par conséquent aux Auseens, commence le pays des Libyens Sédentaires..."<sup>(5bis)</sup> Cependant cette délimitation est très simpliste et ne rend pas compte de toute la réalité. Dans l'Ouest Libyen, Strabon mentionne des tribus nomades. Ce sont les Getules, qui habitent la chaîne montagneuse de l'Atlas, du Maroc aux Syrtes<sup>(6)</sup> ainsi que les Pharusiens et les Nigrites.<sup>(6bis)</sup> Ces deux genres de vie sont surtout liés au climat. En Libye Occidentale malgré la fertilité du sol, l'humidité du climat et la présence de multiples cours d'eau, il existe des îlots désertiques tels que les montagnes et le littoral océanique, qui offrent des conditions de vie médiocres.<sup>(7)</sup>

#### A - LES LIBYENS NOMADES

Les nomades occupaient toute la Libye Orientale "de l'Égypte jusqu'au fleuve Triton" et étaient aussi bien sur le littoral qu'à l'intérieur du pays.<sup>(7a)</sup> C'était selon Hérodote : Les Adyrmachides, les Giligames, les Asbystes, les Aushises, les Bacales, les Nasamons, les Psylles, les Gamphazantes, les Gindanes, les Lotophages, les Machlyes, les Auseens, les Ammoniens, les populations de l'oasis d'Augila, les Garamantes, les Atarantes.

---

(4) LACARRIERE (J), En Cheminant avec Hérodote, ed. Seghers, Paris, 1981, p. 319 ; Gsell (St.), H.A.A.N, T.V, 1972, p.84.

(5) HERODOTE; IV, 186.

(5bis) id., IV, 191.

(6) STRABON, XVII, 3, 2 et 3.

(6bis) id., XVII, 3, 7.

(7) id., II, 5, 33.

(7a) HERODOTE, IV, 181 et 186.

Si Hérodote classe les Ammoniens parmi les Nomades, il reste que leur territoire semblait propice à la vie de Sédentaire. Selon Diodore, "cette contrée qui a environ 50 stades de longueur et de largeur, est arrosée par beaucoup de belles sources d'eau et couverte de bois, surtout d'arbres fruitiers. On respire un air de printemps dans ce lieu privilégié ; le séjour y est sain, bien qu'il n'y ait autour que les sables brûlants du désert".<sup>(7b)</sup> Ils étaient par ailleurs originaires de pays où l'agriculture était largement maîtrisée, l'Egypte et l'Ethiopie.<sup>(7c)</sup> Ils devaient par conséquent connaître certains procédés de mise en valeur du sol, comme l'irrigation qui permettaient la sédentarisation. Mais il est probable que leur territoire n'était pas suffisamment arrosé pour favoriser la culture de céréale, ce qui les incitait à un genre de vie nomade.

Parmi les Nomades figuraient également certains Libyens décrits par Diodore, même s'il les en distingue. Ces Libyens dit-il, "ne vivent que de brigandage. Ils sortent à l'improviste de leur solitude, enlèvent ce qui leur tombe sous la main et retournent aussitôt dans leur retraite... Ils sont sauvages dans leur manière de vivre et dans leur vêtement : ils ne s'habillent que de peau de chèvre".<sup>(8)</sup> Ce fait indique qu'ils faisaient l'élevage de chèvres. L'assertion de Diodore selon laquelle "ces libyens habitent une contrée généralement plate"<sup>(9)</sup> fait dire à St. Gsell qu'ils se localisent dans le Sahara Oriental.<sup>(10)</sup>

---

(7b) DIODORE, XVII, 50.

(7c) HERODOTE, II, 42.

(8) DIODORE, III, 48.

(9) Ibidem.

(10) Gsell (St) op. cit., T. V, p. 237.

A l'époque de Diodore et de Strabon, le terme Nomade était devenu une ethnique désignant des populations situées à l'Ouest de Carthage en Libye Occidentale, et dont la plupart était pourtant Sédentaire. Cependant si Strabon emploie le mot "grec" Nomade, Diodore utilise son correspondant "Latin" Numide.<sup>(11)</sup> Ces Numides doivent leur nom à leur genre de vie antérieure, le nomadisme. Ce nomadisme n'était pourtant lié ni à une aridité du sol ni au manque d'eau puisque tout le pays, depuis Carthage jusqu'aux Colonnes était prospère et favorisé par la nature.<sup>(12)</sup> Mais il y avait aussi des bêtes sauvages et c'est cette faune qui, d'après Strabon, les empêchait de se livrer à l'agriculture car ces peuples, au lieu de détruire ces animaux, leur abandonnaient la terre se souciant plus de se combattre.<sup>(13)</sup> En Libye Occidentale d'ailleurs, la faune était très variée, composée entre autre d'éléphants, de lions, de gazelles, des singes, etc.<sup>(14)</sup>, dont l'effet dévastateur pour les récoltes est notoire. Les Maurusiens se trouvaient dans la même situation que les Numides et, à l'époque de Strabon encore, la plupart d'entre eux persistaient dans la vie de nomade.<sup>(15)</sup>

A l'époque romaine, les Numides s'étaient reconvertis en Sédentaires agricoles. Ils pouvaient désormais s'adonner à l'agriculture, la chasse étant devenue plus florissante pour pourvoir les Romains, grands amateurs de combat de fauves, en bêtes sauvages.<sup>(16)</sup>

---

(11) STRABON, II, 5, 33 ; Diodore, XX, 38 et 55.

(12) STRABON, II, 5, 33.

(13) id., II, 5, 33 ; XVII, 3, 1 et 15.

(14) HERODOTE, IV, 191 ; Strabon, XVII, 3, 4 ; Diodore XX, 58

(15) STRABON, XVII, 3, 7.

(16) STRABON, II, 5, 33. cf. G. Camps, Aux origines de la Berberie, Paris 1961 ; Massinissa ou les débuts de l'histoire, Alger, 1961.

Les Pharusiens comptaient également parmi eux des Nomades dont les mœurs ressemblaient, selon Strabon, à celles des Troglodytes.<sup>(17)</sup> Vivant à proximité d'eux et se servant comme eux de l'arc et de "chars armés de faux"<sup>(18)</sup>, les Nigrites avaient probablement le même genre de vie que les Pharusiens et, par conséquent, il y avait parmi eux des Nomades.

Le Nomadisme était ainsi le genre de vie de la plupart des Libyens dans l'antiquité. En Libye Orientale de même que dans la zone montagneuse et océanique de la Libye Occidentale, il s'expliquerait par l'aridité du climat et la pauvreté du sol. Hérodote rapporte que le sol de Libye est rouge et sablonneux.<sup>(19)</sup> Dans les plaines fertiles et arrosée de la Libye méditerranéenne, le nomadisme est lié, selon Strabon, à la présence d'une multitude de bêtes féroces qui chassaient les hommes des terres habitables.<sup>(20)</sup> Cette information doit cependant être prise avec beaucoup de réserves d'autant que les Libyens connaissaient la chasse depuis des temps lointains puisqu'ils s'habillaient et fabriquaient leurs armes avec des peaux de bêtes, alors que l'auteur semble suggérer qu'ils ne s'y adonnaient qu'à l'époque romaine.<sup>(21)</sup>

L'art rupestre des massifs Libyens illustrent le fait.<sup>(22)</sup> De même l'assertion selon laquelle les Numides ont appris l'agriculture à l'époque romaine n'est pas vraisemblable. Pas très éloigné d'eux en effet, à l'Est de Carthage, Hérodote mentionne des tribus qui s'adonnaient à l'agriculture.<sup>(23)</sup> Carthage elle-même avait une agriculture florissante et Magon rédigea un traité d'agronomie.<sup>(24)</sup> Les Libyens avaient probablement subi l'influence, sur ce plan, de la civilisation de Carthage. Il reste que la Libye demeura un pays d'élevage.<sup>(25)</sup>

---

(17) STRABON, XVII, 3, 8.

(18) id., XVII, 3, 7.

(19) HERODOTE, II, 12.

(20) STRABON, XVII, 3, 1.

(21) id., II, 5, 33.

(22) cf. Illustrations dans H. Breuil, les roches peintes du Tassili-Ajjer, A.M.G, Paris, 1954.

(23) HERODOTE, IV, 191.

(24) HOURS-MIEDAN (M.), Carthage, P.U.F, Paris, 1971, p. 70

(25) HOMERE, Odyssée, IV, 85-90 ; Polybe XII, 3, 3 ; Hérodote, IV, 157.

## 1 - Coutumes et Croyances chez les Libyens nomades

### a) - Croyances

La religion tenait une place prépondérante dans la société Libyenne dans l'antiquité. Chez les nomades Orientaux, elle était marquée par une forte influence extérieure venant surtout de la civilisation égyptienne toute proche. Le culte du dieu Thebain Amon-Ré était pratiqué chez les Ammoniens <sup>(26)</sup> et Hérodote affirme en outre que les Libyens nomades, comme en Egypte, s'interdisent de consommer la viande de vache ainsi que l'élevage du porc, par égard pour la déesse égyptienne Isis. <sup>(27)</sup> Cette information est cependant douteuse en ce qui concerne la viande de vache car le même auteur raconte ailleurs un incident survenu à la frontière Egypto-Libyenne qui atteste le contraire : "Les gens de la ville de Mareas et d'Apis, habitant les régions de l'Egypte limitrophes de la Libye se tenaient pour Lybiens et non égyptiens et supportaient mal la réglementation des sacrifices, désirant ne pas s'abstenir de la viande de vache ; ils envoyèrent au sanctuaire d'Ammon et prétendirent qu'il n'y avait rien de commun entre eux et les Egyptiens ; ils habitaient, disaient-ils, en dehors du Delta, ils ne parlaient pas la même langue ; et ils voulaient pouvoir manger du tout". Ils n'eurent pas gain de cause, l'oracle ayant déclaré que "l'Egypte est le pays que le Nil arrose en le recouvrant et que sont Egyptiens ceux qui, habitant au dessous, (au Nord) d'Eléphantine, boivent de l'eau de ce fleuve". <sup>(28)</sup> Ceci était probablement dû au fait que les oasis avaient été transformées en postes avancés de l'Egypte en Libye. Aussi, c'est la législation religieuse égyptienne qui y prévalait. <sup>(29)</sup> Cet incident démontre qu'une bonne partie des libyens

---

(26) HERODOTE, II, 42 et 54.

(27) id., IV, 186.

(28) id., II, 18.

(29) Sur l'Oasis d'Ammon de Siwah, cf. J. Leclant, Der Africae Sitientia ; témoignages des sources classiques sur les pistes menant à l'oasis d'Ammon, BIFAO? 49, 1950, p. 193-253.

consommaient la viande de vache, sinon les habitants de Maréa et d'Apis n'auraient rien gagné sur le plan alimentaire à revendiquer leur être Libyen plutôt qu'Egyptien. Seuls certains nomades ont dû se conformer à la coutume égyptienne de ne pas manger la viande de vache. En fait l'interdit ne devait concerner que les vaches sacrées, celle de Hathor en particulier.

Selon Hérodote, chez les nomades, seules deux divinités étaient vénérées, le Soleil et la Lune, sauf dit-il chez les Machlyes, et les Auseens qui adorent Athena, "fille de Poseidon et la déesse du Lac Tritonis".<sup>(30)</sup> Les Atarantes ne devaient pas faire partie des adorateurs du soleil puisque "quand il est au Zenith, ils le maudissent tant et plus et lui adressent les pires insultes parce qu'il brûle tout, pays et habitant".<sup>(31)</sup>

Au culte de ces deux divinités, il faut ajouter celui des animaux, en Libye Occidentale notamment. D'après Diodore, dans les Pithecusses (trois localités appelées ainsi parce qu'elles regorgent de singes), "Les singes habitent les mêmes maisons que les hommes... et sont regardés comme des dieux.... [ils] ont donc libre accès dans les magasins de vivres dont ils disposent à leur gré. Les parents donnent le plus souvent à leurs enfants des noms de singes, comme on leur donne chez nous des noms de divinités. Ceux qui tuent un de ces animaux sont condamnés au dernier supplice, comme coupable du plus grand sacrilège".<sup>(32)</sup> Diodore ne précise pas si ce culte est associé à celui du soleil ou de la lune. De même il ne parle pas du genre de vie de ces Libyens. Cependant, localisées au Sud d'une montagne qui s'étend dans un espace de 200 stades (certainement l'Atlas qui se prolonge

---

(30) HERODOTE, IV, 180.

(31) id., IV, 184.

(32) DIODORE, XX, 48.

jusqu'aux Syrtes), ces localités étaient dans une zone occupée principalement par les nomades Getules, pharusiens, Nigriles. Il est même probable qu'elles appartenait à l'une de ces trois tribus.

Si l'on en croit Hérodote, certaines croyances libyennes ont été adoptées en Grèce. "La connaissance du dieu Poseidon est venue aux grecs des Libyens ; aucun peuple, en effet, ne possède le personnage de Poseidon depuis les origines si ce n'est les Libyens qui honorent ce dieu de tout temps".<sup>(33)</sup>

Chez les Libyens nomades, le culte consacré aux divinités était très varié, revêtant généralement un caractère tribal. Cependant si certains cultes bénéficiaient d'une audience locale, d'autres acquièrent une notoriété universelle. Ce fut le cas de l'oracle d'Ammon qui est d'origine égyptienne, si l'on en croit Hérodote et Diodore de Sicile. Le premier raconte que "deux femmes consacrées au dieu (Zeus Thebain ou Amon) auraient été enlevées par des Phéniciens ; ... l'une d'elle fut conduite et vendue en Libye, l'autre chez les Grecs ; ce serait ces femmes qui, les premières auraient établi les oracles chez les peuples sus dit", l'oracle de Dodonne en Grèce et l'oracle d'Ammon en Libye.<sup>(34)</sup> Il corrobore cette version des prêtres Thebains par celle des prêtresses de Dodonne selon laquelle "deux colombes noires se seraient envolées de Thebe d'Egypte ; l'une d'elle serait allée en Libye, l'autre chez les Dodonéens... La colombe partie chez les Libyens leur commanda de fonder un oracle d'Ammon".<sup>(35)</sup> Diodore quant à lui attribue la fondation de l'oracle à Danaüs l'Egyptien.<sup>(36)</sup> Il rapporte par ailleurs une autre version sur cette question, celle des Atlantes. Ces derniers,

---

(33) HERODOTE, II, 50.

(34) id., II, 54.

(35) HERODOTE, II, 55.

(36) DIODORE, XVII, 50.

dit-il "*revendiquent la naissance de Bacchus*" et donnent par conséquent à l'oracle d'Ammon une origine Libyenne.<sup>(37)</sup> Dans leur tradition, Bacchus, fils illégitime du roi Libyen Ammon, vainquit Saturne qui avait chassé son père du trône et institua l'oracle d'Ammon en l'honneur de ce dernier.<sup>(37bis)</sup> La version de l'origine égyptienne semble toutefois beaucoup plus répandue et, en tout cas, nous semble plus proche de la réalité. Le culte d'Ammon est celui du Dieu égyptien de Thebe *Amḳn*, (ou *Amḳn-rê*) et de l'avis d'Hérodote le nom même que se sont donnés les Ammoniens est déduit de ce dieu.<sup>(38)</sup>

A quelle date eût lieu la fondation, en Libye, de l'oracle d'Ammon ? St. Gsell la situe à une époque antérieure à la colonisation phénicienne.<sup>(39)</sup>

Cet oracle fut d'une grande renommée. Des gens de diverses conditions et d'horizons différents le visitaient.<sup>(40)</sup> Des dirigeants de grandes nations venaient le consulter pour qu'il leur accordât gloire et puissance. Ce fut le cas d'Alexandre le grand qui, après avoir "réglé l'administration de l'Égypte", alla le consulter.<sup>(41)</sup>

Le pèlerinage de ce roi semble avoir eu aux yeux de Diodore, la bénédiction des dieux car, à un moment donné de la marche d'Alexandre et de son équipe vers Ammon, "la provision d'eau fut épuisée et la pénurie mit bientôt tout le monde dans le découragement, lorsqu'une pluie abondante tomba du ciel et fit miraculeusement disparaître le manque d'eau. Cet événement parut une preuve évidente de l'intervention inespérée des dieux".<sup>(42)</sup>

---

(37) id., III, 65.

(37bis) id., III, 67 à 72.

(38) HERODOTE, II, 42.

(39) GSELL (St), H.A.A.N, T. IV, 1972, p. 281.

(40) HERODOTE, II, 32 ; Diodore, XVII, 49 ; Strabon, XVII, 1, 43.

(41) DIODORE, XVII, 49.

(42) *ibidem*.

Ils intervinrent une seconde fois : "La quantité de sable ayant fait perdre les traces du chemin, les guides annoncèrent au roi que des corbeaux, dont on entendait le croassement à la droite, indiquaient le sentier conduisant au temple d'Ammon".<sup>(42bis)</sup>

Strabon cependant, n'accorde pas foi à ces dires qu'ils qualifie de pures flatteries.<sup>(43)</sup> En tout cas ils démontrent une fois de plus la nature sablonneuse du sol et les conditions climatiques difficiles dans cette contrée où il ne tombe que très rarement des gouttes de pluies.

L'oracle recevait également la visite de Cyrenéens et de Libyens, des Nasamons notamment, qui relatèrent au roi Ammonien Etearchos, l'expédition faite à travers le désert par cinq des leurs.<sup>(44)</sup>

A Siwah, les cérémonies données à l'honneur du dieu se déroulaient avec faste. Diodore dit que *"la statue du dieu est couverte d'émeraudes et d'autres ornements et elle rend ses oracles d'une manière toute particulière. Elle est portée dans une nacelle dorée sur les épaules de 80 prêtres ; ceux-ci la portent machinalement, là où le dieu leur fait signe d'aller ; cette procession est suivie d'une foule de femmes et de jeunes filles chantant sur toute la route des hymnes et des cantiques selon les rites anciens"*.<sup>(45)</sup> Cette description témoigne du degré de raffinement auquel avait accédé le culte d'Ammon, ce qui découlait probablement d'une très longue pratique et explique la renommée incontestable dont jouissait le temple d'Ammon de Siwah dans l'antiquité. Cependant à l'époque romaine, l'oracle d'Ammon semble avoir perdu de sa popularité et Strabon a eu raison de dire que les Romains, qui à cette époque avaient une grande influence sur les autres nations, se satisfaisaient des oracles de Sybilla et des prophéties des Tyrrenéens.<sup>(46)</sup>

---

(42bis) ibidem.

(43) STRABON, XVII, 1, 43.

(44) HERODOTE, II, 32.

(45) DIODORE, XVII, 50.

(46) STRABON, XVII, 1, 43.

Ailleurs en Libye, c'est la mythologie qui prédominait dans les croyances. Les Atlantes possédaient dans ce domaine une tradition glorieuse et très fournie qui faisait de leur pays "le berceau des dieux" selon Diodore.<sup>(47)</sup> Dans cette tradition il est dit que Uranus le premier roi des Atlantes "apprit aux nations à mesurer l'année par le cours du soleil et les mois par celui de la lune ; et il divisa l'année en saisons". Grâce à ses bienfaits il fut élevé à sa mort "au rang des dieux" et donna son nom à la terre.<sup>(48)</sup> Atlas son fils donna le sien aux Atlantes et à la plus haute montagne de son pays. Il fut lui aussi un fin astrologue et "le premier, il représenta le monde par une sphère". Selon Diodore "de là vient la fable d'après laquelle Atlas porte le monde sur ses épaules". Ses sept filles, nommée Atlantides "d'après le nom de leur père", furent remarquables et, s'étant "unies aux plus nobles des héros et des dieux... en eurent des enfants qui furent les chefs de bien des peuples ; ... car les uns donnèrent naissance à plusieurs nations et les autres fondèrent des villes".<sup>(49)</sup>

D'autre part, les ancêtres bénéficiaient d'un grand respect. Chez certaines tribus Libyennes, ils faisaient l'objet d'un véritable culte. Selon Hérodote, chez les Nasamons, "c'est par les hommes qui passaient pour avoir été chez eux les plus justes et les meilleurs, c'est par ces hommes qu'ils jurent, la main sur leur tombeaux ; pour recourir à la divination, ils se rendent aux sépultures de leurs ancêtres et, après avoir prié, ils s'endorment dessus ; ont-ils dans leur sommeil quelque vision, c'est ce dont ils font usage".<sup>(50)</sup>

---

(47) DIODORE, III, 55.

(48) ibidem.

(49) DIODORE, III, 59.

(50) HERODOTE, IV, 172.

Les libyens nomades offraient des sacrifices à leur divinités. Les Ammoniens par exemple, sacrifiaient des chèvres<sup>(51)</sup>. Selon Hérodote, "pour faire un sacrifice, les Nomades coupent d'abord un bout d'oreille à leur victime et le jettent par dessus leur épaule. Après quoi, ils l'étranglent".<sup>(52)</sup> En outre la description que cet auteur fait de la "fête annuelle d'Athena" a tout l'air d'un sacrifice humain. Cette fête est célébrée en commun par les Machlyes et les Auses qui partagent le pourtour du lac Tritonis et adorent la même divinité, Athena, déesse de ce lac. A l'occasion de cette fête, "les filles du pays se divisent en deux camps et se battent à coup de pierres et de bâton, en souvenir d'un ancien culte de la déesse. Toutes celles qui meurent de leurs blessures sont appelées fausses vierges".<sup>(53)</sup>

#### b - Les coutumes

L'emprise étrangère est notable dans les mœurs des Libyens nomades. Chez les Orientaux, elle est surtout égyptienne et grecque. Les Adyrmachides, limitrophes d'Egypte et les Giligames qui leur font suite ont, selon Hérodote les mêmes coutumes que les Egyptiens.<sup>(54)</sup> Leur seule originalité, dit-il, réside dans l'habillement qui est typiquement Libyen.<sup>(54bis)</sup> Les femmes Adyrmachides "portent des bracelets de cuivre à chaque cheville et gardent leurs cheveux très long si bien que les poux y pillulent".<sup>(55)</sup>

Quant aux Libyens limitrophes de Cyrène, les Asbystes, les Aushises et les Bacales, ils ont adopté les mœurs des Cyrénéens.<sup>(56)</sup>

---

(51) id., II, 42.

(52) id., IV, 188.

(53) id., IV, 180.

(54) id., IV, 168 et 169.

(54bis) id., IV, 168.

(55) ibidem.

(56) id., IV, 170 et 171.

Si l'on en croit Hérodote, les coutumes funéraires des Nomades étaient également similaires à celles des Grecs sauf chez les Nasamons qui "enterrent leur mort assis et prennent grand soin de toujours redresser les moribonds sur leur séant, pour que la mort ne les surprenne pas couchés".<sup>(57)</sup> Selon G. Camps cette position était donnée aux cadavres afin qu'ils jouissent pleinement du repos éternel. Il pense que le "décubitus latéral fléchi" ou position repliée est pour le primitif une position naturelle de repos et de sommeil.<sup>(58)</sup> Il faut souligner que si dans le décubitus latéral fléchi aussi bien que dans l'attitude assise du cadavre le corps est replié, il n'a cependant pas la même position : dans le premier cas, le corps est couché et dans le second il est assis. On sait que c'est assis, les bras en cercle sur les genoux et supportant la tête que certains prennent leur repos.

Si l'influence de l'Egypte toute proche et des Grecs installés sur la côte a transformé les mœurs des Libyens nomades, il reste des coutumes qui leur étaient spécifiques et certaines d'entre elles étaient souvent limitées à la tribu. Ainsi les Machlyes et les Auses se distinguent par le port des cheveux : les premiers les portaient longs par derrière et les seconds par devant.<sup>(59)</sup>

D'autres coutumes leur sont communes. Hérodote raconte que "les Libyens nomades, quand leurs enfants ont 4 ans, brûlent les veines du sommet de leur crâne, certains celles des tempes, pour empêcher l'écoulement de la pituite de leur tête qui pourrait compromettre leur santé. Voilà pourquoi, disent-ils nous sommes si bien portant". Et l'auteur constate

---

(57) HERODOTE, IV, 190.

(58) CAMPS (G), Aux origines de la Berberie, Monuments et rites funéraires Protohistoriques, Art et métiers graphiques, Paris, 1961, p. 468 - 469.

(59) HERODOTE, IV, 180.

qu'effectivement ils se portent à merveille et ajoute que *"si l'enfant est pris de convulsions pendant l'opération, on l'arrose avec l'urine de bouc et les spasmes cessent aussitôt."* <sup>(60)</sup>

Cette relation d'Hérodote dénote un refus du fatalisme et la possession de techniques thérapeutiques chez les libyens, qui cadrent mal avec l'état primitif dans lequel les relègue Diodore de Sicile qui les divise en 3 races : deux (les Agriculteurs et les pasteurs nomades) "qui ne sont pas tout à fait sauvages ni étrangères à la civilisation" et la troisième qui ne reconnaît aucun roi, n'a point la notion de justice et ne vit que de brigandage. <sup>(61)</sup> Ces Libyens dit-il, parlant de la 3ème race, "mènent une vie sauvage, couchent en plein air et n'ont que des instincts de brute. Ils sont sauvages dans leur manière de vivre et dans leurs vêtements : ils ne s'habillent que de peau de chèvres". <sup>(61bis)</sup> Cette assertion de Diodore sur le peu d'évolution ou la sauvagerie des Libyens semble d'autant moins exacte que Strabon, parlant des Maurusiens nomades, dit qu'ils embellissent leur apparence en se tressant les cheveux, en laissant pousser leur barbes, en portant des parures en or et aussi en se lavant les dents et en se coupant les ongles. Et, continue-t-il, rarement on les voit se toucher en marchant, de peur de gâter leur coiffure. <sup>(62)</sup>

---

(60) id., IV, 187.

(61) DIODORE, III, 48.

(61bis) ibidem. ; Au livre III, 8, il fait la même description, de certains éthiopiens du Nil.

(62) STRABON, XVII, 3, 7.

## 2 - Organisation de la Société chez les Libyens Nomades

Les sources grecques n'ont étudié que brièvement l'organisation sociale et politique des peuples Libyens. Cependant que ce soit en Libye Orientale ou en Libye Occidentale, ils ont souvent fait mention de rois<sup>(63)</sup>, ce qui fait croire que les Libyens s'étaient, pour l'essentiel constitués des entités politiques. Diodore, dans sa classification des Libyens en 3 catégories affirme que les deux premières (les agriculteurs et les pasteurs nomades) *"ont des rois... ne sont pas tout à fait sauvages, ni étrangères à la civilisation"*. La troisième catégorie, quant à elle, *"ne reconnaît aucun roi, n'a point la notion du juste et ne vit que de brigandage"*. Ces Libyens ont néanmoins des chefs qui, chaque année, leur font *"prêter...serment de fidélité. Ils habitent "une contrée en général plate"*<sup>(64)</sup> dans le Sahara Oriental, selon St. Gsell.<sup>(64bis)</sup>

Les quelques rois cités surtout par Hérodote, sont difficiles à situer. C'est le cas du roi Adicran dont le royaume se localisait dans le voisinage de Cyrène.<sup>(65)</sup> Hérodote indique par ailleurs que les Libyens de ce royaume, *"se jugeant dépouillés de leur pays et gravement offensés par les Cyréneens envoyèrent en Egypte et se donnèrent au roi d'Egypte Apriès"*.<sup>(66)</sup> Il n'est pas possible de déterminer à quel peuple correspond cette entité politique. Beaucoup de tribus avoisinaient Cyrène et ses colonies : Les Giligames à l'Est de Cyrène, les Asbystes au Sud, les Aushises et les Bacales au Sud de Barca et les Nasamons à l'Ouest. Le pharaon

---

(63) HERODOTE, II, 32 ; IV, 159 ; Diodore, III, 48 ; fragments livre 34 et 35, Excerpt de Virt et Vit, p. 605 ; Strabon, XVII, 3, 5 et 7.

(64) DIODORE, III, 48.

(64bis) GSELL(St), H.A.A.N, T. V, 1972, p. 237.

(65) HERODOTE, IV, 159.

(66) *ibidem*.

Egyptien Apriès règna cependant de - 588 à - 568 (XXVI<sup>e</sup> dynastie) et selon F.C. Kédowidé, "la guerre qui opposa Libyens et Cyrénéens a eu lieu après - 570, après le débarquement du deuxième contingent de colons à Cyrène". (67)

Certaines indications des sources font en outre état de privilèges dont jouissaient les rois Libyens. Hérodote dit des Adyrmachides, qu' "ils sont... les seuls à offrir à leur roi des jeunes filles nubiles. Le roi fait un choix parmi elles et déflore celles qui lui plaisent" (68) Il s'agit selon St. Gsell "du droit du seigneur ou du droit de la première nuit". (69) Cet auteur pense que "Hérodote se trompe quand il dit que parmi les Libyens, les Adyrmachides sont les seuls à agir ainsi. Ce droit dont on connaît quelques exemples dans l'Afrique du Nord jusqu'à une époque récente et qui existait aux Canaries, a été exercé ailleurs que chez les Berbères. Il s'est longtemps conservé dans quelques pays d'Europe." (69bis)

Si la structure sociale des peuples nomades de la Libye Orientale n'est pas expressément indiquée par les sources, il ressort de la description faite par Diodore du royaume d'Ammon, que cette société est très hiérarchisée. L'auteur dit qu'au milieu du territoire "s'élève une citadelle environnée d'une triple enceinte. La première enceinte entoure le palais des anciens rois ; la seconde contient les habitations des femmes, des enfants, des parents de la maison royale, les corps de garde, le sanctuaire du dieu et la fontaine sacrée où l'on purifie les offrandes qu'on présente au dieu. La troisième enceinte renferme le logement des satellites et des gardes du roi. En dehors de la citadelle et à quelques distances de là se trouve un autre temple d'Ammon ombragé d'arbres nombreux et élevés." (70)

---

(67) KEDOWIDE (F.C), Les Libyens Orientaux et l'Egypte, de l'ancien Empire à la prise du pouvoir par Psammétique I<sup>er</sup>, Thèse de doctorat 3<sup>ème</sup> Cycle Année Accadémique 1988-89, U.C.A.D de Dakar, p. 88.

(68) HERODOTE, IV, 168.

(69) GSELL (St), op. cit., T. V, p. 31.

(69bis) ibidem.

(70) DIODORE, XVII, 50.

Ce sont les deux dernières enceintes qui sont probablement appelées les villes d'Ammon et situées à une journée de marche (30 km environ) de l'enceinte du temple.<sup>(71)</sup> Le petit peuple Ammonien habite des villages autour de ce centre principal.<sup>(72)</sup> Il est probable que le second temple était à son service.

La société ammonienne semble par conséquent stratifiée avec à la tête le roi entouré de sa famille, de ses serviteurs immédiats ainsi que du corps clérical. Ce corps était très fourni si l'on en juge par le nombre de personnes qui participait aux cérémonies sacrées. A ces occasions la statue du dieu "est portée dans une nacelle dorée sur les épaules de 80 prêtres ; ceux-ci la portent machinalement là où le dieu leur fait signe d'aller ; cette procession est suivie d'une foule de femmes et de jeunes filles chantant pendant toute la route des hymnes et des cantiques selon les rites anciens".<sup>(73)</sup> Tous ces initiés du culte d'Ammon devaient vivre près du "sanctuaire du dieu et [de] la fontaine sacrée où l'on purifie les offrandes", dans la seconde enceinte, auprès de la famille royale et du corps des gardes. Cependant il est difficile d'identifier la superposition de ces différentes classes privilégiées de la société des Ammoniens, tandis que la distinction est nette entre ces "privilégiés" et le petit peuple qui vivait dans la campagne.

Des rois des Ammoniens, un seul est mentionné par Hérodote. C'est Etearchos qui s'entretenait avec les Cyrénéens des sources du Nil et leur relata l'expédition faite à travers le désert par cinq jeunes Nasamons.<sup>(74)</sup> Il tenait ce récit de Nasamons qui étaient probablement venus consulter l'oracle.

---

(71) id., XVII, 49.

(72) id., XVII, 50.

(73) DIODORE XVII, 50.

(74) HERODOTE, II, 32.

Il n'est pas possible de déterminer les dates de son règne. Mais la mention des Cyrénéens le rend postérieur à la fondation de Cyrène datée en général de - 631.<sup>(75)</sup>

Diodore parle également de l'organisation sociale du peuple Amazone qui a disparu "*plusieurs générations avant la guerre de Troie*".<sup>(76)</sup> Cette nation, dit l'auteur, était gouvernée par les femmes. "Il est de coutume que les femmes font le service de guerre pendant un temps déterminé en conservant leur virginité. Quand le terme du service militaire est passé, elles approchent des hommes pour avoir des enfants ; elles remplissent les magistratures et toutes les fonctions publiques. Les hommes passent toute leur vie à la maison... et ils ne se livrent qu'à des occupations domestiques ; ils sont tenus éloignés de l'armée, de la magistrature et de toute autre fonction publique qui pourrait leur inspirer l'idée de se dérober au joug des femmes. Après leur accouchement, les Amazones remettent le nouveau-né entre les mains des hommes qui le nourrissent de lait et d'autres aliments convenables à son âge. Si l'enfant est une fille, on lui brûle les mamelles afin d'empêcher ses organes de se développer par suite de l'âge : car des mamelles saillantes seraient incommodes pour l'exercice guerrier. C'est ce qui explique le nom d'Amazone que les Grecs leur ont donné."<sup>(77)</sup> Ce peuple semble légendaire.

Néanmoins, la justice et la fidélité tenaient une place importante chez certains nomades comme les Nasamons qui ne juraient que "par les hommes qui passent pour avoir été chez eux les plus justes et les meilleurs... la main sur leurs tombeaux."<sup>(78)</sup>

---

(75) RIAD (H), L'Égypte à l'époque Hellénistique, H.G.A. II, 1987, p. 175.

(76) DIODORE, III, 51.

(77) id., III, 52.

(78) HERODOTE, IV, 172.

Pour engager leur foi, Hérodote dit que "l'un d'eux donne à boire dans sa main et lui-même boit dans la main de l'autre ; S'ils n'ont aucun liquide à leur disposition, ils ramassent de la poussière et la lèchent".<sup>(78bis)</sup>

Maints renseignements des sources grecques témoignent de l'existence de la famille comme fondement de la société chez les Libyens Nomades. Selon Hérodote "quand leurs enfants ont 4 ans [ils] brûlent les veines du sommet de leur crâne, certains celles des tempes pour empêcher l'écoulement de la pituite de leur tête qui pourrait compromettre leur santé."<sup>(79)</sup> Par ailleurs, parlant des Nasamons, il rapporte que "pour recourir à la divination, ils se rendent aux sépultures de leurs ancêtres et après avoir prié ils s'endorment dessus ; ont-ils dans leur sommeil quelques vision, c'est ce dont ils font usage."<sup>(80)</sup>

D'après Diodore, les Libyens qui habitent les Phithécusses donnent le plus souvent à leurs enfants des noms de singes.<sup>(81)</sup>

L'existence de la famille y est en outre attestée par la pratique du mariage. Des Libyens nomades d'Hérodote, seuls les Auseens ne connaissent pas cette institution. Les femmes chez eux appartiennent à tout le monde. "Ils ignorent tout à fait le mariage et font l'amour comme des bêtes."<sup>(82)</sup> Pourtant, paradoxalement ce peuple tenait beaucoup à la virginité de ses jeunes filles : lors de la cérémonie annuelle à l'honneur de la déesse Athena, les filles des deux peuples Auseen et Machlye se battaient et toutes celles qui mourraient de leurs blessures étaient appelées fausses vierges.<sup>(83)</sup> Hérodote ajoute que chez ces Auseens, "quand une femme a mis un enfant au monde, on attend deux mois puis on rassemble tous les hommes, et celui auquel il ressemble le plus est déclaré être son père."<sup>(84)</sup>

---

(78bis) ibidem.

(79) id., IV, 187.

(80) id., IV, 172.

(81) DIODORE, XX, 58.

(82) HERODOTE, IV, 180.

(83) ibidem.

(84) ibidem.

Selon St. Gsell la même coutume est signalé par Aristote, P. Mela et Pline chez certains Libyens qui vivent à l'intérieur des terres.<sup>(85)</sup> Aussi nous nous demandons si Hérodote n'a pas fait la confusion en attribuant aux Auseens les mœurs de ces Libyens de l'intérieur.

En Libye Occidentale, dans l'espace compris entre les Gétules et la côte méditerranéenne, Strabon note que les hommes avaient beaucoup de femmes et d'enfants et se comportaient comme les nomades arabes.<sup>(86)</sup> Il s'agit probablement des nomades maurusiens et numides. La polygamie y était ainsi pratiquée comme ailleurs chez les Nasamons où chaque homme avait plusieurs femmes.<sup>(87)</sup> Diodore aussi en parle chez les Atlantes où leur premier roi Uranus "eut 45 enfants de plusieurs femmes".<sup>(88)</sup> D'ailleurs selon St. Gsell, la polygamie est très ancienne "puisque dès le XIII<sup>e</sup> siècle une inscription égyptienne mentionne la capture après une bataille de 12 femmes du chef des Rebou (Libyens Orientaux) qui les avait amenées avec lui".<sup>(89)</sup>

Cependant, le mariage n'entrave en rien la liberté sexuelle attestée chez beaucoup de Libyens nomades. Chez les Nasamons dit Hérodote, "les femmes appartiennent à la communauté"<sup>(90)</sup> tandis que les femmes Gindanes se faisaient gloire de leurs conquêtes masculines ; elles "portent autour des chevilles une multitude de bracelets en cuir dont chacun représente un amant. Celle qui en a le plus passe pour la plus douée des Gindanes puisqu'elle a su séduire un si grand nombre d'hommes".<sup>(91)</sup>

---

(85) GSELL (St), op. cit., T. V, p. 29.

(86) STRABON, XVII, 3, 19.

(87) HERODOTE, IV, 172.

(88) DIODORE, III, 56.

(89) GSELL (St), op. cit., T. V, p.49.

(90) HERODOTE, IV, 172.

(91) id., IV, 176.

A la cérémonie du premier mariage d'un Nasamon, "la coutume veut que sa fiancée couche avec tous les convives de la fête pour sa nuit de noce ; chacun en profite pour lui offrir son cadeau à ce moment là".<sup>(92)</sup> Selon St. Gsell, Diodore de Sicile mentionne la même coutume aux îles Baléares tandis qu'au Moyen-Age elle est notée avec quelques variantes chez les Ghomara du Maroc.<sup>(93)</sup>

Les entités politiques Libyennes s'étaient constituées des armées. L'armement Libyen était composé de javelots, de petites lances munies de grosses pointes, mais aussi de poignards. Les Pharusiens et les Nigriles qui habitaient près des Ethiopiens occidentaux se servaient de l'arc comme ces derniers et de chars armés de faux.<sup>(94)</sup>

Ces informations de Strabon sur l'armement semblent toutefois ne concerner que les Libyens occidentaux, nomades et sédentaires. Leurs armées étaient composées de deux corps ; celui des fantassins qui tenait devant eux des boucliers en peau d'éléphant, et la cavalerie. Les cavaliers montaient à cru des chevaux de petite taille mais rapides et obéissant, si bien qu'ils n'étaient guidés qu'avec une petite canne. Ces chevaux portaient des colliers en bois ou en crin auxquels les rênes étaient attachées.<sup>(95)</sup>

D'autres Libyens avaient un armement plus sommaire. Ce sont ceux que Diodore mentionne dans les régions plates et qui mènent une vie sauvage, couchent en plein air et n'ont que des instincts de brute. Ils "vont au combat avec 3 lances et quelques pierres dans des sacs de cuir. Ils ne portent ni épée, ni casques, ni aucune autre arme".<sup>(96)</sup>

---

(92) id., IV, 172.

(93) GSELL (St), op. cit., T. V, p. 30.

(94) STRABON, XVII, 3, 7.

(95) *ibidem*.

(96) DIODORE, III, 48.

Voilà certains traits relatifs à l'organisation sociale des Libyens nomades. C'est une description bien sommaire mais qui fait néanmoins état de l'organisation de ces derniers en entités socio-politique, de la hiérarchisation apparente de la société Ammonienne et probablement des autres sociétés Libyennes puisque les Nasamons, relatant à Etearchos l'expédition faite par 5 des leurs à travers le désert, déclarèrent que ces derniers étaient des "fils de grands personnages".<sup>(97)</sup> Mais surtout, il ressort de ces descriptions l'existence de la famille attestée par l'institution du mariage chez la plupart des Nomades, qui d'ailleurs pratiquaient la polygamie. Il faut souligner que même chez les peuples qui ignoraient le mariage comme les Auseens d'Hérodote, la famille existait.

Charles André Julien a défendu l'idée que les Libyens sont restés longtemps à l'état de tribu. Devant la pression extérieure, les différentes tribus se regroupaient et nommaient un "chef" de l'armée, "Aguellid".<sup>(98)</sup>

L'Aguellid qui institua l'Etat monarchique est Massinissa.<sup>(99)</sup> En fait, sans qu'on puisse déterminer sa vraie stature, le chef Libyen qui accorda à Elissa le site de Carthage, apparut bien comme doté d'une structure monarchique.

---

(97) HERODOTE, III, 32.

(98) André Julien (Ch.), Histoire de l'Afrique du Nord, des Origines à la conquête arabe, Payothèques, Paris, 1978, p. 15-127.

(99) id., *ibidem*, p. 95.

### 3 - L'économie

Le territoire des Libyens nomades était très peu favorisé par la nature. Si le littoral méditerranéen est arrosé et prospère de la Cyrénaïque aux Colonnes d'Hercule<sup>(100)</sup>, en Libye Orientale cette prospérité est surtout concentrée dans la région du Cynips, et en Cyrénaïque occupée par les Grecs.<sup>(101)</sup> Les Syrtes et la Marmarique limitrophe de l'Egypte sont dépourvues d'humidité.<sup>(102)</sup> Au Sud de la zone maritime, le territoire est habitable mais infesté de bêtes sauvages qui rendent impossible l'implantation humaine.<sup>(103)</sup> Le seul peuple qu'Hérodote mentionne dans cette zone, les Gamphazantes<sup>(104)</sup>, semblent légendaires. Plus au Sud, selon Hérodote la Libye n'est plus que "sable, aridité terrible, désert absolu".<sup>(105)</sup> Ici s'étend le vieux désert allant de la Marmarique au Fezzan et parsemé de points d'eau, les oasis.<sup>(106)</sup>

En Libye Occidentale également, le territoire détenu par les Nomades, le littoral océanique et la zone montagneuse de l'Atlas, offre des conditions de vie médiocres.<sup>(107)</sup>

Ces données seraient des facteurs favorables au développement de genre de vie nomade adopté par les populations dans ces régions, et à la prédominance de l'élevage sur l'agriculture.<sup>(108)</sup> Comme le dit Diodore, "les libyens nomades sont pasteurs et vivent de leur troupeaux".<sup>(109)</sup>

---

(100) STRABON, II, 5, 33.

(101) HERODOTE, IV, 175 et 198 ; Strabon, II, 5, 33.

(102) STRABON, XVII, 3, 1.

(103) id., II, 5, 33.

(104) HERODOTE, IV, 174.

(105) HERODOTE, II, 32

(106) STRABON, II, 5, 33.

(107) ibidem.

(108) CAMPS (G), 1974, p. 217-219.

(109) DIODORE, III, 48.

La renommée de cet élevage a dépassé les frontières de la Libye. Bien avant l'implantation grecque dans le continent Africain, Homère chantait sa prospérité et faisait dire à Menelas: "Vagabondant à Chypre, en Phénicie, en Egypte, je vins chez les Ethiopiens, les Sidoniens, les Erembes et jusqu'en Libye où les agneaux naissent cornus, ajoutant le trait caractéristique du pays : les montons y engendrent 3 fois l'an".<sup>(110)</sup> Ces vers, légendaires, n'en témoignent pas moins l'abondance de l'élevage en Libye. Une autre évocation de cette abondance est contenue dans l'oracle adressée à Battos fondateur de Cyrène, par la Pithye de Delphes: "Battos, tu es venu pour ta voix, mais le seigneur Phobus Appolon t'envoie fonder une colonie dans la Libye nourricière de brebis".<sup>(111)</sup> D'ailleurs ce sont les troupeaux qu'étale l'art rupestre qui sont les preuves les plus formelles du genre de vie néolithique (domestication) au Sahara.<sup>(112)</sup>

L'élevage portait essentiellement sur les moutons, les chèvres et les bœufs, puis sur les chevaux. Chez les Garamantes dit Hérodote, les bœufs ont les "cornes très recourbées vers l'avant qui les obligent à paître à reculons, sinon les cornes s'enfonceraient dans le sol et ils ne pourraient plus avancer".<sup>(113)</sup> Les nomades occidentaux élèvent des chevaux et des bœufs à l'encolure plus longue que ceux des autres pays.<sup>(114)</sup> C'est chez ces peuples (Pharusiens, Nigrites, Gétules, Maurusiens et Numides) et non chez les Garamantes comme l'indiquent R.P.E. Mveng et J. Desanges<sup>(115)</sup>, où Strabon note une suivie exceptionnelle de l'élevage des chevaux par les rois, si bien que le nombre de poulains, chaque année, s'élève à 100 000.<sup>(116)</sup>

---

(110) HOMERE, Odyssée, IV, 85-90.

(111) HERODOTE, IV, 155.

(112) CAMPS (G), 1974, p. 257-260.

(113) HERODOTE, IV, 183.

(114) STRABON, XVII, 3, 19.

(115) MVENG (R.P.E), Les Sources Grecques de l'Histoire Négro-Africaine, depuis Homère Jusqu'à Strabon ; ed. Présence Africaine, 1972, p. 119 ; DESANGES (J), Catalogue des Tribus Africaines de l'antiquité classique à l'Ouest du Nil, Université de Dakar, Fac des Lettres et Sciences Humaines, Publication de la section d'Histoire N° 4, DAKAR, 1962, p. 93.

(116) STRABON, XVII, 3, 19.

L'élevage, particulièrement celui du mouton, était surtout destiné à la consommation de lait et de viande, nourriture principale des nomades.<sup>(117)</sup> Cependant les chèvres et surtout les bovins étaient également élevés pour leur cuir<sup>(118)</sup> et Hérodote note chez les Garamantes la qualité du cuir "*tant au point de vue de l'épaisseur que de la solidité*"<sup>(118bis)</sup>. Il était probablement exporté vers Cyrène et Carthage.

Quant aux chevaux, ils étaient surtout utilisés par les Nomades dans la traversée du désert et Strabon relève qu'à ces occasions, les Pharusiens attachaient sous le ventre de leurs chevaux des outres pleines d'eau.<sup>(119)</sup> Ils servaient également dans l'armée et étaient par ailleurs attelés à des chars.<sup>(120)</sup> Les Garamantes usaient de ces chars pour poursuivre les Ethiopiens Troglodytes qui ont la réputation d'être "imbattable à la course".<sup>(121)</sup> Ces derniers qui vivaient de pillage, venaient probablement rôder dans le voisinage des Garamantes. Si l'on en croit Hérodote, "*les attelages grecs à 4 chevaux s'inspirent... nettement de ceux de Libye*".<sup>(122)</sup>

Chez les Libyens orientaux, l'élevage n'était possible qu'autour des oasis à cause de la sécheresse<sup>(123)</sup> car dans ces régions de l'intérieur de la Libye il ne tombait aucune pluie.<sup>(124)</sup> L'élevage se pratiquait aussi chez les Nasamons, au niveau de la grande Syrte.<sup>(125)</sup>

---

(117) HERODOTE, IV, 186 ; Diodore, III, 48 ; Strabon, XVII, 3, 8 et 9.

(118) DIODORE, III, 48 ; Hérodote, IV, 183.

(118bis) HERODOTE, IV, 183.

(119) STRABON, XVII, 3, 7.

(120) HERODOTE, IV, 170-183 et 189 ; Strabon, XVII, 3, 7.

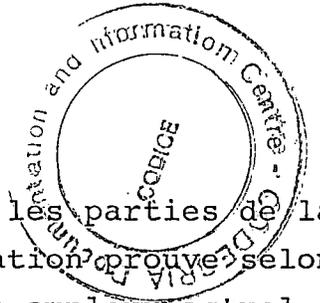
(121) HERODOTE, IV, 183.

(122) id., IV, 189.

(123) KEDOWIDE (F.C.T), *op. cit.*, p. 13.

(124) HERODOTE, IV, 185.

(125) id., IV, 172.



L'épanouissement de l'élevage dans les parties de la Libye Septentrionale gagnée par la désertification prouve selon Kodowidé que celle-ci n'avait pas atteint son ampleur actuel. "Tout au plus pouvons-nous comparer cette région à celle sahélienne que Sillonnent les Fulbé".<sup>(126)</sup>

Les oasis étaient suffisamment arrosées et permettaient à certains Libyens de s'adonner à l'agriculture. Parlant de l'oasis d'Ammon, Diodore dit que "cette contrée, qui a environ 50 stades de longueur et de largeur est arrosée par beaucoup de belles sources d'eau et couverte de bois, surtout d'arbres fruitiers. on respire un air de printemps dans ce lieu privilégié. Le séjour y est sain bien qu'il n'y ait autour que les sables brûlants du désert".<sup>(127)</sup> Diodore y relève en outre l'existence d'une source d'eau dans laquelle un phénomène qui se passe lui "a fait donner le nom de fontaine du Soleil. Son eau varie singulièrement de température aux différentes heures de la journée : au point du jour elle est tiède, et devient froide à mesure que le jour s'avance, jusqu'à midi où elle atteint son maximum de froid ; la température s'élève à partir de midi, jusqu'à ce qu'elle ait atteint son maximum à minuit ; à partir de ce moment la chaleur va en diminuant jusqu'à ce qu'elle arrive au degré qu'elle avait au lever du soleil".<sup>(128)</sup> Cette source et ces caractéristiques étaient déjà signalée par Hérodote qui ajoute que c'est à midi, lorsque l'eau est devenue tout à fait froide que les Ammoniens arrosent leurs jardins.<sup>(129)</sup> F. Hofer souligne que ces caractéristiques peuvent "s'appliquer à toutes les sources dont les eaux jaillissent d'une grande profondeur".<sup>(130)</sup> La fontaine du soleil (ou source du soleil selon Hérodote) est appelée aujourd'hui Ain el Hamman d'après Ph. Legrand.<sup>(131)</sup>

---

(126) KEDOWIDE (F.C.T), *op. cit.*, p. 25-26.

(127) DIODORE, XVII, 50.

(128) *ibidem*.

(129) HERODOTE, IV, 181.

(130) HOEFER (F.), *Bibliothèque Historique de Diodore de Sicile*, T. III, Paris, 1912, p.

(131) LEGRAND (Ph), Hérodote, *Histoires IV*, Paris, 1963, p. 187.

L'oasis d'Augila qui fait suite, vers l'Ouest, à celle d'Ammon est également arrosée et propice à l'agriculture. Strabon indique que sur une distance de 100 stades, elle est couverte d'arbres ; tandis que sur une autre centaine de stades, la terre est ensemencée. Cependant, dit-il, la culture du riz n'y est pas adaptée à cause du manque d'eau.<sup>(132)</sup> Peut-être ce sont le blé, le Silphium, l'olive etc... qui y étaient cultivés. Strabon ne le précise pas toutefois. C'est dans cette oasis qu'en été les Nasamons cultivent leurs dattes selon Hérodote.<sup>(133)</sup> St. Gsell croit par conséquent qu'ils ont réduit les cultivateurs de cette oasis à la condition de tributaires.<sup>(134)</sup> Il faut souligner pourtant que Hérodote de même que Diodore et Strabon ne mentionnent nulle part le nom des populations d'Augila ; aussi il est possible que l'oasis appartenait aux Nasamons qui y séjournèrent en été pour récolter leurs dattes tandis que la région des Syrtes était réservée à l'élevage. Dans leur oasis, les Garamantes avaient "trouvé le moyen d'avoir des cultures en transportant du terreau sur leur salin".<sup>(135)</sup> Ce peuple était très entreprenant et semblait dépasser de loin ses voisins nomades sur le plan économique. C'est de chez eux, dit Strabon, que sont apportées les pierres carthaginoises.<sup>(136)</sup> Quel genre de pierres était-ce ? L'auteur ne le précise pas. Peut-être celles destinées à la construction à Carthage. Strabon ne dit pas non plus si ces pierres étaient l'objet de transaction.

---

(132) STRABON, XVII, 3, 23.

(133) HERODOTE, IV, 182.

(134) GSELL (St), op. cit., T. V, p. 83.

(135) HERODOTE, IV, 183.

(136) STRABON, XVII, 3, 7.

Les dattes étaient le principal produit des oasis sur le plan agricole<sup>(137)</sup>. Les nomades cultivaient également du Silphium, plante adaptée à la sécheresse et dont les champs s'étendaient du pays des Giligames jusqu'à l'entrée de la grande Syrte<sup>(138)</sup>. Avec ce Silphium, ils faisaient du jus destiné à l'exportation vers Cyrène.<sup>(139)</sup>

L'économie des Libyens nomades était en outre fondée sur la cueillette. Le fruit du Lotos, (arbrisseau nommé Zizuphus Lotus par les botanistes)<sup>(140)</sup> qui selon Hérodote "*a la grosseur de celui des lentisques et le goût des dattes*"<sup>(141)</sup> fait disparaître la soif quand on le mange, selon Strabon<sup>(142)</sup>. Il est consommé par beaucoup de Libyens dont les Lotophages (qui en font aussi du vin) et les Machlyes.<sup>(143)</sup> Selon Strabon, des mangeurs de Lotos sont également signalés par Artémidore en Libye Occidentale, dans la région aride des Ethiopiens de l'Ouest.<sup>(144)</sup> Certains auteurs modernes identifient le Lotos au jujubier.<sup>(145)</sup>

Les nomades exploitaient également le sel concentré dans les oasis. Hérodote signale que les habitants de ces oasis construisent leurs maisons avec des blocs de sel "*puisque'il ne pleut jamais dans ces pays*".<sup>(146)</sup> Mais ce produit devait aussi faire l'objet de commerce et selon les endroits, dit Hérodote, on obtenait un sel blanc ou rouge.<sup>(147)</sup>

---

(137) HERODOTE, IV, 183 ; Strabon, XVII, 3, 23.

(138) HERODOTE, IV, 169.

(139) STRABON, XVII, 3, 22.

(140) BOURGEOIS (A), La Grèce Antique devant la Négritude, 1973, p. 54.

(141) HERODOTE IV, 177.

(142) STRABON, XVII, 3, 8.

(143) HERODOTE, IV, 177-178.

(144) STRABON, XVII, 3, 8.

(145) BOURGEOIS (A), op. cit., p. 54 ; Desanges (J), op. cit., p.103.

(146) HERODOTE, IV, 165.

(147) *ibidem*.

Outre l'élevage, l'agriculture, la cueillette et l'exploitation du sel des oasis, les Libyens s'adonnaient aussi à la chasse. La zone intermédiaire entre le littoral et le désert était remplie de bêtes sauvages. En Libye Orientale, Hérodote y distingue "des gazelles, des chevreuils, des antilopes, des ânes sans cornes qui peuvent rester des jours sans boire, des oryx..., de petits renards, des hyènes, des porc-épics, des panthères, des bœliers sauvages, des chacals, des boryes et des dictyes, des crocodiles de 3 coudées de long qui vivent entièrement sur terre et ressemblent à des lézards, des autruches et de petits serpents à cornes. On y trouve aussi tous les animaux habituels, à part les cerfs et les sangliers qui sont totalement inconnus en Libye. Il existe 3 variétés de souris : les dipodes, les zegeries et les souris-hérissons. Des belettes vivent dans les champs de Silphium".<sup>(148)</sup> En Libye Occidentale, la région occupée par les Nomades était également un repère d'animaux sauvages qui expulsaient les hommes des terres habitables.<sup>(149)</sup>

Ces animaux étaient abattus pour leur cuir, mais aussi pour leur cornes pour ceux qui en ont. Ainsi les cornes des oryx (animal qui, selon Hérodote, a la taille d'un bœuf) servaient à fabriquer les bras des lyres phéniciennes.<sup>(150)</sup> Les Libyens utilisaient le cuir pour confectionner des habits. Hérodote indique que les femmes Libyennes portaient des sortes de capes qu'elles appelaient égée, en peaux de chèvre rasées, garnies de franges et teintées de garance. Cet habillement, dit-il, a inspiré celui des statues grecques de Minerve et il en donne pour preuve le fait que le mot grec égide viendrait du mot Libyen égée.<sup>(151)</sup> Strabon quant à lui, note que les Maurusiens s'habillent et se font des couvertures en peaux de lions et de léopard et ajoute que ce peuple, de même que les Masaesyliens et les Libyens en général,

---

(148) id., IV, 192.

(149) STRABON, XVII, 3, 15.

(150) HERODOTE, IV, 192.

(151) id., IV, 189.

nomades comme sédentaires, s'habillent de la même façon. En outre, dit-il, certains barbares de cette partie du monde utilisent des peaux de poissons pour la même utilité.<sup>(152)</sup> le cuir servait également à fabriquer des armes surtout défensives telles que les boucliers faits en peaux d'éléphant.<sup>(153)</sup>

L'économie était par conséquent très diversifiée chez les nomades, fondée sur un élevage de qualité associé à d'autres activités, dont l'agriculture, la chasse, la cueillette et l'exploitation du sel. Aussi l'alimentation des Libyens était variée avec comme base la consommation de viande et de lait. Par conséquent, Hérodote pense que *"les Libyens sont les hommes les plus sains du monde..."*<sup>(154)</sup>

Même les insectes servaient de nourriture à certains nomades. Selon Hérodote, les Nasamons *"attrappent... des sauterelles, les mettent au soleil, les broient dès qu'elles sont sèches et mélangent cette poudre à leur lait"*.<sup>(155)</sup> De tous les nomades, ce peuple de même que les Garamantes semblent avoir le mieux maîtrisé l'environnement assez peu hospitalier de cette partie désertique ou semi-désertique de la Libye.

Ainsi apparaît le genre de vie des Libyens nomades à travers les sources grecques. Un genre de vie qui avait subi maintes influences surtout en Libye Orientale, de la part de Cyrène mais particulièrement de l'Égypte. Dans le domaine des croyances, certaines tribus Libyennes avaient tout bonnement adopté celles des Égyptiens. Ce fut le cas des Ammoniens qui s'étaient appropriés le dieu Thebain Amon-Rê. Ils étaient d'ailleurs très proches des Égyptiens étant des colons égyptiens et éthiopiens.<sup>(156)</sup>

---

(152) STRABON, XVII, 3, 7.

(153) *ibidem*.

(154) HERODOTE, II, 77.

(155) *id.*, IV, 172.

(156) HERODOTE, II, 42.

Cependant, si l'influence extérieure était très marquée sur le plan culturel chez les Nomades, ces derniers avaient aussi, si l'on en croit Hérodote, exporté des éléments de leur propre culture surtout vers la Grèce. Cet auteur souligne bon nombre de pratiques chez les Grecs, qu'il fait venir de Libye. Par exemple "*la connaissance du dieu Poseidon est venue aux Grecs des Libyens*".<sup>(157)</sup> Ailleurs il indique que les costumes et les Egides des femmes de Libye ont inspiré ceux des statues grecques de Minerve.<sup>(158)</sup>

L'organisation politique des Nomades est difficile à nommer. Il existait des entités politiques qui étaient de modestes puissances et face à la colonisation grecque sur le littoral Libyen de la Méditerranée, elles ont dû faire appel à l'Egypte.

Sur le plan social, la cellule de base était la famille fondée généralement sur le mariage.

L'économie, malgré la dégradation du milieu était très variée basée surtout sur l'élevage.

---

(157) id., II, 50.

(158) id., IV, 189.

## B - LES LIBYENS SEDENTAIRES

Comme nous venons de le voir, la majorité des Libyens s'adonnait au nomadisme pastoral face aux désavantages naturels de leur pays. Cependant dans les parties de la Libye favorisées, des populations libyennes se sont sédentarisées, s'occupant principalement d'agriculture. Ces parties sont surtout situées sur le littoral Ouest de la Méditerranée. Toute la côte méditerranéenne de la Libye entre le Nil et les Colonnes et particulièrement la partie sujette aux Carthaginois, est peuplée et prospère. <sup>(1)</sup> En Libye Orientale cette prospérité ne concernent que la Cyrénaïque et la région du Cynips. <sup>(2)</sup>

Selon Hérodote, à l'Ouest du Lac Triton qu'il situe dans la zone de la petite Syrte, est le territoire des Libyens sédentaires qui fait suite à celui des Auseens, dernier peuple nomade du littoral de la Libye Orientale. <sup>(3)</sup> Il est occupé par trois peuples, les Maxies, les Zauces, les Gizantes. <sup>(4)</sup> Localisés par les auteurs modernes sur le littoral oriental de la Tunisie <sup>(5)</sup>, ces peuples étaient par conséquent enserrés entre la petite Syrte et la colonie phénicienne de Carthage.

A ces Libyens sédentaires, il faut ajouter les Macés qui, en Libye Orientale font suite aux Nasamons sur le littoral. <sup>(6)</sup> Hérodote a dû faire une erreur en les classant parmi les nomades <sup>(7)</sup>, car il dit de la région du Cynips (fleuve qui traverse leur territoire), que sa *"richesse est comparable à celle des meilleures terres*

---

(1) STRABON, XVII, 3, 1.

(2) HERODOTE, IV, 175-198 ; Strabon, II, 5, 33 ; XVII, 3, 1.

(3) HERODOTE, IV, 191.

(4) id., IV, 191 à 193.

(5) GSELL (St), op. cit., T. V, p. 84 ; Desanges (J), op. cit., p. 97.

(6) HERODOTE, IV, 175.

(7) id., IV, 198.

d'Asie. Son riche terreau, ses sources nombreuses, ses pluies toujours régulières contrastent singulièrement avec le reste du pays. Sa production de céréale égale à peu près celle de Babylone".<sup>(8)</sup>

Le genre de vie des Atlantes (situés sur le bourrelet sablonneux à l'Ouest des Atarantes)<sup>(9)</sup> n'est pas évident. Si Hérodote les classe parmi les nomades<sup>(10)</sup> Diodore relate leur tradition mythique qui fait penser qu'ils étaient sédentaires. Dans cette tradition, il est dit que "leur premier roi fut Uranus. Ce prince rassembla dans l'enceinte d'une ville les hommes qui, avant lui, étaient répandus dans les campagnes. Il retira ses sujets de la vie sauvage ; il leur enseigna l'usage des fruits et la manière de les conserver et leur communiqua plusieurs autres inventions utiles".<sup>(11)</sup> Par ailleurs Diodore évoque la fertilité de leur pays mais il est démenti par Strabon qui souligne les conditions de vie médiocres qu'offrent le littoral océanique et la chaîne montagneuse de l'Atlas, reconnaissant cependant l'existence d'abondantes pluies d'été chez les Pharusiens tandis que l'hivers y est caractérisé par la sécheresse<sup>(12)</sup>, ceci prouve que ces régions n'étaient pas complètement arides et pouvaient, à certains endroits permettre une vie sédentaire. Par conséquent nous pensons qu'il y avait chez les Atlantes coexistence de deux genres de vie nomade et sédentaire.

Dans les plaines fertiles du littoral de la Libye Occidentale à l'Ouest de Carthage, d'autres populations sédentaires sont mentionnées par Strabon. Ce sont les Massyliens limitrophes des Carthaginois<sup>(13)</sup>, suivis des Masaesyliens<sup>(14)</sup> et ensuite les Maurusiens dont le territoire s'étend jusqu'aux Colonnes d'Hercule.<sup>(15)</sup> L'auteur indique par ailleurs que ces populations

---

(8) id., IV, 198.

(9) id., IV, 184-185.

(10) id., IV, 186.

(11) DIODORE, III, 55.

(12) STRABON, II, 5, 33 ; XVII, 3, 1-7.

(13) STRABON, XVII, 3, 13.

(14) id., XVII, 3, 9.

(15) id., XVII, 3, 2.

(Maurusien, Masaesylien et Massylien) ne s'étaient en fait sédentarisés que depuis peu, à l'époque romaine. Avant cette époque, dit-il, les bêtes féroces qui infestaient leur pays les empêchaient de s'installer dans les endroits habitables. Le développement de la chasse pour pourvoir les Romains en bête sauvages a dégagé ces endroits et permis la sédentarisation de certaines de ces populations.<sup>(16)</sup> Cette information est douteuse, car les Libyens maîtrisaient bien avant l'arrivée des Romains l'activité de chasse à laquelle ils s'adonnaient pour se confectionner des habits et des couvertures.<sup>(17)</sup>

Ainsi le genre de vie sédentaire se retrouvait surtout chez les Libyens de l'Occident concentrés dans les plaines fertiles du littoral méditerranéen, à partir de la petite Syrte jusqu'aux Colonnes d'Hercule, et sur la côte atlantique septentrionale de l'actuel Maroc. Sur une carte climatique, il est aisé de constater que le Nord-Ouest Marocain, la pointe Tunisienne entre autres, bénéficient du climat méditerranéen humide (pluvieux) en hiver.

## 1 - Coutumes et Croyances des Libyens Sédentaires

Si Hérodote - dont les travaux sur la Libye concernaient surtout la partie Orientale qu'il connaissait le mieux - c'est beaucoup appesanti sur les mœurs et croyances des Libyens nomades, Diodore et Strabon qui par contre détenaient de plus amples informations sur la Libye Occidentale<sup>(18)</sup>, n'en ont pas fait autant sur celles des Libyens sédentaires. Ils semblaient beaucoup plus intéressés par la faune, la flore et les capacités productives de cette partie du monde. Aucune croyance, aucun culte n'est mentionné chez les sédentaires. Concernant leurs

---

(16) id., II, 5, 33.

(17) cf. Supra.

(18) Ces historiens grecs ont vécu à une époque où Rome était maître de la Grèce et du territoire de Carthage. C'était depuis -146 (proclamation des jeux de Corinthe et sac de Carthage).

coutumes, Hérodote note sans autres précisions qu'elles sont différentes de celles des nomades, particulièrement à l'égard des enfants.<sup>(19)</sup> Il remarque cependant que les Maxyes "*se rasent toute la moitié gauche du crâne et laissent intacte l'autre moitié*"<sup>(20)</sup>, tandis que les Macés laissent pousser au milieu de leur crâne une touffe de cheveux et "*rasent les parties de droite et de gauche jusqu'à la peau*".<sup>(21)</sup> Ces différentes coiffures revêtaient probablement un caractère distinctif. C'est d'autant plus probable que, parlant des Machlyes et des Auseens, nomades qui se partagent le pourtour du lac Tritonis et vénèrent en commun la divinité de ce Lac, Athena, Hérodote dit que les premiers portent les cheveux longs par derrière, les seconds par devant.<sup>(22)</sup>

Les Maxyes, les Zauces et les Gizantes ont en outre coutume de s'enduire le corps de vermillon, sorte de fard de couleur rouge vif.<sup>(23)</sup> Ce fut eux qui ont introduit le tatouage en Afrique selon C.A. Diop.<sup>(24)</sup> Les noirs, dit-il, ne l'adoptèrent que très tardivement et "*alors, puisque le contraste bleu-blanc ou autre est impossible à réaliser sur une peau noire, on eut recours aux scarifications*".<sup>(25)</sup>

Ainsi sont sommairement évoquées par Hérodote, les coutumes des Libyens sédentaires installés à l'Ouest du lac Tritonis : les Maxyes, les Zauces et les Gyzantes. Diodore et Strabon ne nous renseignent pas, sur celles des sédentaires installés à l'Ouest de Carthage. Strabon indique, sans plus, qu'ils sont très simples dans leur habillement et dans leur mode de vie.<sup>(26)</sup>

---

(19) HERODOTE, IV, 187.

(20) id., IV, 191.

(21) id., IV, 175.

(22) HERODOTE, IV, 180.

(23) id., IV, 191.

(24) DIOP (C.A.), Nations Nègres et Cultures, de l'antiquité nègre Egyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'Aujourd'hui, 3<sup>e</sup> édition, 1979, T. I, p. 65.

(25) ibidem.

(26) STRABON? XVII, 3, 19.

## 2 - Organisation Socio-politique des Sédentaires

Des témoignages attestent également chez les Libyens Sédentaires l'existence de la famille. Strabon, parlant des populations établies entre les Gétules et la côte méditerranéenne de la Libye, dit que les hommes ont beaucoup de femmes et beaucoup d'enfants.<sup>(27)</sup> Les mariages étaient généralement polygames. Pourtant la monogamie n'était pas inconnue : c'est ce que laisse supposer cette information de Strabon à propos de l'expédition vers le Sud du roi Bogus. Quand Bogus <sup>(27bis)</sup> le roi des Maurusiens s'éleva contre les Ethiopiens de l'Ouest, il envoya à sa femme en guise de cadeau des roseaux ressemblant à ceux de l'Inde dont chaque jointure porte 8 choenices et aussi des asperges de même taille.<sup>(28)</sup> Si ce roi avait plusieurs femmes Strabon n'aurait pas dit "à sa femme" mais "à l'une de ses femmes". Par conséquent, Bogus devait être monogame, du moins à ce moment, et il ne devait probablement pas être le seul.

Une autre preuve de l'existence de la famille chez les Libyens sédentaires est contenue dans ces faits rapportés par Diodore. "Après la fin de la guerre Libyque, ils [les Carthaginois] se vengèrent sur les Numides Micatanes, ainsi que sur leurs femmes et leurs enfants : ils les firent tous arrêter et les mirent en croix. C'est pourquoi, les descendants de ces malheureuses victimes, se rappelant le supplice cruel infligé à leurs pères, sont les ennemis les plus implacables des Carthaginois".<sup>(29)</sup>

---

(27) *ibidem.*

(27bis) Selon Germaine Aujac, Géographie de Strabon, Livre II, Paris 1969, p. . . . , le Bogus dont il est question est vraisemblablement Bocchus I, roi des Maures, qui aida les Romains à capturer Jugurtha, roi de Numidie. On place sa mort aux environs de 80 av. J.C.

(28) STRABON, XVII, 3, 5.

(29) HOEFER (Ferd.), Bibliothèque Historique de Diodore de Sicile, 1912, Livre XXV, Excerpt de Virt. et Vit., p. 569.

Sur le plan politique les Libyens Sédentaires s'étaient constitués en entités politiques comme chez les Nomades. Trois d'entre elles étaient bien connues de nos auteurs, particulièrement Diodore et Strabon : c'était celles des Maurusiens, des Masaeyliens et des Massyliens.<sup>(30)</sup> Ces deux derniers, d'abord distincts, furent réunis en un seul "royaume", celui des Numides, sous la direction de Massinissa<sup>(31)</sup>, roi des Massyliens et de ses successeurs. C'est Strabon qui nous livre cette information. Après Syphax, dit-il, le pays des Masaesyliens fut détenu par Massinissa et puis par Micipsa et puis par leur successeurs et en mon temps par Juba (I), le père de Juba (II) qui est mort récemment.<sup>(32)</sup> Cette unification a dû avoir lieu après la seconde guerre punique. Scyphax dut prendre le parti des Carthaginois puisqu'il fut capturé par les Romains et envoyé à Rome. Diodore indique, à propos de cette capture que "Scipion versa des larmes à la vue de Scyphax amené devant lui, car il réfléchissait sur le sort de ce roi jadis si heureux. Il [Scipion] lui rendit sa tente et lui accorda ses domestiques. Il ne le soumit qu'à une simple surveillance, le traita avec humanité et l'invitait souvent à sa table".<sup>(33)</sup> Massinissa quant à lui était toujours fidèle aux Romains.<sup>(34)</sup> Carthage fut vaincu en - 202 à zama et demanda la paix. Alors "l'indépendance des Numides fut proclamée et leur chefs Massimissa reconnu roi".<sup>(35)</sup>

Par ailleurs, une information de Strabon semble attester qu'aux environs du premier siècle avant J. C., la Maurétanie et la Numidie s'étaient unies en un seul "royaume" sous la direction de Juba II roi de Numidie. L'auteur indique qu'un peu avant son

---

(30) STRABON, XVII, 3, 7-9

(31) id., XVII, 3, 9-13.

(32) STRABON, XVII, 3, 9.

(33) HOEFER (F.), op. cit., Livre XXVII, Excerpt de Virt. et Vit., p. 570-572.

(34) id., Livre XXXII, Excerpt Photü, p. 523.

(35) HOURS-MIEDAN (M), 3, 7.

temps, les rois de la famille de Bogus et de Bocchus qui régnaient en Maurusie, étaient très amis aux Romains et possédaient le territoire des Pharusiens et des Nigrites. Mais quand ils moururent, Juba leur succéda au trône, Auguste César lui ayant donné ce territoire en plus de l'empire de son père.<sup>(36)</sup> Le "royaume" des Maurusiens, Masaesyliens et Massyliens, distincts jusqu'au III<sup>e</sup> siècle avant J. C., s'étaient alors confondus en un seul vaste "royaume" au I<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne.

La royauté était héréditaire et se transmettait de père en fils. Ainsi Massinissa, roi des Numides laissa, à sa mort "dix enfants dont il confia la tutelle aux Romains".<sup>(37)</sup> Il fut remplacé au trône par son fils Micipsa qui avait lui-même plusieurs fils parmi lesquels Adherbal l'aîné, Hiempsal et Micipsa.<sup>(38)</sup>

De tous les rois qui se sont succédés chez les Libyens Sédentaires, Massinissa semble avoir été le plus remarquable.

"mort en 149 avant notre ère"<sup>(39)</sup>, il régna d'après Diodore pendant 60 ans.<sup>(40)</sup> Strabon dit de lui qu'il était très respecté par les Romains grâce à sa valeur et à son amitié ; et, ce fut lui qui transforma les Nomades en citoyens et agriculteurs et leur apprit à être des soldats plutôt que des brigands.<sup>(41)</sup> Strabon exagère certainement car l'agriculture existait chez les Numides bien avant l'avènement de ce roi. Leur région était d'ailleurs le grenier à blé de Carthage qui, menant au début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.C., des combats à Syracuse, envoyait des navires en chercher en Libye<sup>(42)</sup>, et là, il ne pouvait acquérir ce blé qu'à

---

(36) STRABON, XVII, 3, 7.

(37) HOEFER (F.), op. cit., Livre XXXII, Excerpt Photü, p. 523.

(38) id., op. cit., Livre XXXV ; Excerpt de Virt et Vit., p. 605-608.

(39) Gostynski (T), La Libye dans l'Antiquité, Imprimerie rapide Casablanca, Librairie Chatr Ahmed, Marrakech, p. 22.

(40) Hoefer (F.) op.cit., Livre XXXII, Exerpt Photü, p.523.

(41) STRABON, XVII, 3, 15.

(42) DIODORE, XIV, 63.

Carthage et chez les Libyens qui lui étaient soumis, les Numides. Cependant, comme le dit St. Gsell, "si Massinissa n'a pas été l'initiateur de l'agriculture en Numidie, il fut le propagateur énergique de la vie agricole dans le vaste Etat qu'il avait fondé".<sup>(43)</sup> Diodore en témoigne ainsi : "Massinissa était vigoureux de corps et excercé aux fatigues dès son enfance. Sur pied de bon matin, il restait toute la journée immobile et occupé aux mêmes travaux : une fois assis, il ne se levait de son siège qu'à la nuit; une fois à cheval, il s'y tenait sans se fatiguer des journées entières. Ce qui prouvait la bonne constitution et la santé robuste de ce roi, c'est que, à près de 90 ans, il avait un fils âgé de 4 ans d'une force remarquable. Il s'appliquait avec soin à l'agriculture et laissa à chacun de ses fils un champs de 10 000 plèthres en plein rapport. Il régna pendant 60 ans d'une manière distinguée".<sup>(44)</sup>

Les "royaumes" de Maurusie et de Numidie étaient bien structurés, dotés de plusieurs villes sur la côte et à l'intérieur.<sup>(45)</sup> Ils étaient également dotés de capitales. En Masaesylië, celle de Scyphax était Siga, situé à 22 lieues à l'Est de la Muluja selon St. Gsell<sup>(46)</sup>, mais dit Strabon, elle était tombé en ruine après ce roi.<sup>(47)</sup> Le pouvoir y était désormais détenu par les rois Massyliens qui avaient leur propre capitale Cirta (Constantine)<sup>(48)</sup> Celle-ci, dit Strabon, se trouve à l'intérieur, était solidement fortifiée et avait été admirablement construite par Micipsa particulièrement qui n'avait pas seulement installé une colonie de Grecs dans cette cité, mais aussi fit d'elle une puissance pouvant envoyer une cavalerie de 10 000 hommes et deux fois plus de fantassins.<sup>(49)</sup> Selon St. Gsell, cela suppose une population de 150 000 à 180 000 âmes<sup>(50)</sup>; donc une ville très peuplée.

---

(43) GSELL (St.), op. cit., T. V, p. 187.

(44) HOEFER (F.), op. cit., fragment Livre XXXII, Excerpt. Photü, p. 523.

(45) STRABON, XVII, 3, 6, 9 et 13.

(46) GSELL (St.), op. cit., T. V, p. 99.

(47) STRABON, XVII, 3, 9.

(48) id., XVII, 3, 13.

(49) ibidem.

(50) GSELL (St.), op. cit., T. V, p. 156.

Les Massyliens avaient deux capitales, les deux Hippos, l'une près de Itycê située dans le même golfe que Carthage et l'autre plus éloignée, vers Tretum.<sup>(51)</sup> La ville d'Itycê, dit Strabon, venait après Carthage seulement en taille et en importance et lorsque celle-ci fut détruite, cette cité servit de métropole aux Romains et de base d'opération pour leurs activités en Libye.<sup>(52)</sup> Le royaume Massylien semblait par conséquent de loin plus puissant que ceux de ses voisins Maurusiens et Masaesyliens.

Le roi était entouré des membres de sa famille, mais aussi d'"amis".<sup>(53)</sup> Ces derniers jouaient le rôle de conseillers et influençaient parfois les décisions du roi. Par exemple Posidonius, relatant l'expédition d'Eudoxe de Cizique, rapporte que ce dernier *"arrivé en Maurusie... se rendit à pied chez Bogus et lui conseilla de prendre la direction de l'expédition maritime qu'il projetait. Mais les amis de Bogus firent pression en sens contraire, éveillant en lui la crainte de voir le pays devenir trop facilement exposé aux attaques, une fois qu'on aurait montré le chemin à d'éventuels agresseurs venus de l'extérieur"*.<sup>(54)</sup> Pourtant à l'époque, la Maurusie était bien connue. Les Phéniciens y avaient créé depuis la deuxième moitié du II<sup>e</sup> millénaire avant J. C., l'établissement de Lixos<sup>(55)</sup> et ce même Bogus qui *"est vraisemblablement Bochus I aida les Romains à capturer Jugurtha, roi de Numidie. Les Romains le récompensèrent en lui accordant vers 105 avant J. C. le territoire qui, entre la Moulouya et l'oued El Kebir avait appartenu à Jugurtha"*.<sup>(56)</sup>

---

(51) STRABON, XVII, 3, 13.

(52) *ibidem*.

(53) HOEFER (F.), *op. cit.*, fragment Livre XXXII, Excerpt-Photü, p. 523. fragment Livre XXXV, Excerpt de Virt. et Vit, p. 605-608 ; Strabon, XVII, 3, 7.

(54) STRABON, II, 3, 4.

(55) HOURS-MLEDAN (M), *op. cit.*, p. 11.

(56) AUJAC (G), *Strabon, Géographie*, Livre II, Paris, ed. "Les Belles Lettres", 1969.

Par ailleurs les amis du roi pouvaient être des étrangers. Diodore dit du roi Numide Micipsa "qu'il faisait venir à sa cours un grand nombre de Grecs instruits et vivait dans leur société. Il avait reçu une éducation soignée et s'était surtout appliqué à la philosophie. Il vieillit sur le trône et dans l'étude de la philosophie".<sup>(57)</sup> Il faut dire que l'originalité politique et culturelle des Libyens Sédentaires à l'Ouest de Carthage était très compromise par la présence étrangère, d'abord Carthaginoise, puis Grecque et ensuite Romaine comme nous l'indique cette information de Diodore. Les Maurusiens et les Numides que cet auteur appelle parfois "alliés" de Carthage <sup>(58)</sup> étaient en fait sous la domination de celle-ci. Ce fut dans l'espoir que "les alliés Libyens, accablés depuis longtemps par un joug [Carthaginois] pesant saisiraient l'occasion de se soulever" qu'Agathole, tyran de Syracuse, "conçut le dessein... de passer avec une armée en Libye", dans son conflit avec Carthage.<sup>(59)</sup> Son espoir ne fut pas vain puisqu'il "entraîna dans son parti les villes, moitié par intimidation, moitié par la haine qu'elles avaient vouées aux Carthaginois... et ... conclu une alliance avec Elymar, roi des Libyens".<sup>(60)</sup> A partir de la deuxième guerre Punique, Rome se mêla directement aux affaires politiques des Maurusiens et des Numides en contractant l'"amitié" et la "fidélité" de Massinissa roi des Numides à qui il attribua le royaume des Masaeyliens allié des Carthaginois, à la défaite de ceux-ci.<sup>(61)</sup>

La fidélité de Massinissa aux Romains était tellement grande qu'il n'hésita pas à empoisonner sa femme, Sophonisbé, une Carthaginoise qui le "sollicite<sup>s</sup> journallement... de quitter le parti de Rome". <sup>(62)</sup>

---

(57) HOEFER, 5F.), op. cit., fragment Livre XXXV, Excerpt de Virt. et Vit., p. 605-608.

(58) DIODORE, XIII, 80 ; XIV, 54.

(59) id., XX, 3.

(60) id., XX, 17.

(61) HOEFER (F.), op. cit., fragment Livre XXXII, Excerpt. Photü, p. 523 ; Strabon, XVII, 3, 9, Hours-Miedan (M.), op. cit., p. 45.

(62) HOEFER (F.), op. cit., T. 4, fragment Livre XXVII, Excerpt. de Virt et Vit., p. 570.572.

Les Romains avaient en outre acquis l'amitié du roi Bogus de Maurétanie et de Juba II à qui Auguste César avait attribué le "royaume" Maurusien qu'il ajouta à celui de son défunt père, la Numidie.<sup>(63)</sup> Ces différents "royaumes" Libyens "amis" de Rome n'étaient en fait que des protectorats romains.

L'armée des Sédentaires ressemblait à celle des Nomades. Cependant sous le règne de Massinissa, la Numidie semble avoir eu une armée de métier. C'est en tout cas ce qui transparait dans l'information de Strabon selon laquelle ce roi apprit aux Nomades d'être des soldats plutôt que des brigands.<sup>(64)</sup> Chez les Zauces, les femmes étaient enrôlées dans l'armée. Hérodote nous informe que *"ce sont les femmes qui conduisent les chars à la guerre"*.<sup>(65)</sup>

---

(63) STRABON, XVII, 3, 7.

(64) Id., XVII, 3, 15.

(65) HERODOTE, IV, 193.

### 3 - L'Economie des Libyens Sédentaires

Le territoire des Libyens Sédentaires est tout à fait le contraire de celui des nomades. En Libye Occidentale le littoral méditerranéen est constitué de plaines fertiles, arrosées et boisées.<sup>(66)</sup> En Libye Orientale, la richesse de la région du Cynips habités par les Macés "est comparable à celle des meilleures terres d'Asie. Son riche terreau, ses sources nombreuses, les pluies toujours régulières contrastent singulièrement avec le reste du pays".<sup>(67)</sup> Ces régions sont très propices à l'agriculture qui était la principale occupation des habitants.<sup>(68)</sup> Ceux-ci vivaient dans des maisons<sup>(69)</sup> et leurs activités économiques n'exigeant pas d'eux des déplacements habituels, comme cela se passe chez les nomades, ces maisons devaient être en pierre solidement bâties. Les populations s'adonnaient à diverses cultures dont celle des grains. Dans le pays des Masaesyliens, dit Strabon, certains paysans font deux moissons, une au Printemps et une autre en Eté. Les tiges des plantes sont de 5 coudées de hauteur (2 m 20 selon St. Gsell)<sup>(70)</sup> Leur épaisseur atteignait celle du petit doigt.<sup>(71)</sup> "Le rendement était de 240 pour un".<sup>(72)</sup> Selon Strabon, au Printemps, ces paysans, ne sèment même pas, se contentant de herser légèrement la terre à l'aide de bottes de paliuri (une sorte d'arbuste épineux). Les grains tombés des épis au moment de la moisson suffisent à faire une parfaite récolte d'Eté.<sup>(73)</sup>

---

(66) HERODOTE, IV, 191 ; Strabon XVII, 3, 9.

(67) HERODOTE, IV, 198 ;

(68) id., IV, 198 ; IV, 191 ; Strabon, XVII, 3, 11.

(69) HERODOTE, IV, 191.

(70) GSELL (St.), op. cit., T. V, p. 194.

(71) STRABON, XVII, 3, 11.

(72) ibidem, traduction de St. Gsell, op. cit., p. 194.

(73) STRABON, XVII, 3, 11.

Parlant de la région du Cynips, Hérodote dit : "Sa production de céréales égale à peu près celle de Babylone" et certaines années le rapport y est de 300 pour un.<sup>(74)</sup> St. Gsell trouve ces informations exagérées. Il faut dire cependant que la production de céréales était considérable chez les Libyens Sédentaires puisqu'au IV<sup>e</sup> siècle avant J. C. La Libye Occidentale était le grenier à blé de Carthage qui y avait soumis beaucoup de tribus.<sup>(75)</sup> Diodore raconte qu'au début de ce siècle, le général Carthaginois Imilcar, occupant avec son armée Syracuse, "envoya en Sardaigne et en Libye des navires de charge qui devaient rapporter du blé et d'autres subsistances".<sup>(76)</sup>

La viticulture et l'oléiculture étaient également en usage chez les Libyens Sédentaires. Selon Hérodote, l'île Kyranis, qui correspond aux îles Kerkenna<sup>(77)</sup> est "couverte de vignes et d'oliviers".<sup>(78)</sup> Les Maurusiens aussi produisent de la vigne très épaisse qui donne des grappes d'environ une coudée tandis qu'en Masaesylie, le vin est obtenu à partir d'une plante appelée mélilotus.<sup>(79)</sup> D'autres plantes sont mentionnées en Maurusie par Strabon : c'est l'aveu, le dracontion, le staphylini, l'hippomathari et le scolyni. Les tiges de ces 3 dernières plantes atteignent une hauteur de 12 coudées.<sup>(80)</sup>

L'agriculture était par conséquent très diversifiée avec une prédominance de la culture céréalière. En Numidie, sous Massinissa, sa place dans l'économie s'accrut considérablement. Ce roi incitait les populations Numides à s'adonner à cette activité<sup>(81)</sup> et en outre donnait l'exemple. Selon Diodore "il [Massinissa] s'appliquait avec soin à l'agriculture et laissa à chacun de ses fils un champs de 10000 plethres en plein rapport".<sup>(82)</sup>

---

(74) HERODOTE, IV, 198.

(75) DIODORE, XX, 3.

(76) id., XIV, 63.

(77) LACARRIERE (J), op. cit., p. 312.

(78) HERODOTE, IV, 195.

(79) STRABON, XVII, 3, 4-11.

(80) id., XVII, 3, 4.

(81) STRABON, XVII, 3, 15.

(82) HOEFER (F.), op. cit., fragment Livre XXXII ; Excerpt-Photû, p.523.

En plus de l'agriculture, les Libyens Sédentaires se livraient à d'autres activités. Le territoire de Gyzantes, selon Hérodote, "regorge d'abeilles. Le miel est chez eux une véritable industrie".<sup>(83)</sup> Ce miel, dit St. Gsell<sup>(84)</sup>, "tenait lieu de sucre".

La Maurusie était couverte d'arbres que les habitants exploitaient pour la construction.<sup>(85)</sup> Strabon dit qu'ils fournissent aux Romains des tables fabriquées avec une pièce de bois unique, très larges et très bigarées.<sup>(85bis)</sup>

Le sous-sol était également exploité. Strabon parle, sans les localiser exactement, de mines de cuivre en Masaesylië,<sup>(86)</sup> l'une d'elles pouvant être celle, mentionnée par St. Gsell, "qui est voisine de Tenès et où des vestiges de travaux anciens ont été constatés".<sup>(87)</sup>

Strabon indique, toujours dans ce pays une source d'asphalte dont l'exploitation était peut-être destinée à la construction de routes ou de maisons, ou à l'exportation vers Carthage ou Rome.<sup>(88)</sup> Il a entendu dire en outre que le versant des montagnes en Masaesylië recèle du "Lychnite" (apparemment tourmaline)<sup>(89)</sup> et des pierres carthaginoises tandis que dans les plaines, on trouve des coquilles d'huîtres.<sup>(90)</sup> Toutes ces matières premières étaient probablement exploitées. En tout cas leur existence était connue. Cependant Strabon n'indique pas à quel emploi elles étaient destinées. Les pierres carthaginoises étaient sans doute livrées à Carthage, comme celles du pays des Garamantes.

---

(84) GSELL (St.), op. cit., T. IV, p. 44.

(85) STRABON, XVII, 3, 4.

(85bis) *ibidem*.

(86) *id.*, XVII, 3, 11.

(87) GSELL (St), op. cit., T. V, p. 211.

(88) STRABON, XVII, 3, 11.

(89) JONES (H.L.), The Geography of Strabo, Cambridge, Massachusetts ; Harvard University Press London ; 1967 ; Book XVII, p. 177, Note 6.

(90) STRABON, XVII, 3, 11.

Hérodote mentionne par ailleurs, d'après les Carthagi-  
nois, que l'île Kyranis "possède un lac dont les gens du pays extraient  
de l'or à l'aide de plumes enduites de poix..."<sup>(91)</sup> Mais selon St. Gsell,  
"la constitution géologique de cette île ne permet pas de croire que le  
renseignement soit exact".<sup>(92)</sup>

Les Libyens usaient néanmoins de l'or car Strabon dit  
des Maurusiens nomades qu'ils portaient des parures en or.<sup>(93)</sup>  
Comment se procuraient-ils ce métal précieux ? Peut-être par le  
biais des Carthaginois qui se livraient à un commerce muet de  
l'or sur la côte africaine de l'Océan Atlantique, si l'on en  
croit Hérodote. Selon lui, "d'après les Carthaginois, il existe sur la  
côte Libyenne située au-delà des colonnes d'Hercule un pays avec lequel leurs  
navires font du commerce de l'or. Une fois arrivés sur les lieux, les Cartha-  
ginois débarquent leurs marchandises sur le rivage, remontent à bord et font  
de la fumée. Les indigènes se rendent alors sur la plage, y déposent leur or  
en échange des marchandises et s'éloignent. Les Carthaginois débarquent de  
nouveau, comptent l'or et s'en vont si la somme les satisfait. Sinon ils  
remontent à bord sans toucher à rien et attendent. Les indigènes reviennent  
et ajoutent de l'or jusqu'à ce que tout le monde soit d'accord. Tout cela se  
passe sans histoires et sans heurts. Les Carthaginois ne touchent jamais à  
l'or ni les indigènes aux objets tant que durent les marchandages".<sup>(94)</sup> Si  
ces populations avec qui les Carthaginois entretenaient ce com-  
merce sont localisés par les auteurs modernes dans le Rio de  
Oro<sup>(95)</sup>, leur identité est très controversée. Le terme utilisé par  
Hérodote pour les désigner est diversement interprété. Alain  
Bourgeois le traduit par Libyen, *Λιβυες*<sup>(96)</sup>, tandis que pour B.  
H. Warmington, c'est le terme Ethiopien.<sup>(97)</sup>

---

(91) HERODOTE, IV, 195.

(92) GSELL (St.), Etude sur l'Afrique Antique ..... p. 212.

(93) STRABON, XVII, 3, 7.

(94) HERODOTE, IV, 196.

(95) BOURGEOIS (A), La Grèce Antique devant la Négritude, Présence Africaine, p. 14.  
Warmington (B.H), La période Carthaginoise, in H.G.A, T. II, 1987, p. 331.

(96) BOURGEOIS (A), op. cit., p.86.

(97) WARMINGTON (B.H), op. cit., p. 331.

Il reste que ce commerce se faisait probablement avec des Ethiopiens signalés dans cette région.<sup>(98)</sup>

La pêche faisait aussi partie de l'activité économique des Libyens sans distinction de genre de vie. Strabon parle de l'habillement fait de peaux de poissons de certains d'entre eux.<sup>(99)</sup> Il est probable qu'il s'agissait de peaux de certains animaux aquatiques. Sur le littoral de la petite Syrte, la pêche se limitait à attrapper des poissons entraînés sur le rivage par le reflux des marées.<sup>(100)</sup> Strabon y note cependant des fabriques de Salaison de poissons.<sup>(101)</sup> Ce qui donne à penser que les prises étaient assez abondantes.

Les Libyens sédentaires se livraient aussi à la chasse et à l'élevage. Hérodote énumère, d'après les Libyens, une multitude d'animaux sauvages en Libye Occidentale ; des serpents énormes, des lions, des éléphants, des aspics, des ânes à cornes ; mais aussi des bêtes fabuleuses : *"monstres à tête de chien, ou sans tête et qui ont les yeux sur le poitrail... et de quantités d'autres créatures monstrueuses"*.<sup>(102)</sup> Il mentionne également un grand nombre de singes dans les montagnes du territoire des Zauces, des Gizantes et des Maxyes.<sup>(103)</sup> Strabon signale presque la même faune en Maurusie, en y ajoutant des Gazelles, des bubalis (apparemment des antilopes Bubalis)<sup>(104)</sup>, des Léopards, des furets.<sup>(105)</sup> Chez les Masaesyliens, les animaux sauvages, surtout les reptiles étaient tellement nombreux que les habitants, dit Strabon, travaillaient en portant des jambières. Avant de s'endormir, ils frottaient les pieds de leurs lits d'ail et attachaient une

---

(98) STRABON, XVII, 3, 7-19 ; Pseudo Scylax, in R. Rojet, 1924, p. 18-20.

(99) STRABON, XVII, 3, 7.

(100) STRABON, XVII, 3, 17.

(101) id., XVII, 3, 18.

(102) HERODOTE, IV, 191.

(103) Id., IV, 194.

(104) JONES (H.L.), op. cit., p. 163, note 6.

(105) STRABON, XVII, 3, 4.

botte de paliure près d'eux, à cause des serpents.<sup>(106)</sup> Ces reptiles devaient détester l'odeur de l'ail et du paliure. Selon A. Bourgeois le "*paliure est peut-être le jujubier*".<sup>(107)</sup> Strabon note, d'après ses prédécesseurs, une multitude de scorpions, "*heptaspondylis*" (scorpions à 7 vertèbres)<sup>(108)</sup>, certains ailés d'autres sans ailes et des tarantules exceptionnelles aussi bien en taille qu'en nombre, de même que des lézards de deux coudées de long.<sup>(108bis)</sup>

Une faune par conséquent très diversifiée qui rendait indispensable la chasse. Comme les Nomades, les Libyens Sédentaires chassaient pour se vêtir et se couvrir, mais aussi pour se nourrir et fabriquer leur armement.<sup>(109)</sup> Selon Hérodote, les Maxyes, les Zauces et les Gizantes "*se nourrissent de singes dont leurs montagnes fourmillent littéralement*".<sup>(110)</sup>, tandis que chez les Macés les boucliers sont faits "*en peau d'autruche*".<sup>(111)</sup> A l'époque Romaine, la chasse s'intensifia davantage pour pourvoir en bêtes sauvages les Romains, grands amateurs de combat de fauves.<sup>(112)</sup>

L'élevage portait sur les bovins mais aussi sur les moutons, destinés à la consommation.<sup>(113)</sup> Selon St. Gsell, les animaux domestiqués chez les Libyens Sédentaires, servaient aux travaux agricoles.<sup>(114)</sup>

L'élevage le plus florissant fut cependant celui des chevaux. Selon Strabon, il était suivi avec un intérêt exceptionnel par les rois si bien que le nombre des poulains, chaque année, s'élevait à 100 000.<sup>(115)</sup> Ces chevaux constituaient la cavalerie de l'armée des grands "*royaumes*" Maurusiens et Numides.<sup>(116)</sup>

---

(106) id., XVII, 3, 11.

(107) BOURGEOIS (A.), *op. cit.*, p. 55.

(108) JONES (H.L.), *op. cit.*, p. 177, note 3.

(108bis) STRABON XVII, 3, 11.

(109) id., XVII, 3, 7-11.

(110) HERODOTE, IV, 194.

(111) id., IV, 175.

(112) STRABON, II, 5, 33.

(113) id., XVII, 3, 19.

(114) GSELL (St.), *H.A.A.N.*, T. V, 1972, p.61.

(115) STRABON, XVII, 3, 19.

(116) id., XVII, 3, 7.

L'économie, chez les Libyens Sédentaires, était par conséquent florissante, et la présence de ports sur le littoral méditerranéen de la Libye Occidentale le prouve largement. Strabon y note le grand port de Salda (Bougie) et celui de la cité appelée Iol, que Juba II avait reconstruite et rebaptisée Caesareia.<sup>(117)</sup> Il mentionne également un grand centre commercial, sur le littoral de la petite Syrte.<sup>(118)</sup> Aussi, les Pharusiens venaient jusqu'à Cirta<sup>(119)</sup>, probablement pour y faire du commerce, traversant des régions marécageuses et des lacs, les Chotts salés du Maroc Oriental et de l'Algérie<sup>(120)</sup>, et attachant sous le ventre de leurs chevaux des outres pleines d'eau.

Les Libyens Sédentaires étaient beaucoup plus puissants et plus organisés, (particulièrement sur le plan politique et militaire), que leurs voisins nomades qui, pourtant au temps d'Hérodote, les considéraient comme des sauvages.<sup>(121)</sup> Leur relative puissance découlait de leur participation aux événements du monde méditerranéen de cette époque, marqués par les multiples guerres entre Syracuse et Carthage, aux Vè et IVè siècles avant J. C. et surtout par les 3 guerres puniques que se livrèrent Rome et Carthage à partir du IIIè siècle.<sup>(122)</sup> Les Libyens Occidentaux prenaient part à ces guerres aux côtés de l'une ou de l'autre partie. Carthage à qui la plupart des tribus Libyennes de l'Occident étaient soumises aux Vè - IVè siècles, faisait des levées constantes de troupes, choisissant des Libyens les plus robustes et les plus valides qu'elle envoyait combattre en Sicile.<sup>(123)</sup>

---

(117) id., XVII, 3, 12.

(118) id., XVII, 3, 17.

(119) id., XVII, 3, 7.

(120) GSELL (St), op. cit., T. V, p. 9 ; Desanges (J), Catalogue des Tribus Africaines de l'Antiquité classique à l'Ouest du Nil, Dakar, 1962, p. 154.

(121) HERODOTE, IV, 191.

(122) DIODORE, XIII, 44 ; XIV, 54 ; Hoefler (F.), op. cit., Livre XXIV ; Excerpt Hoeschel, p. 509.

(123) DIODORE XI, 1 ; XIII, 44 ; XIV, 54 ; XVI, 73.

A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, cette soumission des Libyens Occidentaux à Carthage fut battue en brèche par Agathocle, tyran de Syracuse, qui descendit avec une armée en Libye, entraînant "dans son parti les villes, moitié par intimidation, moitié par la haine qu'elles avaient vouée aux carthaginois".<sup>(124)</sup> Il conclut une alliance avec Elymar, roi des Libyens.<sup>(125)</sup>

A partir du III<sup>e</sup> siècle ce fut au tour de Rome de contracter des alliances chez les Libyens, dans son conflit avec Carthage. Son principal allié en Libye fut Massinissa qui, grâce à cette alliance devint roi de Numidie à la fin de la seconde guerre Punique.<sup>(126)</sup> La 3<sup>e</sup> guerre punique éclata par lui. Selon Diodore, "les Carthaginois, en guerre avec Massinissa, semblaient avoir rompu le traité conclu avec les Romains. Ils envoyèrent donc des députés [pour s'expliquer]. Les Romains répondirent qu'ils savaient ce qu'ils avaient à faire".<sup>(127)</sup>

Les Romains s'étaient également liés d'amitié avec Bocchus roi des Maurusiens.<sup>(128)</sup>

Grâce à ces alliances contractées avec les deux puissances rivales de la Méditerranée Occidentale, les Libyens Sédentaires, Murusiens et Numides avaient acquis une certaine puissance qui les poussait à étendre leur domination sur leurs voisins du Sud. Strabon indique qu'un peu avant son temps, les rois de la famille de Bogus et de Bocchus (en Maurusie) qui étaient amis des romains, possédaient le territoire des Pharusiens et des Nigrites.<sup>(129)</sup> Bogus en outre, mena une campagne contre les Ethiopiens de l'Ouest, au cours de laquelle il envoya à sa femme en guise de cadeau des roseaux pareilles à ceux de l'Inde et des asperges.<sup>(130)</sup>

---

(124) DIODORE, XX, 17.

(125) *ibidem*.

(126) HOEFER (F), *op. cit.*, T. 4, fragment livre XXVII ; Excerpt de Virt-et Vit., p. 570-572 ; Strabon, XVII, 3, 9.

(127) HOEFER (F), *op. cit.*, T. 4, Livre XXXII, fragment Excerpt-Vatican, p. 90.

(128) STRABON, XVII, 3, 7.

(129) *ibidem*.

(130) *id*, XVII, 3,5.

Quant aux Libyens Nomades, refoulés vers l'intérieur par les Grecs installés sur une partie de la côte, ils étaient assez éloignés pour prendre part de façon active aux événements de la Méditerranée. Ils furent cependant sollicités parfois par les Egyptiens. Selon Diodore, sous Artaxercès roi des Perses, les Egyptiens voulant recouvrer leur indépendance, rassemblèrent des troupes de la Libye et de l'Egypte et attendaient les secours des Athéniens pour aller en guerre contre la Perse.<sup>(131)</sup> Il ajoute qu'en 350 avant J. C., "le roi des Egyptiens Nectanebus, en guerre contre Artaxercès III, avait sous ses ordres 20 000 mercenaires grecs, un égal nombre de Libyens et 60 000 Egyptiens de la caste des guerriers..."<sup>(132)</sup>

Les Libyens limitrophes de Cyrène prenaient aussi part aux rivalités qui opposèrent Arkesilas à ses frères, et qui furent à l'origine de la fondation de Barké.<sup>(133)</sup>

Les Nomades jouissaient néanmoins d'une plus grande indépendance, leurs troupes s'engageant volontairement, comme mercenaires dans les conflits de leurs voisins.<sup>(134)</sup>

---

(131) DIODORE, XI, 74.

(132) id., XVI, 47.

(133) HERODOTE, IV, 160.

(134) DIODORE, XVII, 47 ; XVIII, 2-21.

Comme nous venons de le montrer brièvement, divers genres de vie ont été adoptés par les Libyens de l'antiquité. Cette pluralité de genres de vie réside probablement dans le fait que l'espace Libyen a régulièrement été soumis à des courants culturels venus du Nil Moyen : Selon H. J. Hugot, ce sont des nilotiques qui ont apporté au Sahara une culture néolithique toute constituée.<sup>(135)</sup> Avant cela G. Camps note que ce sont des cultures épipaléolithiques méridionales qui ont précédé au Sahara la venue du Néolithique.<sup>(136)</sup>

Or, tard dans l'antiquité, le Sud de la Libye Orientale (à l'Est du méridien de Carthage) était encore un monde éthiopien.<sup>(137)</sup> Venus d'Ethiopie, selon Strabon, des Ethiopiens avaient envahi la Libye jusqu'à l'Atlas et une partie avait ensuite migré vers la côte.<sup>(138)</sup>

L'éthiopie était à la fois un pays d'élevage<sup>(139)</sup> et d'agriculture.<sup>(140)</sup> Le noyautage culturel de la Libye par l'Ethiopie expliquerait la coexistence de deux genres de vie avec prédominance de la vie de pasteurs nomades, résidu de la culture néolithique bovidienne telle que révélée par l'art rupestre.

---

(135) HUGOT (H.J) et BRUGGMAN (M), Les gens du matin, Sahara, dix mille ans d'art et d'histoire, Bibliothèque des arts, Paris, 1976, p. 42.

(136) CAMPS (G), ...., 1974, p. 216-220.

(137) STRABON, II, 2, 3 ; II, 5, 33.

(138) id., I, 2, 26.

(139) DIODORE, III, 19 ; Homère, Odyssée, I, 22-26.

(140) DIODORE, I, 33.

## CONCLUSION

Tout au long de cette étude, nous avons tenté de dégager les principales caractéristiques de l'espace et des cultures libyennes dans l'antiquité d'après Hérodote, Diodore de Sicile et Strabon.

Les chapitres consacrés à la géographie historique montrent les contrastes du milieu physique Libyen. Montagneuse à l'Ouest, plate et sablonneuse à l'Est, la Libye est très arrosée sur le littoral avec une végétation très dense et une faune diversifiée. A l'intérieur elle est aride, presque dépourvue de végétation, à part les oasis qui s'alignent le long du bourrelet sablonneux et où coule des sources d'eau douce permettant une agriculture de plantation appropriée aux zones chaudes comme les palmiers dattiers. Ces contrastes physiques se doublent de la coexistence en Libye de deux genres de vie : un genre de vie sédentaire dans les plaines fertiles et arrosées de la Libye méditerranéenne et un genre de vie nomade dans l'hinterland. Ces contrastes se ressentent au niveau de la répartition de la population. Autant le littoral méditerranéen était densément peuplé surtout dans sa partie Occidentale, autant l'hinterland avait un peuplement clairsemé. Le regroupement des populations dans les oasis faisait ressembler la Libye à une peau de panthère.

Les populations Libyennes étaient diversifiées, réparties dans l'espace Libyen en tribus de dimension modeste. Les Garamantes et les Nasamons étaient cependant fort nombreux, de même que Gétules. Toutefois il est probable que ce terme indiquait un genre de vie plutôt qu'une ethnie puisqu'il désignait des populations de régions différentes.

Dans l'espace Libyen, il y avait des populations éthiopiennes qu'Hérodote et Strabon situent au Sud des Libyens mais qu'on retrouve aussi sur la bordure méditerranéenne puisque Diodore mentionne un peuple, les Asphodélodes, qui avaient la couleur de la peau des Ethiopiens et que certains auteurs modernes localisent dans le Nord-Ouest de la Tunisie. Les peuples Ethiopiens et Libyens étaient très imbriqués si bien qu'il s'avère impossible de circonscrire la frontière Sud de la Libye. L'étude des populations a mis en évidence l'ambiguïté du terme Libyen même. Des peuples classés parmi les Libyens par nos sources étaient très proches des Ethiopiens et considérés comme tels par d'autres sources. C'est le cas des Ammoniens. Pour Hérodote ce sont des Libyens ; pourtant cet auteur fait d'eux des descendants de colons Egyptiens et Ethiopiens. C'est aussi le cas des Garamantes, des Pharusiens et des Nigrites qui sont des Libyens d'après nos sources, mais qui sont considéré comme des Ethiopiens par Ptolémée et les Latins Lucain et Solin.

Sur le littoral de Libye, des colonies phéniciennes et grecques s'étaient établies sur les meilleures terres. Leur implantation ne fut pas d'emblée acceptée par les Libyens. Face à Cyrène, les Libyens Orientaux limitrophes s'étaient organisés sous la direction du roi Adicran et avaient fait appel à l'Egypte pour chasser les Grecs. Cette opération ne réussit pas et les Cyrenéens s'étendirent, fondant de nouvelles colonies comme Tauchra, Barca, Euhesperide. Strabon rapporte qu'à l'Ouest, sur le littoral océanique au Sud du golfe d'Emporicus, 300 cités phéniciennes furent détruites par les Pharusiens et les Nigrites.<sup>(1)</sup> Sur le littoral méditerranéen, Carthage fondée vers le IX<sup>e</sup> siècle avant J.C., grandit en force et à la veille de la dernière guerre Punique (- 149 -146) elle était peuplée de 700 000 habitants.

---

(1) STRABON, XVII, 3, 3.

La présence des Grecs et des Phéniciens en Libye se faisait sentir par l'influence qu'ils exerçaient sur les cultures Libyennes, s'ajoutant à celle plus ancienne de l'Égypte sur les Libyens Orientaux plus particulièrement.

L'analyse des cultures Libyennes montre l'importance du nomadisme pastoral qui occupait la majeure partie des Libyens. Ceux-ci s'adonnaient à un élevage de qualité chanté par le Poète grec Homère et qui prouve que le Sahara Septentrional était à cette époque encore relativement favorable à l'implantation humaine.

Elle met en évidence l'existence de la famille qui était la base de la structure sociale chez les Libyens. La famille était fondée sur le mariage et sur ce plan les deux formes étaient pratiquées : la polygamie qui était adoptée par la plupart des Libyens et la monogamie. Mais la famille existait aussi là où le mariage était ignoré, notamment chez les Auseens qui étaient le seul peuple qui ne connaissait pas cette institution.

L'étude fait également état de la constitution d'entités politiques aussi bien chez les Nomades que chez les Sédentaires. Ces entités politiques existaient déjà du temps d'Hérodote qui mentionne un certain nombre de rois Libyens, mais elles étaient d'envergure modeste. Aux derniers siècles précédant l'ère chrétienne, elles s'étaient consolidées chez les Libyens Sédentaires à l'Ouest de Carthage, sous la pression romaine à partir des deux guerres Punique. Cette partie de la Libye était d'ailleurs politiquement inféodée aux puissances que constituaient Carthage d'abord, puis Rome. Depuis le Ve siècle avant J. C., les Libyens Occidentaux s'impliquaient directement dans les guerres que se livraient dans le bassin occidental de la Méditerranée, Carthage et Syracuse d'abord, puis Carthage et Rome.

A chacune de ces guerres ; Carthage faisait une levée de troupes chez les Libyens qui lui étaient soumis, les Numides notamment mais aussi les Maurusiens enrolant les hommes les plus robustes et les plus sains. Elle prélevait également chez ces peuples des grains pour le ravitaillement de ses troupes. A la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J. C., Carthage perdit de son influence sur les Libyens Occidentaux, remplacée par Rome qui, par un système d'alliance qui sous-entendait une soumission des Libyens, réglait la politique extérieure de ces derniers.

La dépendance des Libyens Sédentaires vis-à-vis de Carthage puis de Rome est à l'origine de leur relative puissance face à leurs voisins Nomades. Ceux-ci par contre jouissaient d'une certaine indépendance politique liée probablement à leur genre de vie, mais aussi à leur éloignement de la côte méditerranéenne.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

## TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
INTRODUCTION .....	1
PREMIERE PARTIE : LA LIBYE, LE CADRE ET LES HOMMES	
CHAPITRE I : LOCALISATION ET EXTENSION DE LA LIBYE .....	11
A - La Libye au sens large .....	11
B - La Libye au sens restreint .....	15
:	
CHAPITRE II	
A - Les données physiques .....	19
B - Populations .....	24
:	
DEUXIEME PARTIE : LES CULTURES EN LIBYE	
A - Les Libyens Nomades .....	41
1 - Coutumes et croyances chez les Libyens nomades .....	45
a) Croyances .....	45
b) Coutumes .....	51
2 - Organisation de la Société chez les Libyens nomades	54
3 - L'économie .....	62
B - Les Libyens sédentaires .....	71
1 - Coutumes et croyances des Libyens sédentaires .....	73
2 - Organisation socio-politique des sédentaires .....	75
3 - Economie des Libyens sédentaires .....	82
CONCLUSION.....	92
BIBLIOGRAPHIE .....	96

## B I B L I O G R A P H I E

### SOURCES

- Hérodote, Histoires II, textes traduits par Ph. E. Legrand, Paris, "Les Belles Lettres", 1963.
- Hérodote, Histoires III, traduits par Ph. E. Legrand, Paris, "Les Belles Lettres", 1949.
- Hérodote, Histoires IV, par Ph. E. Legrand, Paris, "Les Belles Lettres", 1945 ; Lacarrière (J), En cheminant avec Hérodote, Seghers 1981.
- Diodore de Sicile, Bibliothèque Historique, traduit du grec par Ferd. Hoefler, 3e édition, Paris Hachette et Cie, 1912
- Strabon, Géographie, Livres I et II, par G. Aujac, Paris, "Les Belles Lettres", 1969.
- The Geography of Strabo, Book XVII, by H.L. Jones, Ph. D., LL. D., Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press London, William Heinemann L.T.D, 1967.

### OUVRAGES GÉNÉRAUX

- André-Julien (Ch.), Histoire de l'Afrique du Nord des origines à la conquête arabe, Payothèque, Paris, 1978.
- Baumann (H) et Westerman (D), Les peuples et les civilisations de l'Afrique, Paris, Payot, 1948;
- Bourgeois (A), La Grèce antique devant la Négritude, Présence Africaine, Paris, 1973.
- Breuil (H), Les roches peintes du Tassili-Ajjer, A.M.G., Paris, 1954
- Camps (G), Aux origines de la Berberie, Monuments et rites funéraires protohistoriques, Arts et métiers graphiques, Paris, 1961.

- Camps (G), Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara, DOIN, Paris, 1974.
- Camps (G), Massinissa ou les débuts de l'Histoire, Alger, 1961.
- Carcopino (J), Le Maroc Antique, Paris, Gallimard, 1948.
- Chamoux (F), Cyrène sous la monarchie des Battiades, Paris, éd. de Brocard, 1953.
- Desanges (J), Les Protoberbères, in Histoire Générale de l'Afrique, T. II, éd. abrégée, Présence Africaine/Edicef/Unesco 1987, pp. 112-123.
- Diop (C.A.), Unité Culturelle de l'Afrique Noire, 2<sup>e</sup> éd. Présence Africaine, 1982.
- Diop (C.A.), Nations Nègres et Cultures, de l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui 3<sup>e</sup> éd. Présence Africaine, T. I et II, 1979.
- Edward (I.E.S), The Cambridge Ancient History, T. I et II, University Press, 1977.
- Fage (J.D), Cambridge African History, T. II, University Press, 1978.
- Gostynski (T), La Libye dans l'antiquité, Casablanca, Librairie Chatr Ahmed, Marrakech (sans date).
- Gostynski (T), Les débuts de l'histoire de la Libye, Librairie Chatr Ahmed, Marrakech (sans date).
- Gostynski (T), Le passé de l'Afrique du Nord avant Massinissa, Dakar, 1976.
- Gsell (St), Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord, T. IV et V, Otto Zeller Verlag - Osnabrück, 1972.
- Gsell (St), Etude sur l'Afrique Antique, Scripta Varia, Université de Lille III, 1981.

- Desanges (J), Le peuplement Ethiopien à la lisière méridionale de l'Afrique du Nord, d'après les témoignages textuels de l'antiquité, in Afrique Noire et monde méditerranéen dans l'antiquité. (Actes du Colloque de Dakar, 19-24 Janvier 1976), N.E.A, Dakar-Abidjan 1978, pp. 29-41.
- Diop (C.A), Introduction à l'étude des migrations en Afrique Centrale et Occidentale. Identification du berceau nilotique du peuple sénégalais, BIFAN, T. XXXV, n° 4, 1973.
- Encyclopedia Universalis, Vol. 3, France S.A., 1980.
- Gostynski (T), La Libye Antique et ses relations avec l'Egypte, BIFAN, T XXXVII, Série B, n° 3, 1975, pp. 473-588.
- Kédowidé (F.C.T), Les Libyens Orientaux et l'Egypte, de l'Ancien Empire à la prise du pouvoir par Psammétique 1<sup>er</sup>, Thèse de Doctorat 3e Cycle, Inédit, Dakar, 1988-89.
- Leclant (J), Per Africae Sientia, Témoignages des Sources classiques sur les pistes menant à l'Oasis d'Ammon, BIFAO, 49, 1950, pp. 193-253.
- Lonis (R), A propos de l'expédition des Nasamons à travers le Sahara (Hérodote II, 32-33), in, Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, n° 4, P.U.F, Paris, 1974, pp.165-179.
- Louis (R), Les conditions de la navigation sur la Côte Atlantique de l'Afrique dans l'Antiquité : Le problème du retour, in Afrique Noire et monde méditerranéen dans l'Antiquité, (Actes du Colloque de Dakar, 19-14 Janvier 1976) NEA, Dakar-Abidjan, 1978, pp.
- Mauny (R), Les contacts terrestres entre Méditerranée et Afrique Tropicale Occidentale pendant l'Antiquité, in Afrique Noire et monde méditerranéen dans l'Antiquité (Actes du Colloque de Dakar, 19-24 Janvier 1976) N.E.A, Dakar-Abidjan, 1978.

- Hours-Miedan (M.), Carthage, Paris PUF, 1971.
- Hugot (H.J) et Bruggmann (M), Les Gens du Matin, Sahara, 10 000 ans d'art et d'histoire, Bibliothèque des arts, Paris, 1976.
- Hugot (H), Préhistoire du Sahara, in H.G.A., T. I, Unesco 1980, p. 619 à 642.
- Mauny (R), Les siècles obscurs de l'Afrique Noire, Histoire et Archéologie, Paris, Fayard, 1971.
- Mveng (R.P.E), Les Sources grecques de l'histoire négro-africaine depuis Homère jusqu'à Strabon, Présence Africaine, 1972.
- Riad (H), L'Egypte à l'époque hellénistique, in H.G.A., T.II, éd. abrégée, Présence Africaine/Edicef/Unesco, 1987, pp.165-179.
- Warmington (B.H.), La période Carthaginoise, in H.G.A., T. II, éd. abrégée, Présence Africaine/Edicef/Unesco, 1987, pp.324-343.

#### ARTICLES - THÈSES - MÉMOIRES - REVUES - PÉRIODIQUES

- Agossou-Koovi (P), Le problème des Sources du Nil dans l'Antiquité d'Hérodote à Ptolémée (V<sup>e</sup>, av. II<sup>e</sup> ap J.C), Thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> Cycle, Inédit, Dakar, 1977-78.
- Camps (G), Origines de la domestication en Afrique du Nord et du Sahara, in Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer, T. LXV, n° 240, 1978, p. 363-376.
- Chamla (M.C), Les populations anciennes du Sahara et des régions limitrophes. Etude des restes osseux humains néolithiques et protohistoriques, Mem. C.R.A.P.E IX, 1968.
- Desanges (J), Catalogue des Tribus africaines de l'Antiquité classique à l'Ouest du Nil, Publications de la Section d'Histoire n° 4, Fac. Lettres, Dakar, 1962.

- Smith (W) (éditeur), A dictionary of Greek and Roman Geography, New York, vol. I, 1966, pp. 175-182.
- Toupet (Ch), L'évolution du climat de la Mauritanie du Moyen-Age jusqu'à nos jours, in, la désertification au Sud du Sahara, N.E.A, Dakar 1976, p. 56-63.
- Yoyotte (J), Les principautés du Delta au temps de l'anarchie Libyenne, BIFAO, LXVI, 1961, p. 122-151.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

PROBLEMATIQUE, METHODOLOGIE ET RESULTATS DE LA RECHERCHE  
QUI A PORTE SUR L'ESPACE ET LES CULTURES LIBYENS D'APRES  
HERODOTE, DIODORE DE SICILE, STRABON.-

PROBLEMATIQUE

Dans l'antiquité, la Libye a été l'objet de beaucoup d'écrits de la part d'historiens grecs qui ont parlé de ses limites, de la diversité de ses habitants et de leurs genres de vie. Cependant il ressort de ces écrits de multiples ambiguïtés qu'il nous a paru nécessaire d'éclaircir.

- Le terme Libye est ambigu. En effet la Libye semble être le terme par lequel les grecs désignaient toute l'Afrique mais aussi l'Afrique à l'Ouest de l'Egypte et de l'Ethiopie. Parfois on a l'impression que l'Ethiopie borde la Libye à l'Est et au Sud.

- Le terme Libyen lui-même semble recouper des populations diverses du point de vue racial ou ethnographique, et maints auteurs ont attesté la présence, à la période classique, hellénistique et romaine, d'ilôts éthiopiens en Afrique méditerranéenne. Ceci soulève la question de l'extension du peuplement noir à cette période.

- A travers les sources, il y a diversité de genre de vie. Certains Libyens sont dépeints comme des Nomades alors que d'autres seraient des agriculteurs sédentaires.

Ainsi se présente la problématique de l'étude que nous avons tenté de mener. Pour son traitement nous avons opté pour une méthodologie comportant deux phases.

- Rassembler les éléments épars sur les libyens aux périodes classiques, hellénistique et romaine à travers les 3 auteurs représentatifs que sont Hérodote pour le Ve siècle, Diodore et Strabon pour le Ie siècle avant et les Ières années du Ier siècles après J.C.

Cette phase nous a permis de saisir la localisation et le processus d'extension du peuplement libyen.

- Dans une 2ème phase nous avons fait une étude critique des écrits modernes sur les libyens et leur espace, à partir de l'archéologie et des sources écrites de l'antiquité. Sur ce plan, les travaux de Stéphane GSELL nous ont paru

incontournable. Il faut également mentionner les travaux de Raoul LONIS, de J. DESANGES, de Cheikh Anta DIOP, de R. MAUNY etc...

Ce travail nous a permis de dégager un certain nombre de résultats qui peuvent participer à l'éclaircissement de l'antiquité africaine.

L'étude de la géographie historique a montré les contrastes du milieu physique libyen. Montagneuse à l'Ouest, plate et sablonneuse à l'Est, la Libye est très arrosée sur le littoral avec une végétation dense et une faune variée. A l'intérieur elle est aride, presque dépourvue de végétation à part les oasis. Ces contrastes physiques ont nécessité la coexistence en Libye de deux genres de vie : un genre de vie sédentaire dans les plaines fertiles et arrosées de la Libye méditerranéenne et un genre de vie nomade dans l'hinterland. Ces contrastes se ressentent également au niveau de la répartition de la population. Autant le littoral méditerranéen était densément peuplé surtout dans sa partie occidentale, autant l'hinterland avait un peuplement clairsemé. La population libyenne était diversifiée, répartie dans l'espace libyen en tribus de dimension modeste. Dans l'espace libyen, il y avait des populations éthiopiennes qu'Hérodote et Strabon situent au Sud des libyens mais qu'on retrouve aussi, selon Diodore, sur la bordure méditerranéenne.

L'analyse des cultures libyennes met en évidence l'existence de la famille qui était la base de la structure sociale chez les libyens. La famille était fondée sur le mariage. Mais la famille existait aussi là où le mariage était ignoré

L'étude fait également état de la constitution d'entités politiques aussi bien chez les Nomades que chez les Sédentaires. Les libyens sédentaires étaient plus organisés sur le plan politique et militaire que leurs voisins nomades. Leur puissance découlait de leur participation aux événements du monde méditerranéen de cette époque, marqués par les multiples guerres entre Syracuse et Carthage aux Vème et IVème siècles avant J.C. et surtout par les 3 guerres puniques que se livrèrent Rome et Carthage à partir du IIIème siècle. Leur participation à ces événements est elle-même liée à leur soumission d'abord à Carthage, puis à Rome à partir du IIIème siècle avant J.C. Moins puissants, les Nomades jouissaient néanmoins d'une plus grande indépendance, leurs troupes s'engageant volontairement comme mercenaires dans les conflits de leurs voisins.